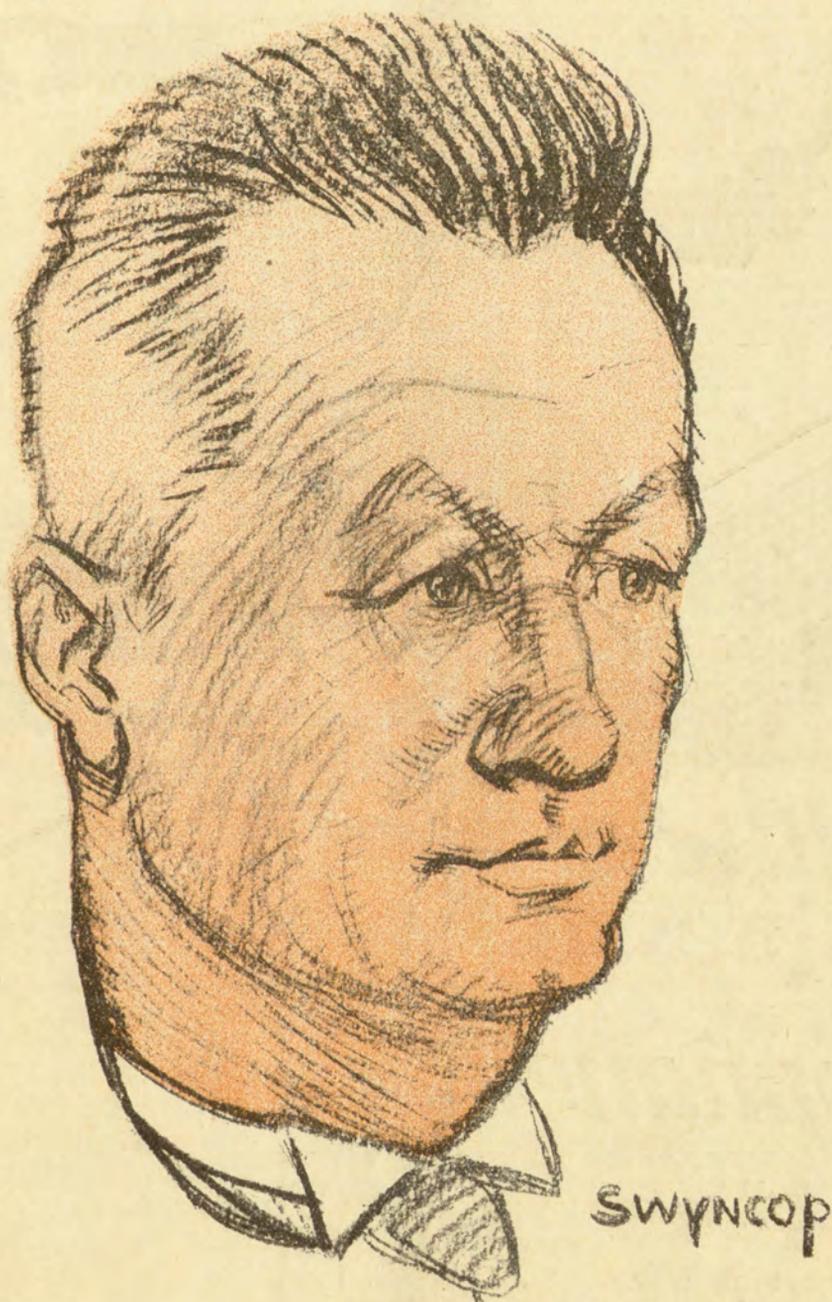


Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



VROOME

DÉPUTÉ, ÉCHEVIN D'OSTENDE
A PROPOS DE LA SAISON BALNÉAIRE A OSTENDE

30162315



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Scheriner*

Eliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEIN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-14 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

VROOME

Beaucoup de personnes seront aussi surprises que nous-mêmes par la découverte que nous faisons tout récemment. Sait-on généralement ceci : Ostende ne se limite pas à la plage, à la Digue de mer, aux hôtels et villas du bord de l'eau et au champ de courses? Il y a une véritable ville, avec de vrais habitants qui, le dernier touriste étant reparti vers son pays, continuent à vivre à Ostende; et beaucoup de ces Ostendais agissent ainsi depuis leur naissance. Il y a donc des maisons et des rues, à Ostende. Ce n'est pas un décor posé en trompe-l'œil par un Potemkine aux grandes conceptions pour amuser les baigneurs et qu'on range au magasin une fois l'automne venu. Qui s'en doutait? Personne, assurément, sauf quelques hardis explorateurs.

Si nous vous disons aujourd'hui qu'Ostende est une ville, c'est parce que nous avons nous-mêmes vérifié le fait; nous sommes en mesure d'ajouter que le nombre de citoyens ostendais s'élève à environ 48,000, en temps normal, administrés par un Conseil communal sérieux et non par une joyeuse bande de petits espions, comme la Commune libre de Montmartre ou la République d'Outre-Meuse.

De ce Conseil communal, M. Vroome est l'un des plus beaux ornements, un ornement actif, devrait-on pouvoir dire, puisque ses charges d'échevin comprennent les finances, le commerce, l'industrie, l'administration du port, l'organisation des fêtes. C'est lui aussi qui s'occupe de vanter à l'étranger les charmes d'Ostende par une publicité habile. Comme il est également député de son arrondissement, il n'a pas le loisir de gober les mouches.

Cet homme est un magnifique type de Flamand, calme et tenace; sa taille est haute, son teint coloré. Il parle posément, sans viser à l'éloquence vaine, mais il sait ce qu'il doit dire et comment il doit le dire. N'est-ce rien cela? Il aime sa ville, ce fils de marin, ce descendant d'une famille tout entière vouée à la mer. C'est avec orgueil qu'il rappelle que la reine des plages fut reconnue comme ville dès le XIII^e siècle, qu'elle fut détruite neuf fois par les flots, le fer et le feu et que, chaque fois, elle renaquit de ses ruines et de ses cendres avec une vigueur accrue. C'est un bon sang que celui des corsaires, des anciens gueux de mer. Les aïeux, qui trafiquèrent pour la Compagnie des Indes, ont laissé à nos Ostendais le goût de la navigation. Les barques d'Ostende sillonnent la mer du Nord. Depuis le Pas-de-Calais jusqu'aux confins de la Hollande. Ostende est le plus important port de pêche. Les rudes gars qui flânent

sur les quais, avec leurs bas rouges et leurs éclatants tricots, ne sont pas des matelots pour carte postale; ils ne sont pas là en qualité de figurants et M. Vroome, leur échevin, est très fier d'eux.

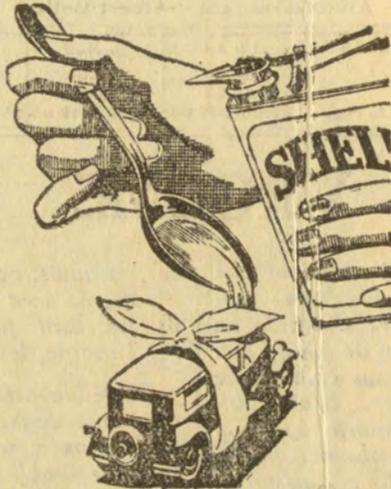
Cet édile ostendais est né à Flessingue d'un père originaire de Nieupoort. Le papa Vroome était pilote; longtemps il se fit l'apôtre d'un service belge de pilotage établi à l'embouchure de l'Escaut et il fit si bien que son but fut atteint. A l'âge de onze ans, le petit Vroome revint à Ostende où la gloire devait le ceindre, plus tard, d'une double écharpe et d'une double couronne de président. Car notre homme préside l'Association libérale d'Ostende et la Fédération de l'arrondissement.

Après la guerre, qu'il fit bravement, Vroome fut un des animateurs du groupement de la F. N. C. Mais un jour, son parti sollicita cet ancien chef de sa Jeune Garde. Par scrupule, M. Vroome se démit de ses charges officielles dans les rangs de la F.N.C., où il ne fut plus qu'un simple soldat toujours dévoué, d'ailleurs, à ses anciens compagnons d'armes. Les électeurs firent de lui un échevin, en l'an de grâce 1926, puis, en 1929, un député.

L'arrondissement qu'il représente au Parlement compte un terrible bonhomme, qui n'est autre que le farouche sieur Leuridan, qui aime tellement la Belgique qu'il voudrait pouvoir la dévorer. Mais notre héros de première page ne craint guère les vociférations du lion de Dixmude. Quoique d'aucuns puissent prétendre, ce Flamand modéré, fort soucieux des droits de sa race, de sa culture, aussi éloigné des fransquillons que des frontistes rabiques, n'a nulle peine à faire triompher ses idées sur celles du sieur Leuridan. Aussi, messieurs les frontistes ne se frottent-ils guère à lui. Le bon sens de cet homme calme et précis fait son effet sur le corps électoral. Allié aux catholiques pour la formation du Collège échevinal, M. Vroome n'a donc pas d'ennemis déclarés à droite. Et à sa gauche? Les socialistes, nous dit-on, lui reconnaissent un amour sincère de démocratie; il entretient donc avec les zéloteurs du « Grand Soir » les relations les plus courtoises, pour autant que les besoins de la politique le permettent. Il leur a, toutefois, demandé de ne point procéder à la révolution durant la grande saison d'Ostende, afin de ne point compromettre la réussite de celle-ci.

Ayant découvert l'existence d'une ville réelle derrière le fastueux décor de la digue, nous avons en même temps constaté que cette ville est étrange.

B.A.V.S.



L'HUILE
SHELL
 REMÈDE PRÉVENTIF

Mieux vaut prévenir que guérir : Lorsque vous entendez le cliquetis révélateur d'une bielle coulée, vous regretterez de ne pas avoir employé les huiles **SHELL**. Leurs qualités protectrices vous auraient évité la réparation qui s'annonce nécessaire.

C'est une économie que d'employer les huiles **SHELL**.

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique **SHELL**", N° 24

A BRUXELLES
 63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
 Le bouclier du moteur.

Telle un ballon de baudruche, elle gonfle démesurément durant deux mois, sous l'effet de la chaleur, sans doute. En été elle reçoit plusieurs centaines de milliers de visiteurs, puis retombe au morne trantran d'une cité provinciale ordinaire « Est-ce encore le résultat d'une découverte que vous nous exposez en ce moment? Si c'est pour nous apporter de telles révélations que vous gâchez du papier... Nous savons aussi bien que vous qu'il y a moins de monde à Ostende en hiver qu'en été. » Aux lecteurs qui nous diraient cela, avec quelques apparences de raison, nous répondrions que nous parlons ici de l'honorable M. Vroome, échevin des Finances, etc. (voir plus haut) et que nous nous proposons de mettre



en évidence les difficultés que cette situation créent à l'argentier d'une telle ville.

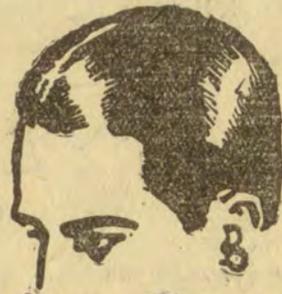
Durant neuf à dix mois de l'année, les grands hôtels sont fermés, les villas inoccupées. Seuls, sont ouverts les établissements où les indigènes s'abreuvent, s'approvisionnent, se distraient. La circulation n'a rien de fiévreux. On se couche tôt. Puis soudain, tout s'anime, tout s'éclaire. On danse, on boit la nuit et des files d'autos parcourent bruyamment la cité. Il faut cent quarante agents de police pour régler le trafic. La saison terminée, il y en a quatre-vingt en trop. On les paie, bien entendu toute l'année, mais on ne sait à quoi les utiliser. Pour fournir la lumière et la force motrice à cette ville grouillante de monde pendant six semaines, de vastes installations industrielles permanentes sont nécessaires. On conçoit donc fort aisément que l'administration des ducats et des doublons ostendais ait beaucoup à faire pour assurer ces services exceptionnels en nouant les deux bouts. Mais sous le sage gouvernement de son honorable bourgmestre, M. le docteur Moreaux, et de son éditilité, Ostende vit heureusement, puisque son budget, qui s'élève à quelque septantaine de millions de francs est bouclé (saluons!). Mieux : une taxe de 10 p. c. sur la voirie a été supprimée et la part des fêtes, sports, arts et publicité a été augmentée. Depuis 1926, on a exécuté pour 70,000,000 de travaux et Dieu sait pourtant si toutes les saisons ont été fructueuses ces dernières années...

Les meilleures qualités d'un administrateur seraient insuffisantes si elles ne se complétaient d'un solide optimisme. La crise? Parbleu, elle sévit à Ostende comme partout. Mais on ne se livre pas au désespoir,

on ne contemple pas son nombril en attendant on ne sait quoi. On travaille, on cherche, on invente, afin de donner à la ville de plus en plus d'attrait, d'attirer et retenir de plus en plus de baigneurs et l'on sait y faire des dépenses utiles et productives. Voyez le Fort Napoléon. Ce domaine de l'Etat était ensablé, abandonné. La négligence administrative produisait ses effets. « Laissez-nous disposer de ce bâtiment que l'Empereur fit construire et où « l'autre, celui de Doorn, coucha, ainsi que le vieux maréchal Hindenburg, laissez-nous aménager le Fort Napoléon. Nous en ferons un musée. » C'est ainsi que des Ostendais parlèrent aux représentants de l'Etat, qui, pour une fois, comprirent que M. Lebeau peut, de temps en temps, oublier ses paperasses. Le résultat est qu'à peine ouvert, le Fort Napoléon a reçu deux mille visiteurs en un mois. Le dévoué bibliothécaire-archiviste d'Ostende, M. Loontjens, puisamment soutenu par M. Vroome, fit merveille et l'occurrence et voici Ostende dotée d'une attraction nouvelle. Mais la grande pensée du règne, c'est le Palais des Thermes. On veut faire (et on fera) de cette institution un établissement scientifiquement organisé, pouvant attirer, été comme hiver, des visiteurs nombreux. Comme nous sommes dans une ville qui se doit de divertir ses hôtes, la piscine servira à des galas de natation. Sans doute, il y a la mer du Nord à côté. Mais même entre les falaises de Douvres et la plage d'Ostende, elle est trop grande pour ce genre de fêtes et, en outre, elle manque tout à fait de galeries et de tribunes.

En toute équité, il faut reconnaître que l'échevinat de M. Vroome n'est pas une sinécure; nous venons d'en indiquer quelques difficultés, touchant les finances. Le Trésor de la ville est-il directement intéressé dans les bénéfices qu'une bonne « saison » peut rapporter? Indirectement, pas n'est besoin d'être expert pour savoir que la prospérité des commerçants ostendais n'est pas indifférente à M. le receveur communal. Mais directement qu'encaisse-t-il, M. le receveur? D'abord, une taxe sur le produit des jeux. Nous sommes dans une ville où l'on joue, ne l'oublions pas. Le Kursaal est là. Mais il y a encore une taxe, moins impure quant à son origine, diraient les sévères moralistes qui veulent réformer l'homme et ses passions: celle dite de séjour. Et enfin les bains et les terrasses de café ne laissent pas non plus M. l'échevin des finances insensible.

Le rayon des fêtes est également fort important. Il faut organiser, coordonner, concours, tournois et réceptions. Dans peu de jours M. Vroome pourra se rincer l'œil avec les beautés qui escorteront la nouvelle Miss Univers et à ce propos nous lui dirons en



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

confiance que s'il veut nous déléguer, pour ce jour-là, ses pouvoirs, nous ferons de notre mieux pour le remplacer.

???

La vigne a eu le phylloxera. Le bétail est exposé à la stomatite aphteuse. Les plages ont M. Wibo et



ses succédanés. Cette affection n'est pas moins grave que les autres, et l'on en cherche encore le sérum protecteur. Le bacille Wibo est insensible au ridicule.

Chaque année, les maniaques qui rêvent de faire interdire la vente des concombres et des aubergines, la fabrication des petits pains dits « pistolets », chaque année, disons-nous, ces renifleurs accablent les administrations communales du littoral d'objurgation, de conseils, auxquels se mêlent un rien de chantage, pour amener les autorités compétentes à ne tolérer sur les plages belges, que le port de la redingote de cérémonie, avec tube de soie et gants noirs, s'entend, pour hommes, et la robe de bure pour les dames, et le scaphandre pour les baigneurs. Des bourgmestres se laissèrent prendre et l'on assista, ces dernières années à des scènes qui eussent été comiques, si elles n'avaient été nuisibles à notre renom d'hospitalité. Le truc Wibo est simple; mais il ne trompe personne. Le « Bond voor de herpbeuring der openbare zede-

lijkheid » (c'est comme nous avons l'honneur de vous le dire) écrit une première lettre; puis, arrive une missive émanant d'une ligue féminine, pour appuyer la première. Enfin, parvient un message des jeunesses catholiques, belges et féminines à la fois. Evidemment, c'est comme dans la « Juive »; ce sont les mêmes personnes qui reviennent, mais la multiplicité de ces lettres fait illusion. Disons à M. Wibo qu'il n'a pas le bon truc. Que ne s'entend-il avec notre confrère en malheurs judiciaires, le saint confrère vingt mille fois plus infortuné que nous, que ne s'entend-il avec lui pour la création dans les colonnes de ce journal d'une rubrique véridique et morale? On lirait des choses de ce genre, par exemple: « Un enfant de treize ans qui venait de passer quelques jours au littoral, a violé, hier soir, sa malheureuse grand'mère, âgée de soixante-trois ans. Pour toute explication de son forfait, le jeune misérable a simplement déclaré qu'il était victime des regrettables spectacles auxquels ses imprudents parents l'exposèrent, l'été dernier, à la plage. Ceci excuse cela. » Etant donné l'amour maladif qu'il a pour la vérité, le saint gazetier consentirait à rendre ce petit service à son ami le docteur. Cette rubrique compléterait celles des « éternelle imprudence », « toujours les passages à niveau », « cadavre repê-



ché », etc., toutes rubriques qui ont, comme chacun sait, un effet certain sur l'opinion publique.

Mais à Ostende, on n'a cure de M. Wibo et de sa séquelle. On est majeur, à Ostende, et l'on y sait ce que l'on a à faire. On répond courtoisement aux détraqués, parce que la courtoisie est habituelle en notre pays... et la police surveille avec intelligence les ébats des baigneurs. On ne connaît pas encore de cas d'enfants accoutumés à passer leurs vacances sur le sable de la plage et finissant, vers leur âge mûr, sur les bancs de la correctionnelle, à huit clos. Le rôle des Assises de la Flandre Occidentale n'est pas plus excessivement chargé que celui des autres provinces. Aussi le chaste docteur en est-il pour ses frais de correspondance avec Ostende.

Quand nous parlons de l'honorable souleveur de feuilles de vignes, l'inspiration nous égare et pour un peu, nous omettions de parler de M. Vroome, député. Spécialiste de la pêche maritime et du tourisme, il suit attentivement tous les débats relatifs à ces questions. Mais en dehors de cette spécialisation, M. Vroome pourrait à juste titre s'enorgueillir d'une citation parlementaire particulièrement élogieuse: Dès la première année de son mandat législatif, il était désigné comme rapporteur du budget des transports et cette tâche lui fut encore confiée les deux années suivantes. C'est une référence toute à l'honneur d'un parlementaire qui travaille sans bavarder.





A M. VOLSTEAD

Américain

Des humains notoires demeurent indissolublement attachés à leurs titres et qualités, on dit l'abbé Durand, le président Dupont; on connaît, d'autre part, le cardinal de Richelieu, le chevalier d'Assas, le général Jacques, le bourgmestre Max. Ces gens-là ont rehaussé d'une auréole leur étiquette sociale, et doré l'échelon social où le destin les avait juchés. On dit aussi Monsieur Thiers. Ce petit bourgeois était essentiellement un monsieur. Et voilà qu'il nous faut bien constater, avant que vous ne périssez, car il paraît que vous allez périr, que vous n'êtes ni un monsieur, ni un général, ni un cardinal. Vous êtes un amendement. On dit l'amendement Volstead. Vous êtes en effet, identifié à la vie et à la mort avec lui, l'auteur d'un amendement à la constitution américaine, amendement qui a fait l'Amérique sèche. C'est donc à vous que l'Amérique doit cette pépie dont elle souffre, et aussi, à en croire le général Pershing et quelques gens sérieux, le bottlérisme, le gangstérisme, le racketérisme, tous ces sports où Chicago est sans rival, c'est à vous que l'Amérique doit des aliénés par milliers, mais c'est à vous que les fraudeurs, les tueurs et les voleurs doivent leurs millions et leurs millions de dollars. Ils vous doivent aussi une statue.

Nous ne vous connaissons que sous forme d'amendement, votre vie privée et même politique nous échappe, mais, comme nous le devons, nous vous présumons honnête homme et devant les beaux résultats de votre activité vous devez dire comme l'autre: « Je n'avais pas voulu cela! ».

Un bon conseil, tardif, qu'on pourrait vous donner, à vous comme à l'autre: « Quand on ne sait pas ce qu'on veut ou qu'on ne prévoit pas ce que déterminera une volonté aventurée, vaudrait-il pas mieux s'abstenir? »

Mais « si errare humanum est », « perseverare est humanissimum » et non pas diabolique comme on le dit, le diable est bien trop malin pour s'entêter. Ainsi sommes-nous convaincus que vous vous accrocherez à cet amendement dont vous portez le nom et qui est votre œuvre, qui est votre vie, qui est vous-même. Cet amendement supprimé, vous n'existez plus.

Il est bien vrai que vous avez eu une veine exceptionnelle. Au sortir de l'école primaire, tout homme est en gestation d'un amendement pas seulement à la loi, à la société, mais à la création. Il veut corriger la Nature par voie d'amendement... Un amendement modeste dirait: « Il n'y a plus de bossus », ou bien: « toutes les femmes seront jolies... toutes les richesses et les dons intellectuels seront également répartis entre les vivants... tous les hommes seront sobres et vertueux... »

C'est d'une grande simplicité. Le jeu parlementaire intoxique ceux qui le pratiquent. A cause de la solennité de leur décor, de l'amplification de leur logorrhée, ils croient que chacun de leurs mots a une vertu efficace et créatrice et retentit dans l'infini du temps et de l'espace. Dans les statuts de n'importe quelle société anonyme, on lit: « Le conseil d'administration a les pouvoirs les plus étendus. » Ainsi détachée, en pensant à Sirius et à l'an 300927, cette phrase est d'une bouffonnerie amusante. L'omnipotence parlementaire n'est pas moins divertissante. On a dit de la « mère des parlements »: le Parlement d'Angleterre peut tout. Mais, immédiatement, un humoriste (ils en ont dans cette file) a marqué honnêtement une limite à ce tout: sauf changer un homme en femme...

Vous, par voie d'amendement, vous aviez mieux fait qu'une transmission de sexe devant laquelle, nous supposons, notre chirurgie ne renoncerait pas, vous avez décrété que les Américains seraient les plus vertueux des hommes.

Les religions n'ont pas donné à la sobriété une place suréminente. Elles ont blâmé l'excès, mais elles ont eu manifestement des arrière-pensées d'hygiène et, si elles ont créé des carêmes et des ramadans, elles ont aussi ordonné les bamboches de Noël, de Pâques, du Beiram et du Mouloud. C'est que les grandes religions ont eu des fondateurs avisés et qui tenaient compte de la faiblesse humaine... Mohammed a bien proscrit le vin, mais ce n'était pas très malin dans des déserts où un verre de vin rouge est à peu près insupportable.

Vous, vous n'opérez pas dans l'Arabie pétrée, mais parmi un peuple qui savait ce que c'est que la vigne et son jus, qui vit sous des climats divers et qui n'est plus dans cet état d'innocence où on se laisse bourrer par les prédicants.

Il n'empêche, vous y avez été de votre amendement. La lutte a duré longtemps; vous allez être défait. Nous en sommes ravis.

Nous possédons, nous aussi, des prédicants. Nous doutons moins de leur bonne volonté que de leur intelligence. Eux aussi ils sont prêts à corriger la nature par voie d'amendement.

Ah! que ce serait beau! Tout de même que vaudrait une vertu obligatoire et à laquelle on ne pourrait se dérober? Les religions, encore, savent cela qu'ignorent MM. Wibo et Vandervelde. Nous savons par le petit catéchisme que Dieu a permis au Diable de tenter l'homme — évidemment pour donner à l'homme la joie de résister ou de connaître, après la chute, les joies du repentir... Supprimer le diable et la tentation, c'est blasphématiquement attenter à l'œuvre du Créateur.

Et ce même créateur avait donné la vigne à l'homme. La Bible dit: « Bonum vinum lætificat... ». La religion chrétienne ne peut être pratiquée là où il n'y a pas de vin...

Vous n'avez pas plus songé à ça, Monsieur, que Wibo à l'auguste leçon de nudisme donnée par le crucifix jusqu'au fond des oratoires féminins.

Et c'est pourquoi les amendeurs comme vous sont périodiquement battus, et c'est justice.

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE en Ardenne
 VILLEGATURE IDEALE



Les Miettes de la Semaine

A CAUSE DU LUNDI DE LA KERMESE DE BRUXELLES — CHOMEE PAR L'IMPRIMERIE — NOS CORRESPONDANTS SONT INSTAMMENT PRIES D'AVANCER D'UN JOUR, POUR LE NUMERO PROCHAIN, LEURS COMMUNICATIONS A LA REDACTION OU AU SERVICE DE LA PUBLICITE.

La fin de la Conférence de Lausanne

et la fin des réparations

La Conférence de Lausanne a pris fin. Nos grands hommes d'Etat sont rentrés chacun chez soi, enchantés des autres et d'eux-mêmes!... qu'ils disent. Ils ont été acclamés à la descente du train par leurs amis et connaissances, dont le zèle en ces circonstances est toujours réchauffé, en France du moins, par quelques agents de la Sûreté; M. Léon Blum serait président du conseil qu'il serait acclamé par les mêmes gens qui ont acclamé MM. Herriot et Tardieu. M. Herriot a fait donner des fleurs à la fille de son « cher ami » MacDonald, qui a fait reproduire dans ses journaux « l'admirable » discours de son cher ami Herriot. M. von Papen qui, en somme, a obtenu le plus, est le seul qui ait été reçu chez lui avec des pommes cuites; les Allemands ne sont jamais contents... par système.

A vous qui cherchez élément d'élite

Belge, ruiné, 33 ans, anc. comb. Statut Social, intégrité, capacités, référé. impeccables, apte à toutes fonctions, vu POLYMATHIE et POLYGLOTTISME, caution disponible, beaucoup voyagé, sollicite GAGNE PAIN HONORABLE Belgique, Etranger. ou Colonie. Prétentions modestes. Adresse: Boite Postale 697, Bruxelles.

Les résultats

Le seul résultat positif, c'est la fin des réparations. Après toute la série des amputations qu'avait subie la créance des ex-alliés, les Allemands devaient encore, selon le plan Young, 34 milliards de mark-or. Ils s'en tirent avec 3 milliards, représentés par des bons moratoriés pendant cinq ans et qu'en fait — tout le monde le sait — ils ne payeront jamais. Mais le principe est sauf: sainteté de contrats, caractère sacré des réparations! Bref, nous recevons l'ombre d'une ombre. « Avec ça et six cels, on a un verre de faro », disaient les vieux Bruxellois.

Et le plus fort, c'est que ce beau résultat est problématique. Il est conditionné par un « gentlemen's agreement », comme dit M. MacDonald, qui s'y connaît. C'est-à-dire que ce bel accord ne sera effectif que si l'Amérique l'accepte. Or, le Congrès américain, ou du moins ceux qui le dirigent, nous ont déjà fait savoir que jamais ils n'accepteraient la moindre diminution des dettes. Alors, à quoi bon ces interminables palabres, toute cette dépense d'ingéridiosité byzantine et toute cette salive? Nos grands hommes d'Etat auraient peut-être mieux employé leur temps et leur génie en faisant des mots croisés.

La Chaumière brabançonne

Cet établissement est situé à 8 km. au delà de Wavre, à GISTOUX. Entourée de vergers, de terrasses et à proximité de vastes sapinières, la « Chaumière » est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts de « chez soi » et de bons repas. Diners, 15 et 20 fr. Accessible par vicinal de Chastre et BUS du Quart. Léopold).

Cependant...

Ce qui caractérise cette nouvelle diplomatie de palace et de guinguettes suisses, c'est une énorme hypocrisie. Les grands diplomates de l'ancienne école, les Talleyrand, les Metternich, les Bismarck, les Disraëli, les Thiers étaient généralement de fieffés menteurs, mais tout le monde savait que la morale publique et la morale des hommes d'Etat étaient deux choses très différentes. Depuis que Wilson a apporté la bonne parole au monde et que la diplomatie secrète a été officiellement supprimée, on nous avait annoncé que la politique internationale allait être honnête et loyale. Les diplomates et les hommes politiques, en effet, n'ont plus à la bouche que la justice immanente, la conscience universelle, la loyauté du « gentleman ». Il n'en est pas un: qui ne sorte une ou deux fois par conférence le laïus du cœur.

On s'aperçoit de plus en plus que tout ce verbiage humanitaire, et plus il est humanitaire, cache les appétits nationaux les plus égoïstes et parfois les intérêts privés les plus sordides. Si on considère la politique internationale de ces dernières années, au point de vue de la raison de l'honnêteté commune et du bon sens, on ne peut qu'enregistrer le plus lamentable des fiascos. Celui de Lausanne est plus éclatant que les autres, tout simplement parce qu'il vient après les autres.

« Mais quoi? nous dit un vieil habitué des réunions de Genève, d'ailleurs fort désabusé, si par une formule hypocrite et vide comme toutes celles dont on accouche après ces conférences, on parvient à ramener un peu d'espérance, un peu de confiance dans ce monde économique qui souffre surtout d'incertitude et d'inquiétude, n'est-ce pas un résultat suffisant? C'est la fin des réparations. C'est entendu. Il y a là une criante injustice, mais depuis longtemps déjà, dans tous les cas, depuis la fin de la commission des réparations, tous les gens au courant des choses de la finance et de la politique ne savaient-ils pas que l'Allemagne ne paierait jamais? Il s'agissait de faire avaler la pilule aux peuples; M. MacDonald, et surtout M. Herriot, ont fait de leur mieux. Et si maintenant les Américains ont pour deux sous de générosité et de bon sens, s'ils ne détruisent pas les maigres résultats obtenus, si les Allemands ne désavouent pas leur von Papen, je crois que la crise pourrait fortement s'atténuer, sinon finir tout d'un coup. »

C'est possible. Malheureusement les nouvelles qui nous viennent d'Allemagne et d'Amérique ne sont guère encourageantes.

Quelques chambres sont encore disp. à Gistoux, à l'«Hôtel des Accacias». Pens. 25-30 fr. Pas de chiqué!! Cuis. bourg.

MONTRE SIGMA. PERY WATCH Co
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

La victoire de M. Herriot

M. Herriot — et surtout ses amis — sont très fiers d'avoir écarté la clause politique, c'est-à-dire la suppression de l'article 231 du traité de Versailles par lequel l'Allemagne se reconnaît responsable de la guerre. Evidemment c'est une victoire, surtout quand on pense au mal que le pauvre ministre a dû se donner, d'autant plus que son « ami » MacDonald, vieux germanophile, ne demandait pas mieux que de faire le jeu des Allemands. Mais ce n'est pas une victoire décisive. A chaque conférence, les Allemands introduisent une nouvelle prétention. Elle fait plus ou moins scandale; on la repousse avec horreur, mais à la conférence suivante on la retrouve. On s'y est habitué et, par lassitude, on finit par céder.

Cette fois-ci qu'on prenne garde. Cet article 231 est capital, car si l'Allemagne n'est pas responsable de la guerre, tout le traité tombe. Bien pis, il devient une monstrueuse injustice et ceux qui l'ont signé, y compris notre Vandervelde, en sont tous les complices. Il n'y a plus des coupables de guerre, mais des coupables de paix. Si l'on se laisse entraîner sur ce terrain-là, les Allemands finiront par nous réclamer des indemnités.

Nouveau!!! A Fras-corchamps, vient de s'ouvrir le magnifique et confortable HOTEL DE L'EAU-ROUGE. Des prix modérés sont accordés aux villégiaturés.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

La responsabilité de l'Allemagne

Notre consentement à l'abrogation de l'article 231 serait une sottise et une lâcheté mais aussi un outrage à la vérité et une offense à nos morts. Pour nous, Belges, la culpabilité de l'Allemagne ne saurait faire l'ombre d'un doute. La violation de la neutralité belge, les destructions, les massacres de Louvain, Dinant et autres lieux sont des crimes irrémissibles. Les termes même de l'ultimatum, d'ailleurs, sont un aveu, mais la responsabilité générale n'est pas moins évidente. On pouvait négocier en 1914. Tout le monde voulait négocier, l'Allemagne et sa complice l'Autriche-Hongrie s'y sont refusées.

Il est trop simple, maintenant qu'elle n'existe plus, de rejeter la faute sur la Russie impériale. La vérité, et les textes le prouvent, c'est que la Russie était tout aussi pacifique que la France et l'Angleterre. Quelle qu'ait été la sottise de certains de ses hommes d'Etat et la médiocrité intellectuelle de son pauvre empereur, ses dirigeants se rendaient trop bien compte du danger qu'une guerre ferait courir au régime pour s'y jeter de gaieté de cœur. Nicolas II n'était qu'un pauvre homme, mais il aimait sincèrement la paix, et tout ce qu'on a raconté des intrigues russes n'est que calomnies inventées après coup.

La preuve de la culpabilité de l'Allemagne existe. Elle est patente, seulement, elle est enfermée dans des documents diplomatiques qui ont bien été publiés, mais que quelques spécialistes sont seuls à lire dans de gros livres sérieux que le public ne connaît pas. Pour lutter contre la propagande allemande en faveur de l'abrogation de l'article 231, il serait grand temps que les gouvernements intéressés fissent faire par quelque historien, au-dessus de tout soupçon, un Pirenne, par exemple, ou un Léon Leclère, une histoire populaire des origines de la guerre.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Hôtel de la Truite d'Or, à Falaën

Face aux ruines de Montaigle
Confort moderne — Cuisine soignée
Prix modérés — Garage — Tél. 74 Falaën

Les menus à 15 francs du « Globe »

Le menu à fr. 27.50 ramené à fr. 22.50

Les menus à 15 francs du « Globe », place Royale et rue de Namur, connaissent un succès qui ne se ralentit pas, malgré la période de vacances : pour ce prix, on ne peut avoir, soit à midi, soit le soir, menu mieux servi, ou plus copieux, ou plus finement cuisiné.

De même, ramené à fr. 22.50 grâce à la baisse des prix, les menus à fr. 27.50 (homard, poularde) retrouvent toute leur vogue, malgré la crise.

Sans compter les plats du jour de 10 à 15 francs.

M. de la Palice à Lausanne

Quelques jours avant l'accord, on pouvait lire dans les journaux certaines déclarations de M. Paul Hymans, empreintes du meilleur optimisme. Tout permettait de présager que ces entretiens de Lausanne aboutiraient à un accord satisfaisant pour tout le monde. Sachant la bonne humeur habituelle de notre Ministre des Affaires étrangères, il n'y avait là rien que de très normal. Aussi la dépêche de l'agence Belga fut-elle accueillie le plus naturellement du monde.

L'impression fut pourtant de courte durée.

Quelqu'un pêcha dans les déclarations de M. Hymans, la perle suivante: « La prospérité ne saura donc renaitre en Europe aussi longtemps que perdure l'état de détresse dans lequel se débattent un grand nombre d'Etats européens. »

Cette phrase qui fleurait bon: le meilleur La Palice, mit rapidement la puce à l'oreille. M. Hymans en fut délicatement prévenu et, tout de suite, démentit ces paroles.

On finit par découvrir le pot aux roses. L'envoyé spécial de l'agence Belga à Lausanne avait tout simplement eu affaire à un mystificateur qui s'était donné à lui pour M. Hymans.

La plaisanterie est évidemment sans grande conséquence mais nous est d'avis qu'on pourrait fort bien s'en passer.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Le Palais des 3.000 savates.

Voilà comment les Américains appellent le Palais de Postdam, bâti par Frédéric le Grand. Cette appellation trouve son origine dans le fait que tous les visiteurs sont invités à chausser des pantoufles avant d'avoir accès dans les salles luxueuses, dont la plupart sont pavées de marbres rares ou parquetées de bois précieux, le tout ciré à miroir. Inutile d'ajouter que c'est le célèbre encaustique saponi qui est employé pour entretenir ces parquets.

La logique en défaut

L'Etoile belge — et d'autres journaux — se félicite des résultats de Lausanne : la vessie des réparations qu'on nous faisait prendre pour une lanterne est crevée. Soit, L'Etoile Belge se résigne par avance à bien des choses.

« On devra rendre un jour à l'Allemagne ses colonies; on lui rendra la Sarre, et Dantzig et bien d'autres choses encore.

» La porte de la révision est entr'ouverte : il y passera sans doute bien des gages. Si cela nous évite une nouvelle guerre, nous ne nous en plaindrons pas trop. »

C'est toujours la même question. Eviterons-nous une guerre en donnant à l'Allemagne ce qu'elle exigera? Et s'il lui faut notre peau pour finir? Nous admettons qu'on ne se fasse pas tuer pour défendre son porte-monnaie, mais sa liberté? Mais sa peau?

L'Etoile continue : « C'est un allègement de 93 milliards de marks dus au titre des réparations par l'Allemagne, et on comprend que M. von Papen en tire quelque fierté. Cela inquiète fort les concurrents de la production allemande. Mais il y a lieu d'observer que l'Allemagne supportera encore le poids d'une dette privée de 30 milliards de marks-or qui pèseront sur les frais généraux de son industrie, sans compter l'entretien d'une armée de six millions de chômeurs... »

Etoile, ici vous dérailliez... Si son industrie reprend, l'Allemagne n'aura pas six millions de chômeurs. C'est nous, c'est la France, c'est l'Angleterre qui les aurons.

C'est chez CARO qu'il faut aller pour bien manger! La pension à 35-40 francs. *HOTEL CARO, à Theux lez-Spa*. Ruines de Franchimont et nombreuses excursions superbes.

L'ondulation permanente

exécutée par spécialistes qualifiés et selon les dernières méthodes perfectionnées, gouverne de façon parfaite le cheveu le plus rebelle. Philippe, 144, boul. Anspach. — Tél. 11.07.01.

Père et fils

Nous avons reçu de M. Fieullien fils une lettre plutôt vive à l'adresse de l'auteur des « Miettes » publiées dans notre numéro du 1^{er} juillet (pages 1662-63), dans lesquelles M. Corneille Fieullien, député de Bruxelles, était cité.

Nous sommes très émus par la profondeur de l'amour filial dont fait preuve M. Fieullien fils et nous admirons les manifestations de ce sentiment tout à fait respectable. N'est-ce pas Corneille, le grand, le tragique, qui a dit :

« A qui venge son père il n'est rien d'impossible » ?

Mais nous nous permettons de faire observer à M. Fieullien fils que nos « Miettes » visaient non point son père, mais le mandataire public et son attitude à la Chambre. Il a toujours été permis aux électeurs et à la presse qui les représente, d'apprécier librement les faits et gestes de MM. les parlementaires qui, en sollicitant les suffrages, se mettent sous le contrôle de l'opinion.

Dirons-nous que ce contrôle est parfois la seule consolation qui reste au public et que, pour notre part, nous n'entendons pas renoncer à ce droit ?

Nous jugeons que nous n'en avons pas dépassé les limites.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Blankenberghe

CECIL HOTEL LION D'OR

Centre Digue de Mer et place du Casino. Pension complète depuis 65 fr. Pas de taxes. Terrasse à la Digue. — Cuisine réputée. Dernier confort. Tarif illustré sur demande. — Bains de mer directs de l'Hôtel.

Autres martyrs

Oui, c'est entendu, on peut dire ce qu'on voudra des « équipes » ou des « individuels » du Tour de France. Mais on ne chantera jamais sur un mode trop lyrique l'héroïsme et la vaillance des suiveurs. Comment Henri Desgrange n'a-t-il pas encore ouvert cette rubrique-là? Quel beau palmarès annuel!

Vie dure, jours cruels, nuits plus laborieuses encore. Il faut connaître la rude existence des suiveurs du Tour pour bien s'en rendre compte. Il faut avoir vu leur acharnement à la tâche pour apprécier l'injustice d'un oubli qui les laisse dans l'ombre. Il faut les avoir suivis à l'étape, une fois les télégrammes expédiés, de calvaire en calvaire, pardon, de café en café, de bar en dancing, avidement préoccupés d'emporter une vision exacte, complète et approfondie des lieux

où ils passent, inquiets, par un touchant et admirable souci de documentation, de ne rien négliger des curiosités nocturnes, après avoir goûté le charme, un peu poussièreux, il est vrai, des paysages diurnes...

Il faut avoir été témoin de leur besogne éreintante. Il sied de les considérer, animés du louable désir de s'instruire et de comparer, boire tous les calices jusqu'à la lie et le lendemain au départ, les retrouver néanmoins dans leur voiture, blêmes et raides, luttant contre le sommeil avec la conscience de gens qui se sentent vaincus, mais ne se rendent jamais.

Quand on aura regardé tout cela avec l'émotion fraternelle qui importe, peut-être sera-t-on à même d'offrir aux suiveurs du Tour de France un complet, un total hommage.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — *Hôtel des Roches, à Membre-Semois*. — Pension dès 40 fr.

Bruxelles-Congo

En sept jours par IMPERIAL AIRWAYS S. A. Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées, 19g, rue Saint-Michel, Bruxelles. — Téléphone : 17.64.62.

Les sages

Les jours de circuit à Francorchamps, qu'il s'agisse d'autos ou de motos, il y a des gens qui, sans bouger de chez eux, assistent à un spectacle qu'ils estiment infiniment plus intéressant que celui qu'ils verraient de la meilleure place des tribunes. Ce sont les riverains des routes qui de Liège, de Huy et de Namur vont vers Spa ou Stavelot. Maintenant que les voies goudronnées ne dispersent plus de poussière, ils jouissent pleinement du spectacle du défilé ininterrompu qui se prolonge devant leurs fenêtres. Commodément assis sous une tonnelle, ils comptent les voitures. C'est un rite, un sport. Ils ont de la besogne. De la guimbarde héroïque du messenger, camionnette transformée en char à bancs, équipée en un lointain village, à la limousine du financier, les autos se succèdent pour ainsi dire sans interruption, le samedi après-midi d'abord, puis ensuite et surtout le dimanche de 5 à 8 heures du soir.

Le cortège offre évidemment plus de variété que la vraie course qui s'est passée là-bas parmi les sapins d'Ardenne.

S'il y a moins de vitesse, on a mieux le temps de dévisager les passagers, agrément qui a son charme par les hypothèses qu'il suggère. Ainsi la course, ramifiant les sujets de curiosité loin au delà du circuit, continue-t-elle encore, une fois réglée, à susciter l'intérêt des profanes, qui bien à l'aise sur leurs sièges immobiles, ne peuvent défendre leurs regards de refléter quelque gouaille.

— C'est nous les plus malins, semblent-ils songer.

Peut-être n'ont-ils pas tort.

Les lampes électr. **GLOBOL**, de fabr. belge, sont les meilleurs puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.

Son déjeuner et dîner à 35 francs

Le mémorial Gérard Harry

A l'initiative du président de l'Association de la Presse belge, M. Paul de Laveleye, et de quelques amis du défunt un mémorial sera inauguré le lundi 18 juillet sur la tombe de notre ami et confrère regretté Gérard Harry. Il était président d'honneur de notre association.

Une stèle érigée sur la tombe où il a été rejoint par sa vieille compagne portera son médaillon sculpté par Godefroid Devrees, et qui est bien l'une des œuvres maîtresses de ce remarquable artiste. Les amis et les collaborateurs du défunt se réuniront, au jour et à l'heure dits, au cimetière d'Evere.

Alors quoi?

Maeterlinck a fait savoir qu'il n'avait en aucune façon sollicité le titre de comte. Nous voulons le croire; nous le croyons même avec plaisir. Seulement Maeterlinck accepte. On ne peut pas faire qu'un monsieur soit comte malgré lui et en acceptant, il fait acte de politesse.

Mais quelle est cette manie de se jeter à la tête des hommes, voire des grands hommes, pour les pavoiser de cordons et de couronnes dont ils n'ont pas besoin? Est-ce que vraiment notre administration aurait cru ajouter quelque chose à la gloire de Maeterlinck?

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Notre ami Ochs

Nos lecteurs s'étonnent, s'inquiètent. Ils demandent: Et Ochs?

Voilà. Ochs qui estimait sans doute qu'il n'en avait pas fait assez pendant la guerre, fit une chute, il y a quelques années au cours d'un vol d'entraînement et de nuit. Cuisse brisée, blessure aggravée par le transport, mauvaise réduction, puis retapage; ce fut long, très douloureux. Et il y a un mois, complications; on a dû débrider, redébrider... On met et on remet « sur le billard » notre vieil ami qui garde flegme et bonne humeur.

Mais le voici à la fin de ces épisodes douloureux, nous le reverrons bientôt, vous reverrez ses dessins.

En attendant, nous nous louons du concours que nous apporte le grand artiste Swyncop, son ami et notre ami.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Un drame chez les nudistes

Cette descente du Parquet, l'autre semaine, dans un camp nudiste d'Uccle-Saint-Job, ne laisse assurément pas d'être piquante. On y trouverait même, sans difficulté, une jolie pointe de vaudeville. Car, enfin, ce ne dut pas manquer de drôlerie l'irruption parmi trente créatures résolument dévêtues, de quatre ou cinq messieurs, graves et très corrects, qui n'avaient pas la moindre intention de folichonner.

On songe, malgré soi, à la scène classique du commissaire venant troubler d'illégaux amours. Il y avait là, parmi les ombrages de ce parc, des couples légitimes pour qui se trouver en simple appareil n'est certainement plus une nouveauté, mais on comptait aussi des dames mariées et des jeunes gens dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sympathisaient à la perfection. C'est ce qui semble avoir particulièrement vexé M. le Commissaire. Il faut dire que M. le Commissaire n'abusa point de la situation: en un tournemain, les allées et buissons du doux Eden ucclois furent vides de toute nudité. M. le Commissaire aurait pu exiger le rassemblement et même l'alignement. M. le Commissaire ne l'a pas fait et, partant, ni le Substitut, ni M. le Greffier. Ces messieurs ont énergiquement refusé de se rincer l'œil et n'ont exigé la carte d'identité qu'après que tout ce monde se fut rhabillé comme il se doit. Il est vrai que M. le Commissaire aurait eu quelque peine à agir... illico!

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue
Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Prague, Vienne, Budapest

tout en autocars de grand luxe (unique en Belgique),

par Cologne, les bords du Rhin, Wiesbaden, Francfort, Nuremberg, Prague, Vienne par les Plaines de Bohême, le Danube, Budapest, Bratislava, le Sennering, les Alpes Autrichiennes, Salzburg, le Tyrol, Innsbruck, les Alpes Bavauroises, Munich, Stuttgart, Heidelberg, Sarrebruck, Luxembourg en 17 jours, un seul départ: 1^{er} août, 3,950 fr. belges, tout compris, hôtel de 1^{er} ordre; reste seulement 5 places disponibles.

NICE (LA ROUTE DES ALPES) EN 14 JOURS, 2,650 fr., tout compris. Hôtel 1^{er} ordre, départ 31 août.

LA BRETAGNE EN 11 JOURS avec séjour à Belle-Ile en Mer, 2,050 fr., départ 21 août et 23 septembre. Hôtel 1^{er} ordre.

LES LACS SUISSES ET ITALIENS, les Dolomites, le Haut Adige, l'Engadine en 12 jours, départ 15 septembre, 2,800 fr., tout compris. Hôtel 1^{er} ordre.

LOURDES (VOYAGES RECLAME) en 14 jours, 2,250 fr., tout compris. Hôtel de 1^{er} ordre; départ 3 septembre.

TOUTE L'ITALIE EN 25 JOURS, prix exceptionnel: 5,000 fr.; départ 20 septembre. Hôtel de premier ordre. Audience papale assurée.

Pour tous renseignements et brochure gratuite, écrire à: **LES GRANDS VOYAGES, NAMUR.**

Les départs de tous nos voyages sont dès à présent assurés.

LUXE. — SECURITE. — CONFORT.

Nous sommes fixés

Enfin: nous voilà fixés. Il y a des nudistes à Bruxelles. Non point de vagues nudistes en chambre, lecteurs assidus des publications spéciales, non! De vrais nudistes croyants et pratiquants, jouant sur la pelouse, se baignant, gambadant, pirouettant. On était, il faut le dire, assez sceptique. Un hebdomadaire eut beau, voici peu, commencer un reportage sur les centres naturistes belges et publier certaines photos suggestives, jamais nous n'avions, dans les rues de notre bonne ville, rencontré âme qui vive nous déclarant: « Moi, mon cher, je fais du nudisme! » Sans doute, nous savions que les adeptes de la libre culture y mettaient par obligation une discrétion plus que parfaite, mais, tout de même, entre amis... M. Wibo lui-même ne s'en doutait pas. Aussi dépliant, l'autre matin, son journal, faillit-il, tout bonnement, périr de congestion. Sur l'heure, M. Wibo téléphona à M. Oriane, juge d'instruction et lui demanda confirmation de la nouvelle. M. Oriane dut bien confesser la vérité. Il perçut tout de suite, au bout du fil, un gros sanglot désespéré. Ce fut sans doute une des plus dramatiques journées du docteur.

Du Pont vend **DULUX** un nouveau type de produit de finissage bien mis au point pour assurer la protection de toutes surfaces. — General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Royal-Phare Hôtel, Blankenberghe, Tél.: 395

Digue de Mer — Confort moderne — Lift — Garage
Pension: 50 francs jusqu'au 15 juillet, 60 francs ensuite

Et dame Thémis

Que résultera-t-il de l'incident? Dame Thémis, elle, ne fait point de nudisme. Va-t-elle punir ou pardonner? Le procès-verbal infligé à la cantonade, par M. Oriane, pour outrage aux mœurs, sera-t-il simplement commué en de paternels conseils et encouragements à la vertu publique? Voilà ce qu'on ne sait encore.

Bien sûr, il y a les pessimistes. D'après eux, les naturistes de Saint-Job en seront quittes pour la peur. La juridiction

pénale aurait déjà admis certains cas où plusieurs personnes se trouveraient parfaitement excusées de s'être dévêtues pour se réunir loin des regards profanes. En somme donc, même en cette Belgique, la question du nudisme aurait déjà trouvé des accommodements avec la loi. L'affaire des naturalistes d'Uccle pourrait donc bien provoquer un réexamen général du problème et amener une révision de la juridiction pénale. C'est du moins le sentiment d'une personnalité judiciaire que nous avons interrogée.

W. H. SMITH & SON'S English Bookshop vient d'ouvrir un **Tea-Room** dans ses nouveaux locaux, 71-75 Bd. Ad. Max.

Un **Tea-Room** confortable où vous pourrez déguster des spécialités anglaises, à des prix fort raisonnables, dans un cadre attrayant.

« **Old English Tea-Room** » est un petit coin anglais au centre de Bruxelles.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Un mouvement bien ordonné

Le mouvement de révolte de 86, fut désordonné et procéda par à-coups et par coups de désespoir, celui de ces jours-ci portait, dès avant qu'on eût découvert la source, la marque de son origine communiste. Il était méthodiquement organisé et répondait presque point pour point à la « **Technique du coup d'Etat révolutionnaire** », telle que Malaparte l'a définie dans un livre récent. Procédant avec ordre, les grévistes se rendaient par petits paquets dans chaque usine, dans chaque puits de charbonnage et ne s'en allaient que lorsqu'ils avaient fait fermer les portes de l'exploitation. Encore laissaient-ils sur place quelques émissaires chargés de surveiller les lieux. Simultanément, toutes ces bandes restaient constamment en liaison au moyen d'estafettes, chargées de surcroît de surveiller les mouvements de la gendarmerie et de la troupe.

Au reste, la découverte, survenue dimanche, de documents qui ne laissent plus aucun doute sur l'origine de toute cette agitation révolutionnaire confirme assez ce que nous en disons.

En attendant, et pendant que, dans le Borinage, le calme est revenu, c'est la région de Charleroi qui a trinqué le plus et qui a fait les frais de cette expérience moscoute. C'est décidément beau la solidarité.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Les trois C

Cadre
Cuisine
Caves

et le service impeccable de la Rôtisserie « **AU FLAN BRETON** », 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay. Salle bien aérée, carte des vins révisée, menu fameux à fr. 27.50 au lieu de 35 francs.

Retour de bâton

Le jour où le « **Peuple** » suggérait l'existence d'un complot patronal, les événements se chargeaient, à Charleroi même, de lui infliger un cruel démenti. Pour se rendre compte de la situation et peut-être pour tâcher de reprendre en mains les rênes du mouvement, dans des fins que nous voulons croire apaisantes, M. Vandervelde était venu au Pays Noir. Il apparut, au début de l'après-midi de lundi, au balcon du Palais du Peuple, pour essayer de haranguer la foule massée sur le boulevard Audent devant la forteresse socialiste.

Ah! ouiche! On ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche. A peine l'eut-on reconnu que les huées et les cris s'élevèrent qui ne cessèrent que longtemps après sa rentrée précipitée. Entre-temps, pour lui « parler » de plus près, des grévistes voulaient enfoncer les portes du Palais du Peuple où les leaders socialistes de la région et le « **Patron** » étaient loin d'être à leur aise. Si loin même, que la gendarmerie fut requise pour rétablir l'ordre, ce qui est bien le comble de l'ironie!

M. Vandervelde protégé par les gendarmes que le « **Peuple** » brocarde! Quel beau sujet de tableau! Quelle magnifique allégorie! Mais aussi quelle désillusion pour le « **Patron** » qui connut autrefois tant de succès oratoires dans notre Pays Noir.

La réputation du « **PETIT-ROUGE** » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Avant d'acheter un bijou

Consultez le joaillier **Henri OPPITZ, 36, Avenue de la Toison d'Or.** Remise spéciale aux lecteurs du « **Pourquoi Pas?** ».

Reportage à l'américaine

Enfin, comme on prétend que même les événements les plus tragiques comportent quelques détails comiques, ceux qui se sont déroulés à Charleroi ces jours derniers n'ont pas échappé à la règle. Venue enquêter sur place, une de nos élégantes consœurs, correspondante d'un journal américain sinon de plusieurs, s'enquerraît lundi de la gravité des événements:

« **Y a-t-il des tués?** », demandait-elle ingénument à ceux de nos confrères qu'elle rencontrait. Puis elle ajoutait: « **Parce que je ne dois télégraphier que s'il y a au moins cinq tués.** »

Evidemment, pour les journaux yankees, il ne faut que des affaires à sensation. Mais la sensation pour nous autres, Belges, qui ne jouons pas avec les « **parabellum** » et n'avons rien du gangster, était un peu ahurissante.

Le Continental Palace de Blankenberghe

avec sa situation idéale au centre de la Digue, face aux bains, entre le Casino et le Pier, vous offre pour 80 francs (pension complète) le confort luxueux dans un cadre charmant et intime.

Orchestre et soirées dansantes — Tél. 55

Cordon, s'il vous plaît!

Un journal bolchéviste, inquiet comme d'habitude, des événements qui se déroulent dans le Hainaut, nous propose un remède simple, repris du distique célèbre de Voltaire,

*Et mes mains ourdissant les entrailles d'un prêtre,
En feront un cordon pour étrangler les Rois...*

Ce remède le voici:

Il suffirait, pour tout arranger, d'étrangler Sa Majesté le Roi au moyen d'une corde tramée avec les boyaux de Louis Piérard.

C'est une belle idée.

Mais le Roi est grand et doit peser lourd; nous ne savons rien, en ce temps de grande chaleur et par conséquent d'entérite, de la solidité éventuelle des boyaux de notre ami Piérard. Et si la corde casse?

Ils rebroussement chemin

D'où venaient-ils? Mais du Grand Hôtel de Nieuport-Bains. Où retournaient-ils? Au même « **home** » accueillant qu'ils ne pouvaient se résoudre à quitter!!!

Service impeccable, cuisine parfaite, fêtes, etc.



Pour vos VACANCES participez à nos
CROISIÈRES de PLAISANCE en MEDITERRANEE et en NORVEGE
 PAR LUXUEUX PAQUEBOTS

PLUSIEURS DEPARTS DE JUIN A OCTOBRE

Prix de participation à partir de 12 £. — Durée 15 jours.

Renseignements :

BRUXELLES : BOULEVARD ADOLPHE MAX, 98, OU A TOUTES AGENCES DE VOYAGE LOCALES
 ANVERS : QUAI JORDAENS 25.

La semaine de quarante heures

Elle suit son petit bonhomme de chemin. Voici que les Américains eux-mêmes la réclament. Un de leurs sénateurs, M. Berkley, a prononcé, sur ce sujet, un discours très entendu et dont les commentaires ne laissent aucun doute sur le succès qu'il a obtenu dans les esprits.

Les Etats-Unis traversent une période de détresse économique dont l'intensité ne semble guère vouloir s'atténuer. Il est vrai que l'oncle Sam peut se frapper la poitrine. Nous nous souvenons encore de la belle crânerie qu'il eut, voici quelque trois ans, quand il majora ses tarifs douaniers. Toute l'Europe économique poussa un cri de stupeur et d'indignation. En ce temps-là l'Amérique jouissait encore d'une bonne santé financière mais craignait uniquement la contagion du mal dont nous souffrions déjà. L'Amérique aujourd'hui, constate avec terreur que les marchés étrangers boudent terriblement. Le surplus des marchandises exportables est en voie de dépasser les possibilités du marché américain, désorganisant ainsi la production et augmentant le nombre des chômeurs.

Retour des choses d'ici-bas !

En attendant l'Amérique désemparée s'accroche avec désespoir à cette solution proposée par ledit sénateur M. Berkley. Ce n'est pas encore cela qui décidera M. Stimson à proposer l'annulation des dettes internationales.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

Il a plu des Flamands

Un journal flamant de Gand avait annoncé qu'il allait pleuvoir des Flamands, en la ville d'Artevelde, pour la célébration de l'anniversaire de la bataille des Eperons d'or. Singulière façon de s'exprimer car, après tout, les neuf dixièmes et demi, au moins, des quelque cent soixante-quinze mille habitants de cette bonne ville sont incontestablement des Flamands. De quoi on peut conclure qu'il ne faut pas attendre le 11 juillet pour qu'ils y soient en nombre. Mais les plumitifs mouettards ne raisonnent pas comme tout le monde. Pour eux, être Flamand cela ne consiste pas à être né en Flandre. Il faut aussi, il faut surtout être « vlaamschoelend », c'est-à-dire sentir en Flamand. Et ce n'est, fichtre! pas donné à tout le monde.

Si l'on en juge par les échantillons humains qui déambulent dans les rues aux jours de manifestations flamigantes, il y faut même des qualités très spéciales. Et d'abord, il ne faut pas craindre un compagnonnage fort peu engageant à la vérité. Car il est des « kerels » des deux sexes qu'on n'aimerait guère rencontrer au coin d'un bois, tant ils ont la mine peu avenante et le pantalon tirebouchonné. On en a vu quelques centaines, à Anvers, le 26 juin dernier. On en a revu à Gand le 11 juillet. Et plus on les voit, plus on doit convenir qu'ils ne sont pas jolis.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON **RESTAURANT** REPUTE

Modes frontistes

Ne parlons pas des miliciens mouettards: Qu'ils soient, ou non, inféodés au sieur Van Severen, Hitler au petit pied, les gaillards portent le « feldgrau ». Pour les Belges à qui cette couleur rappelle les soldats de Guillaume II, c'est simplement pénible. Mais il y a les autres. Et surtout les jeunes.

Venus en bandes, du plat pays, filles et garçons arborent des chemises à faire hurler les aveugles. Elles sont rouge vif, à moins qu'elles ne soient jaune canari, ou encore d'un violet agressif. Les plus laides et les plus nombreuses aussi, comme par hasard, de ces blouses, sont les vertes. Un plat d'épinards, par comparaison, paraîtrait incolore. Un drap de billard itou. Cela n'empêche pas ceux et celles qui s'affublent de ces horreurs de se croire apparemment très séduisants. C'est à croire que le culte de la mouette ne va pas sans daltonisme.

Il ne va pas non plus, sans doute, sans débraillé. Le fait est que toute cette jeunesse affecte un laisser-aller vestimentaire auprès de quoi celui des « wandervogels » allemands n'est que petite bière. Et c'est lui que les jeunes générations du flamingantisme ont pourtant voulu imiter. Mais ces gens-là exagèrent en tout. Ils dégotent, de loin, leurs modèles germaniques.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour la Paix

de votre estomac, l'Hôtel du Parc, à Genval, vous offre un menu très fin à 27 fr. 50.

LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS

Les autres « réparations »

Pourtant, les frontistes, nationalistes-flamands, néo-actives ou de quelque nom qu'on veuille les appeler, tout germanophiles qu'ils soient, et même germanolâtres, n'imitent pas les Allemands en tout. C'est ainsi qu'ils viennent d'amorcer — ou plutôt de reprendre — une campagne pour le paiement des réparations de dommages de guerre.

Ne vous récriez pas : c'est ainsi. Aussi bien, il y a des dommages de guerre et dommages de guerre. Et l'expression est assez impropre en l'occurrence. Il vaudrait mieux dire dommages de fin-de-guerre. Expliquons-nous :

Vers la mi-novembre 1918, quand les soldats victorieux rentrèrent dans les villes belges que les Allemands venaient de quitter en grande hâte, il y eut quelques petits règlements de comptes.

Certains habitants, et aussi certaines habitantes de ces villes s'étaient montrés particulièrement aimables et obligeants pour l'ennemi durant la longue occupation, par lui, de notre territoire. Cette amabilité et cette obligeance s'étaient parfois traduites en dénonciations dont l'effet avait été, trop souvent, d'envoyer au poteau d'exécution ou dans les geôles allemandes de braves gens dont les familles avaient naturellement goûté très peu le procédé. L'heure viendra, s'étaient dit les membres de ces familles, qui tout paiera. Et l'heure venue, en effet, les dénonciateurs paierent.

Ceux qu'on put prendre, furent mis en prison et eurent à répondre de leurs actes devant les conseils de guerre. Les autres, plus prudents ou plus fortement compromis, avaient battu en retraite avec leurs amis les soldats de Guillaume. Alors, la foule se vengea d'eux sur leurs maisons qui furent mises à sac. Il y eut ainsi de nombreuses exécutions de contumaces que la justice populaire avait condamnés. Or: fit renaître, pour eux, la peine de l'arsin, et l'on brûla souvent leur maison. A Gand, notamment, ces cas-là furent nombreux. Sans exagération aucune, le roi put dire quand il entra, à la tête de la 1re division d'armée, dans la ville délivrée de la veille: « Déjà, le peuple a fait justice ». C'était le sentiment de tous, à ce moment, et peut-être même de ceux que l'on châtiât et de leurs amis. Depuis, il a passé de l'eau sous les ponts de l'Escaut et de la Lys. Les activistes du temps de guerre, appuyés par leur héri-tiers politiques, demandent, exigent réparation. Et nous n'oserions pas jurer, au train que vont les choses, qu'on la leur refusera...

On demande un grammairien

Dit-on des hors d'œuvre variés, ou, comme le prétend la *Gazette*, un hors d'œuvre varié?

Nous, nous sommes pour l'usage et demandons surtout que les hors d'œuvre soient nombreux et succulents. Quelque chose dans le genre des délicieux hors d'œuvre à l'instar de l'« Ecu de France », et tels qu'on les sert pour 8 francs par personne (16 francs si non suivis d'un plat) au restaurant « Gits », 1, boulevard Arispach (coin place de Brouckère).

Avec cela le homard entier frais mayonnaise à 15 francs, ou à l'américaine, cardinal, thermidor ou à la crème pour fr. 17.50.

Et surtout le fameux déjeuner à fr. 12.50, qui n'a pas son pareil pour ce prix.

L'amnistie telle qu'ils la veulent

Ils mènent leur campagne au cri renouvelé du temps où Borms gémissait symboliquement sur la paille humide de son cachot de Louvain: Amnistie! En les entendant pousser ce cri les gens raisonnables se disent: « Mais qu'est-ce qu'ils nous chantent? Ils l'ont eue, leur amnistie. » C'est mal les connaître que de croire qu'ils eussent pu se tenir pour satisfaits de la généreuse mesure de clémence qui est intervenue en leur faveur. Par définition, un idéaliste flammingant est insatiable.

Ce qu'ils veulent? C'est bien simple. Ils veulent que les amnistiés activistes soient réintégrés dans les emplois, charges ou fonctions, publiques ou privées, qu'ils occupaient avant de se mettre au service de l'ennemi. Ils veulent aussi qu'on indemnise largement ceux d'entre les traîtres du temps de guerre dont les biens furent saccagés par le peuple justicier. On voit que ce n'est pas rien. Ce le serait d'autant moins, si l'on entraînait, d'aventure, en cette voie, que les bénéficiaires de ces largesses ne manqueraient pas de faire état de comptes d'apothicaires.

D'ailleurs, qu'on y réfléchisse un peu et l'on se rendra compte combien semblable mesure serait immorale. Elle aurait pour effet dans le cas de Borms, par exemple, non seulement de le réintégrer dans son poste de professeur, mais aussi de lui faire verser son traitement accumulé depuis l'époque de sa mise à pied. Nous savons bien que, M. Heyman regnante au département de l'industrie et du travail, on y sert des pensions à quelques fonctionnaires jadis justement révoqués pour leur attitude durant la guerre. Mais si l'on abondait dans le sens des revendications des néo-activistes, ces déplorables exceptions deviendraient la règle. Ce serait tout de même un peu fort de café.

BECK'S PILS

PUR MALT ET HOUBLON

Où il est question de représailles

Il serait d'autant plus regrettable qu'on en vint à cette extrémité, que ceux qui réclament, à grands cris, cette mesure nouvelle d'apaisement à leur façon, ne manquent pas d'user de la menace pour l'obtenir plus sûrement. Ils parlent carrément de représailles. Pas plus tard que dimanche, le « Schelde », moniteur de toute la mouetterderie extrémiste imprimait qu'un jour pourrait bien venir, si l'on ne donnait pas satisfaction, sur ce point, à ceux qu'il appelle les Flamands, où ceux-ci se vengeraient eux-mêmes sur le dos et les biens des « fransquillons ». Il faut avouer qu'après cela, il faudrait vraiment exagérer la pleuterrie pour s'écouter.

Pourtant, ne jurons de rien. On a vu et on voit tous les jours, en ce malheureux pays qu'on appelle la Belgique, jusqu'à nouvel ordre tout au moins, tant de choses qui eussent paru tout à fait impossibles quelques mois plus tôt. Tout arrive...

Elle n'est pas seulement « La Bonne Auberge »; elle est la meilleure de toutes!... 13, place d'Armes, à Ostende.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

La solution socialiste

M. De Man étant socialiste, et socialiste orthodoxe, quoi qu'on en ait dit, voit dans le socialisme la seule solution du problème linguistique: « prenez mon ours ».

« Le salut du peuple flamand, dit-il, n'est pas dans un Etat puissant et autonome, mais bien dans un relèvement social et culturel, et dans une autonomie administrative locale aussi indépendante que possible de toute autorité d'Etat centraliste, militariste et protectionniste, et réalisée autant que possible dans un Etat fédéral. C'est pourquoi je conclus en résumé: Les revendications libératrices du nationalisme libéral sont contenues dans les revendications du socialisme; un mouvement national non socialiste est, dans le cas le plus favorable, un demi-socialisme mutilé et donc stérile, et, dans le cas le moins favorable, un chauvinisme antisocialiste. Le socialisme seul peut réaliser les revendications de la liberté nationale, parce que le socialisme seul mène la lutte contre les causes sociales profondes de l'humiliation linguistique et de l'oppression du peuple. L'absorption de ces revendications par le socialisme est le seul moyen que la lutte pour l'autonomie des nations n'aboutisse à une Europe encore plus déchirée par les antagonismes nationaux, encore plus abruti par le fanatisme nationaliste. Le socialisme seul peut libérer le peuple flamand du nationalisme belgo-fransquillon, d'une façon qui le libère en même temps de tout nationalisme. Il lutte contre la nation, contre le nationalisme; en libérant toutes les nationalités, il rendra superflu tous les nationalismes. »

Fort bien, mais on en est toujours à demander une définition de la nationalité. Est-ce qu'au sein d'une nationalité flamande unilingue, les Flamands de langue française ou les fils de Wallons émigrés en Flandre ne pourraient pas prétendre, eux aussi, qu'ils forment une nationalité et — sinon aujourd'hui, demain — une nationalité opprimée? M. De Man est indigné de ce que jadis on ait voulu obliger les gens à apprendre le français. Admet-il que maintenant on les oblige à parler le flamand?

LA MODE: LE GANT BLANC.

SCHUERMAN, les Ganteries Mondaines, ont sélectionné pour vous les plus riches nouveautés.

Maisons de vente: 123, boul. Adolphe Max; 62, Marché aux Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53, anciennement 49, Marché aux Souliers, Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, à Liège.

Prochainement: 5, rue du Soleil, à Gand.

La tenue « Crockaert »

Interpellé par M. Matthieu au sujet de la tenue de cérémonie de nos officiers, M. Crockaert a promis des modifications.

Par raison d'économie, on supprimera certaines dorures, qu'on remplacera avantageusement par des épauettes et une écharpe brodée. Dont coût, huit à neuf cents francs pour les heureux propriétaires d'une tenue bleue, et quelques petits billets de supplément pour ceux qui en sont restés au kaki.

Pour ceux-ci, la menace est d'ailleurs lointaine, car ils sont décidés à ne pas bouger.

« Il y a eu, disent-ils, la tenue de Broqueville, avec la cape.

» Il y a maintenant la tenue Dens, avec le manteau bleu.

» Il va y avoir la tenue Crockaert, avec l'écharpe, les épauettes et le képi.

» Après quoi, ce sera sans doute la tenue Van Cauwelaert, avec force crachats. (D'où viendront-ils, ces crachats? De France, Flandre ou Teutonie?)

Bref, en bleu ou en kaki, nos officiers sont perplexes.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Uniforme, ou pas uniforme?

Avec joie, les généraux, couverts d'or par M. de Broqueville (ou tout au moins, le chef couvert d'or) prétendent qu'on en est revenu aux beaux jours de 1913, où un officier ignorait le matin s'il serait encore « à la mode » quand il rentrerait de l'exercice. En ces temps bénis, le mot « uniforme » avait perdu toute signification. Il y avait des officiers non seulement de toutes les couleurs — ça ne choquait personne — mais aussi pour tous les goûts, chacun usant de la tolérance qui lui était accordée de finir son « uniforme » tel qu'il était.

Que M. Crockaert, qui est un homme sérieux, dise une fois pour toutes aux officiers qu'il ne faut pas prendre au tragique des promesses faites à la Chambre. Lui-même ne s'est pas douté, en apaisant le représentant des prolétaires nivellois, qu'il allait s'en prendre à la bourse de la moitié de l'armée, et que l'autre moitié ne lui en saurait aucun gré.

LUSTIN. Hôtel du Midi. Spécialités culinaires. Truites. Ecrivisses. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

Septiline

Un paquet dans un litre d'eau pour faire soi-même la meilleure eau de table et de régime; efficace contre rhumatisme, goutte, arthritisme, etc. — 7 francs la boîte de 12 paquets. — Toutes pharmacies.

Ce Zeppelin qui survolait

le Chemin des Dames

Tout récemment, un groupe franco-belge de journalistes visitait la Thiérache qui, tout comme la susdite petite caravane de confrères, est, ainsi qu'on sait, une région franco-belge. Cette région qui, avec le Laonnois, constitue la Haute Picardie, abonde encore en tragiques souvenirs de la « grande » (grande et horrible!) guerre: épique chemin des Dames dont le sol sua le sang; ruines du donjon de Coucy que les Allemands, de leur propre aveu, détrui-

Un menu bourgeois pour 8 francs

Il comporte: un potage ou un hors d'œuvre, une grosse pièce avec pommes de terre et légumes, un dessert.

Et malgré le prix modeste, la cuisine du restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur), est soignée et les portions abondantes. On ne compte pas de « suppléments ».

Et si vous voulez savoir ce que valent, en cette saison, les moules, toutes jeunes et bien dodues — les mois sans R, préjugé d'avant l'industrie du froid — venez déguster les moules « Excelsior ».

Nombreux plats du jour de fr. 7.50 à fr. 12.50.

Le dimanche midi, menu spécial à fr. 12.50. Le dimanche soir, menu à 10 francs.

sirent pour le simple plaisir; emplacement des deux grosses berthas (la première manœuvra dans le bois de Villers-Cotterets) qui massacrèrent, au jour du Vendredi-Saint, les fidèles de Saint-Gervais et, quelques semaines plus tard, les mioches à peine éclos de la Maternité du boulevard de Port Royal.

On ne peut, dans ce patelin, interroger l'habitant sans qu'il vous rapporte des souvenirs d'otages fusillés, de villages dont les populations ont été touchées par les gaz, de vols et exactions de toutes sortes. Aussi bien, quel malaise n'y suscita-t-il pas, ce Zeppelin qui, au cours de la conférence de Lausanne, dort von Papen et son compère, le docteur Schacht, se déclarent enchantés, survola très bas, et durant plusieurs heures, Laonnois et Thiérache.

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSE ENORME.

Les grands journaux firent le silence sur ce raid

Cette monstrueuse baleine aérienne voguait vers l'Angleterre (ô mânes du « poète » Jef Casteleyn!) où la plus amicale réception attendait son équipage. La cordiale randonnée faisait partie du système MacDonald qui, tout du long de la conférence de Lausanne, surveilla minutieusement l'égalité entre les deux plateaux de sa balance. Pas plus d'attentions pour la France que pour l'Angleterre. Et vice-versa!

En ce qui concerne le Zeppelin, le gouvernement français, soucieux d'apaiser l'atmosphère internationale (formule connue) autorisa le transit via Saint-Quentin. Les Allemands en profitèrent pour modifier l'itinéraire et opérer une nouvelle et véritable reconnaissance d'une des régions sur lesquelles, de 1914 à 1918, porta leur plus gros effort stratégique.

A la vue du Zeppelin, et en présence de l'émotion que l'aéronef suscitait dans la population, la plupart des journalistes présents s'élançèrent vers le télégraphe. Un seul journal parisien du soir publia l'information!...

Et dire qu'Outre-Rhin, on reproche à la grande presse et au gouvernement français un manque de « compréhension » à l'égard de l'Allemagne!

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Les journalistes franco-belges

devant la pierre d'Haudroy

Dans le Laonnois, comme en Thiérache (les gas de Chimay sont également de la Thiérache et le petit étang de Lobielle a une de ses rives en terre belge et l'autre en terre française!), l'orgueil régionaliste, qui ne connaissait point de frontière et fait battre à l'unisson les cœurs de Hirson et les cœurs de Chimay, l'orgueil régionaliste est ardent, sympathique et souvent candide: l'« Œil » citera plus loin quelques traits de cette fraîche candeur.

D'aucuns remplacent l'orgueil régionaliste par l'orgueil départemental. L'ingénuité cède ici la place à l'exaltation départementale qui est infiniment moins communicative aux gens du dehors.

C'est ainsi qu'on discuta passionnément entre chauvins de l'Aisne (où le chauvinisme va-t-il se nicher!) s'il convenait de nous faire franchir les limites de ce département dont un des titres de gloire (textuel) est « de battre le record du nombre d'autos privées! »

Après une chaude discussion, on décida de nous accorder un petit crochet dans le Nord, jusqu'à la Capelle, où se trouve, à la sortie du bourg, l'émouvante et mémorable pierre d'Haudroy qui marque l'endroit précis où le 7 novembre 1918, à 18 heures quarante, sonna le signal de « Cessez le feu » momentané qui, de là, se répercuta sur l'immense ligne de bataille...

WESTENDE-PLAGE 20 Tennis — Golf 18 trous.
Mashic golf et Tom Thumb golf
Le **WESTEND' HOTEL**, le plus luxueux du littoral
a réduit sensiblement ses prix. Tél. Ost. 964. Nouvelle Direct.

Arrêtons-nous ici

Le plus sobre des monuments. Une simple et rude pierre du pays. Deux inscriptions. Cette date et cette heure, où prit fin l'effroyable hécatombe. Plus bas, une laconique constatation: « Ici triompha la ténacité du poilu français! » Pour tout ornement, un glaive la pointe en bas.

Un peu plus loin, à l'entrée de la Capelle, la « grosse maison », rustique et cossue, où, par une singulière coïncidence, il échut à un descendant des Rois de France, le commandant de Bourbon-Busset de prendre acte de la reddition que venaient lui apporter deux plénipotentiaires allemands, le brillant général von Winterfeldt, ancien attaché militaire à Paris, et ce gros, rusé et vulgaire Erzberger en qui le maréchal Foch, dans ses Mémoires, nous confie qu'il distingua en lui un des types les plus caractéristiques du « boche ».

Le premier adjoint au maire de Hirson gravit les trois marches qui précèdent le monument, un papier à la main.

Qu'allait-il bien pouvoir dire? Son discours n'allait-il pas troubler notre recueillement?...

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 933, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Non, ce fut un sobre et poignant récit

L'adjoint du maire d'Hirson — un brave qui fit toute la guerre en première ligne — lut son « laius » avec l'accent chantant et lent de la Thiérache. Mais quel « laius »!

Sans une phrase ou un mot parasites, ni visant à l'effet. Concis comme une page de Tacite.

A cet endroit, les lignes françaises et allemandes étaient très rapprochées. Au 7 novembre, les rumeurs d'armistice prenaient de la consistance. Mais le crépuscule, un crépuscule glacial, tomba sans rien apporter de nouveau. A 18 heures 40, les fanaux d'une voiture percèrent l'obscurité de la route. Comme d'un linceul, cette voiture était enveloppée d'un immense drapeau blanc. A l'intérieur, très pâles et défaits, von Winterfeldt et Erzberger dont, avec une froide courtoisie, le commandant de Bourbon-Busset vérifia les pouvoirs.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.70.

L'entrevue fut courte et décisive

De la « grosse maison » de la Capelle où il était installé et avait conduit les deux plénipotentiaires, le commandant de Bourbon-Busset se mit en rapports téléphoniques avec le maréchal Foch qui se trouvait au carrefour de Rethondes, près de Compiègne, dans son wagon.

Von Winterfeldt et Erzberger devaient y être amenés, les yeux bandés (von Winterfeldt n'avait-il pas été un grand chef d'espionnage?) par Bourbon-Busset.

Mais, auparavant et d'accord avec le commandant en chef des armées alliées, le commandant français fit sonner le « Cessez le feu » par le clairon Sellier. Et de poste en poste, de tranchée en tranchée, des Flandres jusqu'aux Vosges, cette sonnerie libératrice, partie de l'obscur petit bourg de la Capelle, fut répercutée.

Quatre jours après, le 11 novembre, c'était l'armistice officiel. Rethondes en conserve — d'une manière émouvante, mais non sans une certaine emphase — le souvenir. A la Capelle, ce fut la fin effective de la gigantesque boucherie.

A notre sens, rien de plus poignant, en son dépouillement, que cette pierre d'Haudroy.

OSTENDE 49, RUE LONGUE, 49
RESTAURANT A LA CARTE
LA RENOMMÉE
CUISINE REPUTÉE

Le vénérable sénateur-maire d'Hirson

n'ajoute que deux mots

Au cours du voyage, ce vieux brave homme de maire (maire et père d'une nombreuse famille, eut plaisanté Verlaine) nous confia le chagrin que lui causait la certitude, vu son âge avancé, de ne jamais revoir, parée de ses beaux bois, sa Thiérache d'avant guerre. Ils mettront, en effet, des lustres et des lustres, à repousser, les grands arbres assassinés par les Barbares.

Cependant, au sobre discours de son adjoint, le sénateur-maire d'Hirson (qui, pour employer le jargon parlementaire, appartient aux partis de droite) tint à ajouter ces quelques mots pacifiques qui firent une profonde impression sur tous nos confrères:

« Comme au 7 novembre, la France ne se lasse pas de répéter: Cessez le feu. Puissent lui répondre les échos de l'Est! »

On affirme — espérons-le — que le même esprit animera la délégation française à la conférence de Genève.

Est-ce un message de paix que signifiait ce lourd Zepelin sur le chemin des Dames?...

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS
Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17.72.78.

Et les herbages, et le cidre,

et le beurre et les fromages

Au début de juillet, toute campagne — y compris la lépreuse zone parisienne — possède ce qu'on est convenu d'appeler la beauté du diable. La Thiérache française a mieux que cela, ses haies vives, ses herbages, ses bois qui, dans une certaine mesure justifient le nom de « Petite Normandie » (on n'est jamais mieux servi que par soi-même !) qu'elle-même s'est attribuée.

Mais, en vérité, les gas de Thiérache sont beaucoup plus méritoires que les Normands. Leur sol est moins généreux. Il leur en faut mettre un plus rude coup pour entretenir leurs pâturages et obtenir de beaux produits d'élevage. Voilà leurs vrais mérites qu'ils ont en commun avec leurs amis belges. Leur beurre et leur pain sont excellents; leur fromage de Maroille ressemble à notre fromage de Herve. Quant à leur cidre, dont ils se montrent si fiers, eh bien, non, franchement, ce cidre ne vaut pas grand'chose: il est trop cru...

Mais, enfin, on fabrique du cidre en Thiérache française ! Pourrait-on en dire autant en Thiérache belge ?

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58. Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Nos voyages en France, Suisse, Italie, Dolomites, Norvège. — Brochure gratuite sur demande. — Devis sans engagement. — Croisières de vacances. — Inscriptions limitées.

Pourquoi ces touristes d'amitié franco-belge ne furent pas en Belgique

Tous les frais de cette tournée furent supportés par les différents syndicats d'initiative du Laonnais et de la Thiérache. Les organisateurs eussent souhaité pouvoir prolonger leurs communications jusqu'en Belgique. Oui mais... la douane. Ah cette douane... Pour permettre à l'autocar qui véhiculait la petite caravane journalistique d'aller jusqu'à Chimay (c'est pourtant la Thiérache, Chimay!) il eût fallu consigner près de deux cent mille francs.

Et, dame, par ces temps de crise !...

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous garantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

L'inventeur du chapeau de la Thiérache

Au cours d'une des réceptions municipales, en Thiérache, un des voisins de l'« Œil » lui fit : « Tenez, voici le fils de l'inventeur du « chapeau » de la Thiérache ».

Le « chapeau de la Thiérache » ! Kekseksà ? Une sorte de casque colonial (mais beaucoup plus léger que le type usité) et que, pour sa forme et son style, Tartarin de Tarascon n'eût pas désavoué.

Confectionné avec de la paille légère et les bords doublés d'étoffe verte, ce « chapeau de la Thiérache » doit être fort agréable pour pêcher à la ligne.

Mais l'« Œil » de « Pourquoi Pas ? » se souvenait que, voici cinq ans, il en avait porté un tout pareil à Brantôme, la jolie cité lacustre de Dordogne. Et là, on lui avait fourni l'assurance que ce couvre-chef était le chapeau type du patelin, en lui glissant le nom de l'inventeur.

Comme quoi les Thiérarchains n'ont pas volé leur surnom de Gascons du Nord.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

HUILES RENAULT

HUILES RENAULT

Les meilleures au plus juste prix

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT
— MERXEM-ANVERS —

Comment prononcer « Guise » ?

En Thiérache, nous sommes au berceau des durs et puissants ducs de Guise dont l'autorité éclipsa parfois celle des Rois de France. Nombreux ici sont les vestiges de leur gloire. Et, tout d'abord — bien amochée par la guerre, cette médiévale tour de Guise, d'où la vue est splendide sur la Thiérache ondulée, et qui se relie à un fort que la triple incurie de la commune, du département et de l'Etat a permis à un malpropre mercanti de transformer en dépôt de vidange.

Il y a aussi le célèbre jubé de Notre-Dame de Liesse, qu'au XVII^e siècle, les Guise, devenus ducs de Lorraine, offrirent à cette église, vieux centre de pèlerinage remontant aux croisades, en reconnaissance d'un vœu exaucé. Leur joyau, c'est le château de Marchais, où fut constituée la « Ligue » contre Henri III et qui est devenu la magnifique propriété des princes souverains de Monaco.

Parmi les journalistes, les uns tenaient qu'il fallait prononcer le « gui » de Guise comme celui du « guib » (la plante sacrée des druides); les autres opinaient qu'il fallait le mouiller comme dans « aiguille ».

C'est, du reste, cette dernière prononciation qui a cours en Thiérache, pays natal des Guise.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Des uns et des autres, qui a raison ?

Les gars de Thiérache (les Climaciens feraient-ils figure de dissidents?), pour pouvoir mouiller le « gui » de Guise, usent d'un argument d'autorité, à savoir qu'ils sont mieux placés que quiconque pour trancher une question de prononciation intéressant une souche issue de leur terroir.

— Voire, rétorquent les Lorrains, nous qui avons eu les Guise pour ducs, si nous disons gui, à la manière du gui de Noël, c'est apparemment que les seigneurs de ce nom, nos anciens souverains, le prononçaient de cette façon.

Sur ce, et favorable aux Lorrains, intervint notre confrère De Landsheere, excellent reporter :

« Quand j'eus l'honneur, fit ce jeune homme, d'interviewer, au manoir d'Anjou, S. A. R. Mgr le duc de Guise, le prétendant au trône de France accentuait son propre nom tout comme le font nos confrères de Nancy et de Bar-le-Duc ».

Evidemment, évidemment, mais encore... Il y a là matière à controverses. Qu'en pensent nos lecteurs ?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Quelques fiertés de la Thiérache

Les gars de la Thiérache, qui sont essentiellement franco-belges, aiment beaucoup Chimay. Ils vantent son collège dont l'internat a compté et compte encore parmi ses hôtes de nombreux fils d'Hirson et autres lieux de la Thiérache française. Et c'est tout près de Chimay, d'un coin charmant de la Thiérache belge, que sourdent, minces ruisselets argentins, les eaux qui doteront l'île de France de sa plus séduisante rivière, l'Oise.

Ils sont encore fiers d'Hirson, de son épastrouillante gare aux 118 locomotives (la terrible crise a relégué malheureusement à l'écurie pas mal de ces coursiers d'acier; de leurs Champs Elysées (hé oui! les Champs Elysées d'Hirson, gare frontière), figurés par une cité modèle de cheminots; de l'effarante tour qui la surplombe de son poste d'aiguillage, haut juché, chef-d'œuvre de mécanique automatique. Et la braderie d'Hirson!...

Il y a aussi — gloire folklorique, — sans parler du fameux pèlerinage de Notre-Dame de Liesse, cher aux Flamands, la série costarde des petites églises fortifiées, attestant que, depuis des siècles, on n'a pas froid aux yeux en Thiérache...



A BRUGES, l'hôtel cossu, celui qui a compris vos besoins, les vins choisis: OSBORNE, 22, rue des Aiguilles. — Prix modérés.



De l'humour aux enchères

Cette vente publique organisée par la « Mine souriante », et que nous annonçâmes il y a quinze jours, fut peut-être un succès d'argent. Elle fut en tout cas un succès d'esprit, dont le moindre mérite ne revient pas précisément au commissaire-priseur.

Il faut dire que ce commissaire-priseur était Scoufflaire-Léane, le bon dessinateur et non moins bon artiste dramatique, et qu'il fit l'article avec une verve tellement persuasive que l'huissier lui-même, car cela se passait très régulièrement et il y avait un huissier, rigolait comme un bossu et finit par se rendre lui-même acquéreur d'une des œuvres mises en vente.

A la vérité, l'entreprise était hasardeuse et délicate, mais, après le salon des échanges, pourquoi pas une vente publique et volontaire? Les temps sont durs, terriblement durs, pour les artistes tout particulièrement. Le public s'en rend compte et si, par la force des circonstances, il est devenu très regardant; il sait néanmoins, à l'occasion et surtout lorsqu'on le fait rigoler, délier les cordons de sa bourse pour réaliser une bonne affaire en même temps qu'une bonne action. Mais, chut! nous allons sûrement froisser les susceptibilités de l'un ou de l'autre...

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Agape

Et, naturellement, il y eut un banquet à la clef. On le donna samedi dernier, ce banquet, dans le sympathique local de la « Mine Souriante », cette arrière-salle, de style flamand, d'un « stammet » de la rue d'Anderlecht. Comme de juste, le président d'honneur, M. Gosset de Saint-Michel, présidait l'assemblée, où figuraient, indépendamment des humoristes eux-mêmes, les plus beaux représentants de la faune journalistique bruxelloise. Une franche et saine gaité, une gaité exubérante ne cessa de régner et régna toujours jusqu'aux petites heures.

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

Discours

Ah! il y en eut des discours, et des beaux! Ce fut, d'abord, celui du président d'honneur, qui nous pardonne mal — Dieu nous est pourtant témoin que nos intentions étaient pures — d'avoir voulu lui rendre hommage en le rapprochant de son immortel confrère des présidences d'honneur, M. Beulemans. Cela ne l'empêcha d'ailleurs pas de s'attarder à parler du « Pourquoi Pas? » en des termes dithyrambiques dont nous sommes encore tout confus. Et cet homme, qui protège les artistes et a eu le courage de patronner ces enfants terribles que sont les humoristes, tout en ne prétendant être ni artiste ni humoriste, termina très judicieusement son laus en formulant le vœu — auquel nous nous associons — qu'un jour prochain luira où l'esprit belge (car il est un esprit belge, plein de causticité et de goguenardise, que notre peuple placide et bon, mais intelligent et spirituel, cache sous sa lourdeur apparente) aura la place qui lui revient, notamment à la page où les journaux publient ce qui s'intitule l'esprit à l'étranger.

Max Moreau — un humoriste et un vrai, celui-là, depuis son facies cocasse jusqu'à chaque mot qu'il prononce — reprit le thème en une improvisation bruxelloise peut-être moins préparée mais roulante, puis ce fut le tour de Scoufflaire, qui sut non moins bien démontrer, per verba et acta, qu'il est chez nous des gens d'esprit, d'Antoine qui remercia tout le monde et notre canard entre autres (pendant qu'un chœur s'élevait, où il était question d'un désert, d'un chameau et d'une belle-mère), d'un romancier ridicule et fécond (tandis que le chœur, conduit par Yolande Nagy, répétait inlassablement — pourquoi? — que le « chameau s'en f... ») et dont nous comprimes tout juste qu'il en était réduit, le pauvre, à ne plus pouvoir présenter aux dames que des hommages platoniques. Nous lui présentons, nous, à ce triste égard, toutes nos condoléances les plus émues.

Ce qu'il faut boire:

Dans tous les bons restaurants, demandez en déjeunant: une CHATEAU SAINT-ANDRE, CORBIN Saint-Georges, Saint-Emilion 1924, et en dinant, un excellent Bourgogne de prix moyen: CUVÉE DU PRIEUR 1923.

EUG. DELGOUFFRE et Co. — Tarif sur demande.

Le sourire malgré tout

Et puis, il y eut de la musique et des « versses ». Moreau, qui, décidément, est un parfait homme à tout faire, bien que peintre avant tout, dit et chanta des choses de sa composition qui mirent l'auditoire en... décomposition, à force de rire.

D'autres lui succédèrent, qui prouvèrent une fois de plus que l'esprit de chez nous vaut bien celui d'ailleurs, puis Mady Purnode, du théâtre de la Monnaie — laquelle apportait son gracieux concours à la soirée, en vertu de cette solidarité traditionnelle unissant les artistes — chanta de sa meilleure voix des airs de son répertoire. Pour elle, le chœur se tut et les artistes s'interrompirent de dédicacer les menus — dont de petits chefs d'œuvres — qu'ils avaient exécutés pour leurs invités. Ce ne fut pas un mince hommage que reçut ainsi la cantatrice.

En bref, cette agape fut réussie et reconfortante, en la période lamentable de crise tournant au tragique que nous vivons, mais à laquelle la « Mine Souriante » fait face... avec le sourire, en dépit du pessimisme croissant qui l'entoure. Et c'est là une belle plume que nos humoristes peuvent piquer à leur chapeau.

WAUX HALL

Parc de Bruxelles

Concert militaire le mardi soir. Entrée 2 francs. Les autres jours, dancing avec les meilleurs orchestres enregistrés et diffusés par le plus grand pick-up du monde. Entrée libre. Consommations: 5 francs. — Réunion des familles.

Célébrités anglaises chez Thémis

En l'espace d'une semaine, les Londoniens ont été gratifiés de deux procès d'un genre dont les Anglais sont très friands, c'est-à-dire immoral dans le fond et aristocratique dans la forme.

Aux environs du Stock Exchange, où naissent toutes les petites histoires cochonnes qui n'ont rien du classique « humour anglais », deux noms font le sujet d'anecdotes où la tranche de cochonnerie se révèle plus que le trait d'esprit : ce sont Mrs Barney et Lady Louis Mountbatten.

On connaît l'affaire Barney, qui s'est terminée par un acquittement qui ne manqua pas d'étonner bien des gens. C'est une affaire significative en ce sens qu'elle indique à quel point les sympathies, dans la masse, se développent aujourd'hui en faveur du criminel qui prétend avoir agi par amour, et qu'elle consacre le droit de la femme de mettre les appétits par trop coûteux de son gigolo au régime salubre des racines de pissenlit. Serait-ce l'influence des femmes parmi le jury, lequel semble cette fois s'être inspiré des plus pures traditions parisiennes? Quoi qu'il en soit nous sommes persuadés que si Mrs Barney se fut trouvée dans le même cas il y a dix ans, tout au plus eût-elle pu signer son recours en grâce et non point un contrat pour une série d'articles dans un grand journal. Car, Mrs Barney s'en tire non seulement avec la colonne vertébrale intacte, mais aussi avec de quoi se payer une nouvelle aventure.

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,
Fit tout à coup, hélas! un triple cumulet,
Recevant une LEGIA dedans son abdomen,
Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen »!

Albion et Israël

D'aucuns y pourraient voir une preuve de plus que les Anglais sont des descendants directs de l'une des tribus égarées d'Israël, car ils savent tirer profit même d'un crime passionnel qui est par définition dépourvu de tout intérêt financier. Mrs Barney touchera de quoi payer son illustre avocat; il y aura un chômeur de moins parmi les nègres de Fleet Street, et le journal en question trouvera quelques milliers de lecteurs de plus. La publication d'un prétendu « Journal » de Michael Stephen et qui fait pendant aux articles de Mrs Barney, permet à cette dame très commerçante de recouvrer au moins une centaine des nombreux billets de cinq livres que lui avait soustraits son gigolo défunt. Ce règlement posthume et involontaire, s'il n'est pas du meilleur goût, est un digne dénouement à cette comédie judiciaire, et d'ailleurs l'attitude de l'acquittée est strictement en accord avec les principes des « gens du monde » en Angleterre à l'époque actuelle.

L'affaire de Lady Mountbatten est en quelque sorte une réhabilitation de la Justice anglaise dont on pouvait croire, d'après le procès Barney, que les vieilles traditions étaient un peu ébranlées.

Parc de Wolvendael-Uccle

Le plus beau et le plus sain de Belgique. LAITERIE DU PAVILLON LOUIS XV. Buffet froid. Consommations de Premier choix à des prix modérés.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La diffamation en Angleterre

Les lois sur la diffamation sont très serrées en Angleterre. Plaider que les faits exposés sont vrais, n'aboutit en général qu'à une condamnation encore plus sévère. La

Tous les amateurs

CINEASTES

DE BELGIQUE

Confient leurs travaux de développement, tirage, etc., à la

MAISON J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau, BRUXELLES

Exclusivement spécialisée à cet effet
TIRAGE EN NEGATIF-POSITIF

Nouveauté: FILMS GEVAERT, 9, 5 et 16
(INVERSIBLES)

diffamation dans la presse est d'autant plus grave que le tirage des journaux anglais est très grand. Que l'Abbé X..., investive un quidam dans les colonnes de son papier est sans importance; mais c'est autrement grave quand le « People », qui tire à deux millions, raconte que Lady Louis Mountbatten, qui est la femme d'un Prince de Battenberg et intimement liée à la famille royale, s'est plu à se divertir avec un quelconque nègre durant l'absence de son mari. Aussi le directeur du « People », a-t-il dû faire des excuses publiques et en personne.

Les actionnaires du journal se sont félicités en apprenant que Lady Mountbatten estimait en dessous de sa dignité, de demander des dommages-intérêts étant donné que la somme qu'elle était en droit de demander, eût dépassée les disponibilités de la société. La bonne réputation des dames haut placées vaut chère. Mais ces mêmes actionnaires ont cessé de rigoler quand il fut question de faire cesser la publication du « People »; un journal qui, à cause précisément de ce genre de reportage scabreux, se vend comme petits pains au boulanger et donne de gros bénéfices.

Cette affaire révèle une particularité du journalisme anglais. Un journal assume toujours la responsabilité entière de ce qu'il publie, même si l'article incriminé est signé. Au cas où l'article est anonyme le nom de l'auteur réel de la diffamation n'est jamais divulgué, qu'il s'agisse d'un collaborateur occasionnel ou de quelqu'un qui est attaché à la maison, comme c'est le cas actuel. N'empêche que celui-ci n'a pas dû rigoler pendant sa dernière interview avec le directeur.

Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres. Tous comforts, Garage. Tennis. Pêche.

Couleur « Isabelle »

L'hippodrome Wellington, à Ostende, vient de rouvrir ses portes; tous l'ont retrouvé coquet et d'aspect riant. Mais il y a une tache dans le tableau : c'est le drapeau de l'« all right »!

Il doit être blanc, ce drapeau; il le fut en 1919; mais il a pris une teinte douteuse, genre « isabelle », bien connue à Ostende depuis plusieurs siècles.

Le savon ne coûte pas cher aujourd'hui, et un lessivage s'impose pour que, de la pelouse, on distingue le drapeau « blanc » du fond jaunâtre sur lequel on l'agite.

La Royale-Diest

brassée selon l'ancienne méthode, ainsi que la fameuse pilsen de Simon de Luxembourg, se dégustent à la perfection au « Windsor Bourse », 21, rue au Beurre. Sandwiches délicieux. Buffet froid.

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES**Ne généralisons pas**

Croirait-on qu'il y ait parfois des Topaze parmi nos conseillers communaux rustiques, jusqu'à présent foncièrement intègres, rebelles à la corruption et sursautant dignement au seul mot (qu'ils ignorent d'ailleurs généralement) de prévarication? C'est cependant ce qui appert des enquêtes menées successivement par le parquet de Huy au sujet de certaines nominations suspectes d'instituteurs et d'institutrices.

Ces fonctionnaires sont honnêtement rétribués, si honnêtement qu'outre la consécration de leur mérite qu'entérine leur nomination, la rémunération qui s'y attache les incite à mettre une ardeur extrême à obtenir la place enviée. Trois d'entre eux, sans négliger les moyens ordinaires, démarches, visites, grand jeu des influences politiques locales, eurent recours soit en Hesbaye, soit dans le vertueux Condroz, à l'argument suprême, à la cavalerie de St-Georges.

Malheureusement, et ceci est à l'honneur des régions où ces mœurs restent encore exceptionnelles, on vit trop bien que cet usage pervers était d'acclimatation toute récente. Les choses se firent si maladroitement, avec si peu de discrétion que l'opinion s'émû et que la justice en blêmit de saisissement. Les coupables, démasqués, furent condamnés dans deux cas particulièrement patents. Pour ce qui est du troisième, l'affaire est en suspens et l'avenir seul nous édifiera.

La vertu des édiles ruraux, jusqu'ici solide comme roc, se fendillera-t-elle au choc de répercussions dommageables à son irréductibilité? Déjà il est des gens qui hochent dubitativement la tête en parlant de la probité des conseillers communaux ruraux. Il faut les détromper. L'ivraie peut pousser dans le bon grain et la brebis galeuse n'a jamais contaminé tout un troupeau.

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCQ
BAUCHE - 4 KM. D'YVOIR
TRUITES DU BOCQ - CONFORT MODERNE - TÉL.: YVOIR 243

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Pour la protection des oiseaux

L'infatigable René Stevens poursuit dans le « Bulletin des Amis de la Forêt de Soignes », sa campagne contre la tanderie. Il rappelle que la Belgique a traité en chiffon de papier l'engagement international pris en 1902 de prohiber les pièges, cages, lacets, filets. Puis il montre l'hypocrisie de la distinction entre oiseaux granivores et insectivores :

« Et qu'on ne perde pas de vue que tous les petits oiseaux sont, à certains moments, insectivores, même ceux que l'on a classés parmi les granivores, pour la bonne raison que, pendant la période de nidification, il n'y a pas de graines. C'est ainsi que le nombre de hannetons, servant à l'alimentation d'une seule nichée de moineaux, est formidable, et l'on peut affirmer que, tout compte fait, ces oiseaux sont plus utiles que nuisibles. Il en est de même de tous les granivores qui, non seulement nourrissent leurs jeunes ex-

clusivement d'insectes, mais en consomment pour eux-mêmes un grand nombre.

» Un organe des tendeurs prétend, pour justifier la tanderie, que les oiseaux détruisent indifféremment les insectes utiles et nuisibles. Nous serions bien curieux de connaître quels sont ces insectes utiles. A part l'abeille, que l'instinct des petits oiseaux a bien soin de les empêcher d'y toucher, à cause du terrible aiguillon, nous ne voyons aucun autre insecte utile. Il y a bien les mouches qui fécondent les fleurs et les coccinelles qui se nourrissent de pucerons, mais des premiers il y en a toujours trop et les seconds sont en nombre si infime qu'ils n'ont jamais débarrassé un rosier de ses parasites.

» Nous savons bien que certaines sociétés ornithologiques protestent de leur amour pour les oiseaux, tout en préconisant la tanderie. Cet amour est de la même nature que celui qu'éprouve le boucher pour le bœuf gras en raison des beefsteaks qu'il contient et du marchand de bois qui s'extasie en présence d'un bel arbre pour les planches qu'on pourra en extraire.

» Nous, amis de la nature, nous aimons l'oiseau dans son milieu, dans son cadre naturel et non pas derrière les barreaux d'une cage, pour le charme infini qu'il apporte au paysage, pour son ramage enchanteur, pour son aide puissante et son irremplaçable concours à protéger les arbres de nos forêts et de nos vergers contre le fléau des insectes qui les dévorent. »

Notre Sylvain parle bien et agit bien... Si nous avions quelques douzaines de gaillards comme ça...

ENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Propr.: Ricci.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont**L'obus d'Oslo**

Nous avons déjà parlé de ce mystérieux obus tombé par hasard dans le parc royal d'Oslo et qui y aurait été envoyé « par accident » d'un canon placé aux confins de l'Allemagne du Nord, à plus de mille kilomètres du point de chute. Nous faisons remarquer qu'on avait gardé à ce sujet un étrange silence. L'Europe Nouvelle, d'après les journaux norvégiens et ses informations particulières, donne à ce sujet des détails fort intéressants.

Voici comment on relatait l'événement: Il était minuit. Chez le roi, la fête s'achevait en l'honneur du baptême de sa petite-fille, la princesse Astrid. Un bruit se fait entendre. Les invités ouvrent les fenêtres. Des gens s'agitent. Un météore incandescent a été aperçu, tombant du ciel. On se précipite. Le roi descend accompagné de ses invités, parmi lesquels le ministre d'Allemagne. Des officiers, des savants se concertent. L'astronome Störmer n'hésite pas; il déclare: « C'est la fusée Atlas, dont il a été parlé. » En effet, la presse berlinoise avait annoncé l'expérience: « fusée, l'engin devait partir à blanc ». Et le Tidens Tegn du matin même avait reproduit l'information berlinoise. Störmer, les officiers, les experts sont d'accord; on est en présence non d'un météore, mais d'un obus — les Allemands parlent d'une fusée — qui, tiré par un canon de l'espèce Bertha, possède cette particularité de rebondir, si l'on peut dire, au quatre-vingtième kilomètre de sa trajectoire. Long de deux mètres environ, l'engin doit posséder en effet un mécanisme d'horlogerie qui déclenche à ce moment de sa trajectoire les explosions de tranches successives d'un gaz inconnu, étonnamment comprimé. Il est ainsi animé par un système d'auto-propulsion qui lui permet de parcourir des distances énormes.

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: P⁰⁰ FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Et la diplomatie

On se perd en conjectures: Pourquoi toute la matière relevée dans l'engin n'a-t-elle pas été consommée, et pourquoi n'a-t-il pas été tomber à Terre-Neuve?

Mais l'affaire n'est pas du ressort des savants seulement et des militaires. Elle intéresse les diplomates. Les experts ayant délibéré sous les étoiles autour de l'objet, l'astronome Störmer, déjà nommé, avertissait le commissaire de police présent que le ministre d'Allemagne désirait prendre livraison du cylindre, et de préférence sans enquête. Il était effectivement remis à la légation d'Allemagne.

Après les articles de journaux mentionnés, le silence se fit, subit, complet, en Norvège comme à Berlin, autour de cet extraordinaire coup de canon.

On croit que le ministre d'Allemagne aurait immédiatement sollicité du roi Haakon une intervention gouvernementale auprès de la presse norvégienne qui n'étendit pas ses commentaires.

Tout de même, si la fusée était tombée sur le berceau royal, quelle dragée pour la princesse et quelle émotion dans le monde!

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

La galanterie qui s'en va...

Voici une scène authentique. L'autre jour, à l'hippodrome de Boitsfort, un gentleman de très bonne mise a giflé une dame élégante qui se trouvait à ses côtés. Sur quelques protestations qui se firent, le gentleman s'excusa, se disant très excité par l'allure de la course. La dame accepta les excuses avec un sourire un peu vert et l'incident fut clos.

Nous admettons bien qu'on n'est pas toujours maître de ses nerfs mais nous n'avons pu nous empêcher de songer au temps où un incident de l'espèce eût provoqué mille assauts de courtoisie envers la dame offensée — et, aussi, sans doute, quelque solide pugilat qui n'eût point manqué de calmer les nerfs de l'offenseur.

A moins, évidemment, que Martine veuille calmer les paladins en leur disant: « Et s'il me plaît à moi d'être battue? »

« Si tu veux bien te porter, au Relai de la Bonne Auberge va te régaler.. Ne remplis pas trop ta panse, elle pourrait éclater. » On ne s'y ennuie jamais! Pension complète dès 45 francs. 202, Digue, Ostende-Extensions.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

M. Heyman et le gros lot

Décidément, nous ne saurons sans doute jamais si c'est bien M. Heyman, ministre de l'Industrie et du Travail, qui est le gagnant du gros lot de l'emprunt 1932.

M. Heyman exploite ce petit mystère avec ironie. Si un journaliste l'aborde: il dit: « Hélas! non... ce n'est pas encore pour cette fois-ci! ». A la Chambre, l'autre jour, M. Heyman est abordé par un de ses collègues qui veut à tout prix le féliciter. M. Heyman accepte les félicitations et, avec le sourire: « Vous voyez, je me suis même offert une jaquette toute neuve! » Mais on ne sait pas si M. Heyman parle sérieusement.

Un journal parisien annonçait pourtant la chose avec une belle certitude. D'autre part, la nouvelle a été reprise



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
 ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
 DE BRUXELLES
 TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
 CONFORT PARFAIT
 SALLE POUR BANQUETS
 RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
 TÉLÉPHONE : 51.60.11

par la presse bruxelloise. Par contre, quelqu'un a insinué que l'heureux gagnant de Saint-Nicolas-Waes n'était pas un ministre, mais un brasseur. Et l'on soupçonne même assez fort M. Heyman lui-même d'être l'auteur du canard... Malgré quoi, les journalistes, de guerre lasse, ont capitulé; M. Heyman emportera ce grand secret dans la tombe.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
 Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

Pour défiler!

En période de rappel militaire au Camp de Bourg Léopold, les trois régiments de Lanciers ont défilé devant deux... mettons « serveuses » d'un café de Bourg, prénommées suavement Zézette et Mariette, défilé qui eut lieu, bonnet de police en mains. Explication: ces deux dames avaient déposé plainte au sujet d'un vol de robes ou colifichets quelconques commis en leur domicile par des cavaliers portant collet blanc. Après un tas de formalités, il a été décidé de faire passer les trois régiments en revue pour découvrir le ou les coupables. Donc, les cavaliers défilèrent, un par un, nu-tête, après un sérieux coup de peigne, devant l'auditeur militaire, deux gendarmes et les deux gentes personnes, qui se tordaient de rire et faisaient tout leur possible pour cacher leur plaisir.

Inutile de dire que l'établissement où elles sont employées a fait une sérieuse recette le même soir, chacun voulant connaître tous les détails de cette curieuse aventure.

Quelques jours après, toute la cavalerie défila devant notre Roi. L'allure de la cérémonie fut tout autre.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

Ronchonnements philatéliques

Les philatélistes sont de notre avis: ils déclarent laids et absurdes les nouveaux timbres. Ils émettent une protestation contre la vulgarité et la laideur des deux types de timbres qui viennent d'être émis tout récemment: la Belgique récoltante et le Mercure.

« Il est regrettable, continuent-ils, pour le bon renom du

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

sens artistique de notre pays que des vignettes destinées à porter à travers tous les territoires étrangers le renom de nos graveurs, que ces timbres soient les plus imparfaits de ceux qui ont été émis dans le monde entier, les moins réussis de tous ceux que la Belgique ait adoptés depuis 1849.

» Aussi, notre cercle émet-il le vœu : 1° De les voir retirer de la circulation dès possibilités; 2° De ne voir créer que des timbres à effigies patriotiques, notre cher pays ayant un passé national et historique assez riche pour ne pas avoir recours à des éléments n'ayant rien à voir avec l'âme de notre peuple. »

Et ils concluent : (« Notre cercle adresse à Son Eminence le Ministre l'assurance de son profond respect et espère que sa proposition, guidée par l'intérêt national et le culte du beau, soit l'objet de la considération qu'elle mérite. »)

Voilà qui va bien. Mais pourquoi qualifier le ministre d'Eminence, M. Bovesse serait-il devenu cardinal?

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Charabia postal

Les Artistes Associés, Société anonyme belge (représentant l'United Artist Cy, Chaplin, Pickford, Talmadge), reçoivent à Bruxelles et de Bruxelles, avis d'un procès-verbal pour une infraction quelconque. C'est rédigé en flamand. C'est signé « De Ontvanger » (illisible), et adressé à : « Vereenigde Kunstenaars, 33, Kruidtuinlaan, Brussel » :

Proces-verbaal werd opgemaakt te uwen laste uit hoofde von overtreding van art. 29 des postwet van 30 Mei 1879, bestaande in : insluiting van eene briefwisseling in een staal zonder waarde.

Dergelijke overtredingen worden gestraft met eene boete van 5 tot 25 frank, tenzij het Beheer in eene minnelijke schikking toestemmen.

Ik ben belast uwe uitleggingen daaromtrent in te winnen en verzoek U dus, zoo spoedig mogelijk, bij den bureel-overste van het Postmiddenkantoor te komen (winkel 33).

Aanvaard, Mijnheeren, de betuiging van mijne hoog-achting.

L'abruti qui confectionne ces papiers devrait savoir que les raisons sociales ne se traduisent pas — même en charabia postal.

KNOCKE S/M ROBERT'S

162, AVENUE LIPPENS (A côté de la Poste)

Dégustation — Vins — Apéritifs — Bières

Restaurant à prix fixe et à la carte.

PRIX RAISONNABLE. — OUVERT TOUTE LA NUIT.

« La Veuve Joyeuse » à la Monnaie

D'accord avec l'édilité, la direction de Thoran-Spaak-Van Glabbeke décida, en raison de la crise qui affectait gravement les recettes, d'écourter dorénavant sa campagne. Notre grand théâtre lyrique ne reprendra son exploitation que le 1er octobre prochain.

Mais les artistes de l'orchestre, le corps de ballet, les chœurs, les machinistes, et le personnel administratif, à qui fut octroyé un mois d'indemnité, se demandaient comment assurer leur matérielle pendant ce trimestre de chômage. Avec l'autorisation du Collège, une combinaison a été trouvée, grâce au concours d'artistes peu connus du public bruxellois, mais comprenant, assure-t-on, d'excellents éléments, et une saison d'été a pu être improvisée qui s'est ouverte jeudi. Chef d'orchestre : M. Lichtenstein. Au programme : « La Veuve joyeuse », opérette fa-meuse.

Nous souhaitons bon succès à l'Association du personnel du Théâtre de la Monnaie, qui ne compte pas moins de 400 membres.

La Ferme Normande, Profondeville. Tél.: 256

Week-End judicieusement établi : 100 francs. Souper samedi avec truite. Chambres des Fleurs. Déjeuner et dîner dimanche, 4 hors d'œuvre 4, 4 desserts 4, Bordeaux aux repas.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. St^e-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Eloquence cordiale

Tout le monde — ou à peu près — a osé parler du fameux Train-Exposition, qui a quitté notre bonne ville de Bruxelles le 16 juin, pour zigzaguer dans les neuf provinces durant plus de trois mois.

Le dit Train se trouvait l'autre jour à Hasselt.

Là, de « grosses légumes » ont parcouru les 350 mètres de stands divers, s'intéressant aux différents exposants.

Parmi ces notabilités figurait l'ex-ministre Van Canegem.

Celui-ci s'arrêta au stand d'une excellente maison de vins, où un verre de sauternes fut offert à l'ex-Excellence, ainsi qu'à sa suite.

Comme le ci-devant ministre questionnait sur la crise, on lui dit : « Celle-ci n'existe plus; elle a vécu, elle est morte, enterrée. On n'en parle plus! »

M. Van Caenegem répondit : « C'est très bien! Buvois à la crise!... »

Dans les verres, le vin fut frappé; les assistants aussi!

C'est le même Van Caenegem qui, il y a quelques années, terminait le discours inaugural d'une digue, ou d'un canal, par ces mots : « Et maintenant, il ne reste plus qu'à lâcher l'eau! »

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les comforts

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La guerilla contre le fisc

C'est un de ces multiples épisodes de la bataille engagée par l'infortuné contribuable contre le taxateur au bec crochu perpétuellement en quête de proies nouvelles. Il est de ces escarmouches qui sont gaies, certaines farouches ou sinistres pour qu'elles tournent à la confusion de Guignol qui est rossé pendant que le commissaire, ou plutôt le commis, dépouille le pauvre diable. Celle-ci est du genre amusant.

Un négociant liégeois considérable reçoit tous les trois jours dix mille kilos de pommes du Canada qu'il répartit aussitôt chez les détaillants. Les fraises furent tardives, les cerises également, la pomme canadienne restait appréciée. Bref, le débit était rapide, la vente fructueuse quoique à petit bénéfice, et tout marchait au mieux. Mais voici

quelques semaines, les expéditeurs américains de ces fruits qu'on dit à tort vernis par la salive des nègres, décidèrent de faire envelopper au départ chaque pomme d'un joli papier de soie. La marchandise, ainsi coquettement présentée, ne pouvait qu'y gagner, se disaient ces ingénieux marchands. Ça lui donnait une allure avenante, hygiénique, aimable.

Cependant, à l'arrivée des pommes ainsi nouvellement vêtues, le gabelou embusqué au port d'Anvers frissonna de tout son poil. C'est qu'une pomme nue n'est qu'une pomme, mais aux yeux redoutables du fisc, une pomme enrobée dans un papier de soie n'est plus une pomme. C'est un objet de luxe, un fruit somptuaire, confit dans les marques extérieures de l'opulence. Et ça se taxe bien entendu. Le fisc n'y faillit point. Il se hâta de frapper les pommes déguisées d'une taxe d'un franc par kilo.

Le négociant liégeois reçut courageusement ce coup. Il ne protesta pas, il sait que c'est inutile. Il s'inclina. Mais aussitôt, il engagea six femmes qu'il expédia sur la gare maritime par le plus prochain Liège-Anvers. Elles ont pour mission d'arracher aux pommes leur robe indésirable et du matin au soir on peut les voir dépouiller le papier de soie trop onéreux au gré de l'importateur.

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à LINKEBEEK. Site riant et rustique, Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Un peu de pudeur, s. v. p.

L'« Association des Ecrivains belges » vient d'envoyer à ses membres une circulaire importante se rapportant à l'établissement d'un catalogue de la littérature belge. Cette circulaire comporte une trentaine de lignes dactylographiées et force nous est bien de constater que le rédacteur — sans doute un écrivain lui-même! — a réussi à y répéter trois fois la même et horrible faute de français:

- 1) « Vos autres œuvres seront « renseignées » par l'éditeur... »
 - 2) « Veuillez établir une fiche « renseignant » pour chaque volume... »
 - 3) « Ne doivent être « renseignés » que les livres... »
- (Et le mot « renseignement » revient encore deux fois, à une ligne de distance.)

Quand donc saura-t-on, en Belgique, qu'on renseigne quelqu'un sur quelque chose et cessera-t-on de renseigner quelque chose à quelqu'un? Les verbes ne manquent pourtant pas, que diable, pour exprimer cette idée: citer, signaler, mentionner, etc. Que l'homme de la rue fasse cette faute, hélas! Mais quand c'est une Association des Ecrivains qui parle ainsi, holà!

Allons, Messieurs, un peu de pudeur, s. v. p.!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:
HOTEL BIRON, tél. 60;
HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

Bosquetia avait raison

Tandis qu'en Allemagne, l'armée hitlérienne, opportunément dissoute à la veille des élections françaises, vient d'être reconstituée et reconnue officiellement et qu'elle constitue une menace d'autant plus grave qu'elle est unique-



ment composée de volontaires animés du plus belliqueux esprit, à Frameries, l'autre dimanche, une vingtaine de milliers de jeunes gens ont manifesté bruyamment leur haine de la guerre par amour de la paix. Tout, même la révolution, plutôt que la guerre, ont-ils proclamé bien haut, tandis que tous les discours prononcés reprenaient ce thème et qu'on pouvait lire le même motif sur des tas de calicots dont, oh! ironie, celui des « Femmes... prévoyantes ».

Domage que Bosquetia n'était plus là! Il aurait chanté son fameux hymne à sa cité:

*Din c'gardin-là, i gna branmin des biètes,
Min c'n'est nié co Frameries,
Min c'n'est nié co Frameries!*

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

Documents précieux

On nous envoie de Buenos-Ayres une carte ainsi libellée :
BERLIN NEW YORK BAR
Leandro N. Ale. 474— Buenos Aires
GRAN CAFE CONCERT
Chez vous c'est toujours la même gaitée
Les attractions épatantes
Deux Orchestres à répertoire française
et les belles!!!

Consommations aux prix modérés
Cousine Française
Echange de mounais au cours du jour

ON PARLE FRANÇAIS

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUÇI », premier ordre, Golf, Tennis, Ping-Pong.

Pour la première fois « Palmco »

arrivage direct du Congo du nouveau savon de toilette « PALMCO » aux huiles fraîches.
43, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Dents propres et nettes

rendront votre visage plus sympathique.

L'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire et parfume très agréablement la bouche. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

Histoire verviétoise

L'histoire du « Bon Juge » acquittant Rappoport, sortant nu comme Vénus de l'onde, remet en mémoire à un Verviétois une riposte du « Sot Victor » local, datant d'avant-guerre.

Victor, bien connu des habitués du « Manège » et des poulbots verviétois, toujours à ses trousses, avait été cité comme témoin dans une affaire de vol avec effraction.

Invité par le juge à déposer, Victor entra dans une foule de considérations qui n'avaient que peu ou prou de corrélation avec le vol, ce qui lui valut cette question précise du président du siège :

— Mais enfin, Victor, avez-vous vu le voleur pénétrer dans l'appartement?

— Je ne l'ai pas vu, mais je l'ai entendu.

— En ce cas, ça ne compte pas, allez vous asseoir.

Victor, estomaqué, se rassit, sans mot dire, attendant son heure, car il n'était pas si fou qu'on le pensait.

Tout à coup, comme le président interrogeait un autre témoin, un bruit caractéristique éclata dans la salle, où l'on eût entendu voler un banquier. C'était Victor qui se dégageait d'un poids trop lourd pour sa conscience. Cette incongruité fit monter le rouge de la colère au front du président, qui interpella Victor en termes comminatoires. Victor, aussi prompt que sa détonation, riposta :

— L'avez-vous vu, Monsieur le juge?

— Non, certes, mais je l'ai entendu.

— En ce cas, ça ne compte pas, rasseyez-vous!

N. D. L. R. — Cette histoire « verviétoise » est de tous pays.

Château d'Ardenne

Ses Déjeuners et Diners à 45 francs. — Sa cave renommée. — Excellents vins de cru à 18 francs la bouteille. — Son Orchestre.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

— Demandez catalogue général —

La faute des cabaretiers

Les journaux ont narré l'affaire: un chauffeur de taxi, après quelques libations, assomme un de ses bons clients, lui arrache douze mille francs des mains et s'en va, durant toute la nuit, faire la haute noce. A l'aube, il zigzague avec sa bagnole sur les routes du bois de la Cambre et met à mal un inoffensif motocycliste. L'écraseur est sain et sauf; il en sera quitte avec des mois de prison.

Les débats du Tribunal correctionnel ont donné lieu à des répliques assez vives de la part des défenseurs. « C'est la faute aux cabaretiers, a déclaré la défense, voilà les seuls responsables! » Les cabaretiers ont bon dos; s'il était possible de faire retomber sur eux tous les crimes de la terre, il y a bien des gens qui n'hésiteraient pas une minute.

« Quand on est chauffeur de taxi, réplique avec bon sens, la partie adverse, on ne se saoule pas! » Ça, c'est sérieux. Mais qui trouvera le moyen de les empêcher? Quel est, à Bruxelles, le chauffeur de taxi à qui, en pleine course, il n'arrive pas d'avoir son petit verre? On assure même que grâce à lui d'imminentes collisions ont été évitées! La bière, paraît-il, ne trouble guère le cerveau de nos pilotes de tacots. Et voilà! Ce ne sont d'ailleurs pas là les moindres bourdes qu'il est donné à tout un chacun d'entendre sous les voûtes sacrées d'un Tribunal correctionnel.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Un garçon bien malheureux

C'est, à coup sûr, le mari de cette jeune femme qui vient de se faire pincer, dans un magasin de la rue Neuve, en flagrant délit d'escamotage. Escamotage bien puéril, il faut le dire: un petit flacon de parfum qui valait à peine ses cents sous.

Le mari de cette singulière personne a voulu présenter des circonstances atténuantes. Celles-ci, vraiment, sortent de l'ordinaire. Ce brave homme, dans sa propre maison, est journellement délesté. Des riens: un cigare, un bloc-notes, une pièce de monnaie. Et voici le plus drôle: en cherchant bien, cet époux finit par retrouver les bagatelles disparues dans le tiroir de la machine à coudre ou au fond du buffet, entre deux piles d'assiettes!

Evidemment, M. le commissaire est resté perplexe. Pour lui, un chapardage est un chapardage. Il y a la loi. Il y a aussi les médecins, c'est juste.

A Paris, il fut un jour demandé aux chefs de service de plusieurs grands magasins s'ils recevaient quelquefois des objets restitués. La réponse fut négative. Malgré quoi, on hésite encore à considérer certains kleptomanes comme étant de véritables professionnels du vol. Aussi, n'est-ce pas sans motif, que la Société Française de Médecine légale vient de rayer la kleptomanie du cadre nosologique des affections mentales. En Belgique, le vol à l'étalage reçoit les sanctions judiciaires habituelles... Mais, tout de même, ces infortunés maris obligés de retourner la maison pour mettre la main sur leur argent de poche ou leurs cigares... Du moins, c'est ainsi qu'ils racontent l'histoire.

Belges qui allez à Aix-les-Bains, descendez au

—o— GRAND HOTEL D'AIX —o—

Direction belge: André Goetgebeur.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Charles-le-Téméraire était-il prognathe?

C'est, paraît-il, une question très à l'ordre du jour dans certains milieux médicaux. Le Duc était-il affligé d'une mâchoire avancée à l'instar d'un Congolais le plus authentique? Voilà ce qui n'est pas aisé à établir.

Dans la revue « Aesculape », le docteur Tricot-Royer, qui est une de nos sommités médicales anversoises, consacre à ce sujet une douzaine de pages sans qu'il nous soit possible de savoir exactement à quoi s'en tenir. C'est vraiment bien fâcheux. Le malheur veut que le corps de

Charles-le-Téméraire ait été retrouvé, dans les glaces de Nancy, avec la mâchoire fracturée... Allez, dès lors, vérifier! Mais, malgré tout, il faudra qu'on fasse le jour sur cette question angoissante, maintenant que le lièvre est soulevé.

Le Zoute - Villa Golfslag - Digue de mer

Pension de 1^{er} ordre. Tout confort. Prix raisonnables.

150 PIANOS

de toutes marq., neufs et occ. à partir de 1,500 fr. Gr. crédit. Demandez catal. à PIERARD 42, rue de Luxembourg, Brux.

Les jeux de l'esprit et de l'intelligence

Mon premier est un menteur.
 Mon deuxième est un assassin.
 Mon troisième est gai.
 Mon quatrième ne viendra plus.
 Mon tout est un de nos bons amis.
 Soit : NESTOR WALLEZ.

Mon premier est un menteur, puisque « nécessaire, et que serment ».

Mon deuxième est un assassin, puisque « tortue ».
 Mon troisième est gai, puisque « Walkyrie ».
 Mon quatrième ne reviendra plus, puisque « laissez-passer ».

Et voilà.

ANSEREMME. *Hôtel de la Lesse* (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

Fleurs pour la mariée

Fleurs pour la fiancée, fêtes. Corbeilles depuis 75 fr. Bouquets de choix, depuis 40 fr. FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livr. dans le monde entier. Frais 10 p.c.

Documents authentiques

Les candidats au poste de cantonnier de La Reid ont reçu la convocation suivante :

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les examens théorique et pratique des candidats postulant l'emploi de cantonnier communal de La Reid, ainsi que ceux postulant celui de cantonnier du chemin de grande communication n. 95, sont fixés à vendredi prochain 3 juillet. Ils auront lieu à La Reid, à partir de 8 heures.

Les candidats numérotés de 1 à 69 sont priés de se trouver devant l'église à 8 heures; ceux dont le numéro d'ordre est supérieur à 69 se trouveront devant la maison communale.

Chaque candidat sera muni des outils désignés ci-après : une houe, une pioche, une pelle, un niveau de maçon, un cordeau, une latte de deux mètres, un mètre de poche, un encrier, une porte-plume.

Il est rappelé aux candidats qu'ils ne pourront être admis aux examens s'ils n'ont pas la pratique des travaux d'entretien et s'ils n'ont pas fourni un certificat de moralité et un extrait du casier judiciaire.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.
 Le commissaire voyer.

A Monsieur le candidat n. 180.

WAULSORT. *Grand Hôtel de la Meuse*. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.



LA MEILLEURE MUNICH VENDUE EN BELGIQUE
 DÉPÔT GÉNÉRAL :
 49, BOULEVARD D'ANVERS, BRUXELLES
 TÉLÉPHONE : 11.52.10

Remontons aux sources

A propos de l'historiette du cordonnier et de la jolie femme qui avait déchiré son soulier: « Je vois, dit le cordonnier, Madame aura marché! » Cette anecdote est ancienne, elle est historique. Elle est arrivée à la duchesse d'Abrantès, femme du général Junot, aide de camp de Napoléon, son ami des mauvais jours. Mme Junot l'a relatée dans ses fameuses mémoires, dont la rédaction a été faite par Balzac. De celui-ci, elle fut la grande amie; plus même.

C'est ainsi que le grand romancier a pu brosser d'après les souvenirs de la duchesse, les merveilleuses descriptions des fêtes de l'Empire dont celle-ci était une des plus belles parures tant par son esprit, que par sa beauté et le faste de ses toilettes.

OSTENDE

DIGUE DE MER
 PRES KURSAAL

TELEPHONE : 665 **LITTORAL HOTEL**

Son lunch à 25 francs. — Plats au choix.
 Toutes chambres avec bains.

HELVETIA HOTEL TELEPHONE : 200

FACE BAINS. — PRIX MODERES
 Sa Terrasse — Ses Lunchs et Diners à 25 francs
 Plats au choix.

Largeur d'esprit flamingante

Voici une histoire authentique qui, une fois de plus, montre l'état d'esprit de certains députés de la partie flamande du pays.

Elle se passe dans une des villes de notre littoral.

Un député d'un arrondissement flamand qui, dans sa famille et avec ses amis ne parle que le français, se présente au bureau des télégraphes. Il tend à l'employé un télégramme rédigé en français.

— C'est trois francs cinquante, dit le télégraphiste au personnage qui siège à la Chambre et fut même ministre. Et d'un ton hautain le député dit, en une moedertaal approximative, à l'employé:

— Ne savez-vous pas que vous êtes ici en pays flamand et qu'il faut vous adresser au public en flamand.

Le télégraphiste répondit:

— Monsieur, je vous ai répondu en français parce que votre télégramme était rédigé en français.

— Je me plaindrai à l'administration, riposta en flamand le mandataire de la Nation.

L'administration a classé l'affaire.

Attendons à voir le député interpellé l'un de ces jours M. Bovesse, ministre des P. T. T.

M. le député veut-il qu'au littoral l'on n'adresse la parole qu'en flamand aux étrangers qui se présentent aux guichets de la Poste et du Télégraphe?

LEMAL'S Tavern, 19, de Stassart, Porte de Namur.
 Un vrai bijou! Rendez vous de l'Elite Élégante.

Le style sénatorial

Voici quelques échantillons de la « pureté » avec laquelle l'on parle le français au Sénat de Belgique.

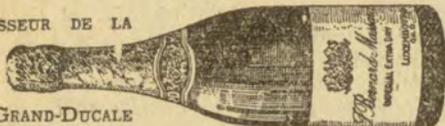
Nous avons recueilli ces échantillons lors de la discussion du projet linguistique en matière scolaire:

- J'ai dû prendre des menaces de sanctions.
- Cela est sans danger à la gymnastique intellectuelle.
- La Commission de la Chambre, assez présomptueuse, a démoli notre travail à coups de pioche; au bout de quelques semaines, il n'en restait plus rien.
- Ce sont là des notions perdues pour le sujet qui ultérieurement, n'en aura plus besoin...
- Je vais terminer par quelque chose qui m'étonne profondément.
- Je le réserve comme arme de représailles et non point comme arme de méthode.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Le policier roulant

Une de ces historiettes qui sont très bruxelloises :

Monté ce matin, vers les onze heures, place Louise, sur la plate-forme du tram, je pensais, adossé paisiblement à la cloison, arriver sans difficultés rue de la Loi.

Le véhicule prenait sa course; au bout d'un instant, le receveur se présente : je tends ma carte. A ce moment précis on ralentit. C'est l'arrêt facultatif situé entre la place Louise et la Porte de Namur. Un monsieur de l'intérieur, s'appropriant à descendre, franchit le seuil du compartiment; l'employé, n'ayant pas encore eu le temps de saisir ma carte, s'efface pour laisser passer le voyageur et attend pour donner, enfin, le signal du départ.

Je conserve ma carte à la main.

Seconde apparition : cette fois c'est un contrôleur. Je suis bien obligé d'exhiber la pièce justificative; après examen, l'agent supérieur constate qu'elle n'a pas été trouée et me demande si je viens de monter. Réponse affirmative (il n'y avait pas deux minutes que j'étais là). Le contrôleur disparaît à l'intérieur.

Jusqu'ici, rien de très émouvant. Et les choses furent régularisées sans encombre par la suite.

Mais, voici qu'un nouveau personnage intervient. Un mien voisin, vêtu d'un costume marron, un petit cercle métallique à la boutonnière, soudain m'interpelle.

Préluant avec la ferme tranquillité que confère la possession de l'autorité et de la compétence, notre homme me décline ses titres : secrétaire de M. X..., commissaire de police. Puis, d'un trait et avec abondance, l'orateur proclame que je suis dans mon tort; j'aurais pu faire arriver des ennuis à l'employé; de plus, je suis accusé de distraction.

D'abord, je demeure interdit; puis, reprenant mon sang-froid, je tente d'exposer loyalement les faits : j'ai présenté spontanément ma carte à chaque réquisition; il n'y a, ni de ma faute, ni de celle du receveur. Un sourire narquois me clôt les lèvres. L'homme de la police souligne qu'il est très au courant de ces petites histoires dont il est journellement témoin.

Il est de mon devoir d'exiger du receveur que celui-ci poinçonne ma carte! affirme-t-il avec conviction.

Je risque à nouveau de démontrer ma bonne foi. Vains efforts; le fonctionnaire communal, tout pénétré de son savoir en la matière, reste immuablement rivé à sa thèse et, avec une ténacité déconcertante, en poursuit le développement sans trêve, s'adressant, non seulement à moi,

classé désormais et irrémédiablement coupable, mais encore, tour à tour à chacun des auditeurs présents.

La voiture ralentit. Je ne sais plus où j'en suis. Rue de la Loi! Ouf!

Il ne m'a cependant pas encore été possible, avec la meilleure indulgence, de digérer les propos du monsieur en costume marron.

Au fait, subissant peut-être l'influence du cinéma, mon accusateur voit-il sans doute dans chaque usager du tram un resquilleur qui sommeille!

N. D. L. R. — *Nous est avis que les policiers, gendarmes, etc., sont chargés de réprimer les délits, mais ne sont pas qualifiés pour faire des discours au peuple.*

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous comforts — Prix très modérés.

Cela se passe à Saïgon

Et ce récit est extrait du journal de la localité (*Le Courrier de Saïgon*, 27 mai 1932) :

« Le parquet de Saïgon eut à examiner hier une affaire digne des contes de Courteline.

» Il s'agissait d'une plainte déposée par un chef de village contre un de ses ressortissants pour outrages par écrit.

» D'écrit, il n'en existait point dans le carton du dossier, mais à l'appui de sa plainte, le huong ca de Hanh thong Tâi présenta au magistrat du Parquet un « dân » du nom de Dinh van Dinh, auteur du délit, qui portait, tatouées sur sa poitrine, les injures attentatoires à l'honneur du vénérable chef de village.

» Voici, traduites en termes aussi choisis que possible, les lignes diffamatoires :

« Le huong ca Lua est un s... de la dernière espèce; il profite de toutes les jeunes filles du village de Hang thong tây. »

» Décidément, on ne respecte plus rien dans la société annamite évoluée. Et c'est pour cela que le huong ca Lua, gardien des vieilles traditions de son village, s'est vu dans l'obligation de demander à la justice une sanction exemplaire contre son jeune et astucieux insulteur.

» Malheureusement, le cas n'est prévu par aucune jurisprudence, et, bien à regret, le magistrat dut relâcher Dinh van Dinh qui s'en retourna dans son village avec le corps même du délit. »

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genève ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Saint-Lazare, séjour béni

Une ex-pensionnaire de la prison de Saint-Lazare vient de faire à des journalistes des déclarations bien étonnantes. D'après cette dame, laquelle avait eu la petite faiblesse de revolveriser son amant, Saint-Lazare est un séjour vraiment charmant. C'est tout juste si l'on ne songe pas y faire un endroit de villégiatures pour les élégances.

« On a dit, assure la dame en question, des choses inexactes sur les prisons. L'atmosphère de Saint-Lazare est loin d'être austère. Les détenues y ont organisé une existence supportable. Il y en a, parmi elles, qui m'ont fait preuve d'une très réelle amitié. M^{me} Favre-Bulle, qui après avoir été vingt ans la digne épouse d'un industriel, tua

son amant et sa rivale; les femmes Thibault, la mère et la fille; et même lady Owen qui, en dépit de ses nombreuses excentricités, est une très aimable personne... C'est presque à regret que je quittai Saint-Lazare...

Et voilà qui n'est pas précisément fait pour inspirer aux belles de France la crainte du gendarme.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Il faut sauver Cassis

Un grand cri d'alarme vient d'être jeté: «Cassis va mourir!» Cassis, riante villette située à deux doigts de Marseille, pittoresque, légendaire et réputée pour ses vignobles de cru, va se trouver la proie d'une usine de ciment artificiel. C'est, évidemment, la ruine des vignes et des hôteliers. Aussi, ces derniers ont-ils chaudement appuyé le mouvement de protestation que mène dans toute la France M^{me} Frédéric Mistral, veuve du poète provençal, pour que Cassis soit préservé de l'industrie envahissante.

Les raisons invoquées par M^{me} Mistral sont, elles, d'ordre purement littéraire et sentimental. En effet, l'usine dont la préfecture des Bouches-du-Rhône vient d'autoriser l'installation, s'élèvera au pied même de ce mont Gibal que l'auteur de «Mireille» a si admirablement chanté dans un de ses plus beaux poèmes de «Calendal». La voix de M^{me} Mistral sera-t-elle entendue? On ne sait. On se borne à l'espérer aussi bien pour Mistral que pour les vigneron.



Jordaens n'est pas mort

Nos lecteurs savent tous ce que c'est qu'un bedeau. Mais ce mot possède, à Bruxelles, un sens particulier; il désigne le boute-en-train et en même temps le factotum d'une «chocheté».

Videur de fonds de verres, rangeur de pupitres, lanceur de convocations, un peu souffre-douleur, tête de pipe et parfois enfant gâté, le bedeau est celui qui en fait de «bien bonnes». On en rit, mais sans méchanceté; et au fond on l'aime.

Or dohc, une chocheté pourvue d'un «bedeau» de la bonne espèce, donnait un concert à la Grand'Place, l'un de ces derniers soirs.

Notre bedeau, qui faisait sa partie dans le concert, prend place, comme d'habitude, à côté de la grosse caisse. Il paraissait fort ému, ayant prolongé ses libations prémusicales un peu plus que de raison; mais enfin, vaille que vaille, cela marche pendant la première partie de la séance. Enfin l'entr'acte arrive; le musicien bachique se précipite avec ses collègues dans le bistrot le plus proche et la boisson appelant la soif, se met à engloutir cinq verres pendant que les autres en prennent un.

Résultat: il donne, en regagnant sa place pour la seconde partie, des signes déplorables d'ivresse...

Pis que d'ivresse, hélas! Un malaise, incoercible, le saisit soudain. Il se tortille, jette derrière lui de gros yeux désespérés.

Et voilà que tout à coup il se lève, titubant. On le voit s'accroupir, arrondir le dos. Et alors, sur l'estrade élevée, Manneken Pis vivant... Mais non! Nous ne pouvons, décidément, décrire plus outre ce que fait le pauvre bedeau, sur l'estrade.

Vacances au Littoral

VACANCES: « Temps de repos que l'on prend sur ses occupations ordinaires », dit le Larousse.

Monsieur va donc à la mer avec l'intention de s'évader du milieu d'affaires où il vit et de retremper dans le calme une énergie dont il a grand besoin par ces temps de crise.

Madame, elle, ne serait délévrée, dans un appartement incommode et peu pratique, d'aucun de ses soucis ménagers. Aussi exige-t-elle le séjour à l'hôtel, où elle pourra se laisser vivre sans préoccupations d'aucune sorte.

Ceci décidé, encore faut-il choisir et le lieu et l'établissement. Passez donc d'agréables vacances dans un grand hôtel où la cuisine est de premier ordre, et où vous trouverez à la fois les avantages de la plage tranquille et les attractions qu'Ostende offre à ses visiteurs.

Situé à Mariakerke, à un quart d'heure à pied du Kursaal (deux arrêts de tramways d'Ostende), à proximité du Palais des Thermes, du champ de courses et des tennis, le « PLAZA NEW GRAND HOTEL », 209, Digue de Mer, à Ostende, offre à sa clientèle une pension complète avec cuisine de premier ordre à partir de quarante-cinq francs par jour.

Voilà qui rend notre suggestion doublement intéressante. La direction du « Plaza New Grand Hotel » (laquelle n'est autre que la direction du fameux restaurant du « Globe », place Royale, à Bruxelles) est en effet décidée à combattre la crise à sa façon, c'est-à-dire en baissant les prix à l'extrême, tout en maintenant la qualité du service et de la cuisine. Ajoutons que le « Plaza New Grand Hotel » compte 112 appartements, tous avec eau courante, ascenseur, bar, etc. Les bains sont gratuits, et la plage est très étendue.

Aussi, comme nos prix exceptionnels nous ont valu de nombreuses demandes, nous nous permettons de vous conseiller de retenir votre chambre d'avance pour la date qui vous convient.

Nous sommes persuadés, étant donné les avantages du « Plaza New Grand Hotel », que vous y passerez d'excellentes et confortables vacances.

Voici d'ailleurs le menu de la pension :

LE MATIN :

Petit déjeuner à l'anglaise (sans supplément)

- Œufs*
- Jambon*
- Sardines*
- Fromages*
- Crevettes*
- Confiture*
- Fruits*

A MIDI :

- Potage*
- Un poisson*
- Une grillade ou une pièce de viande*
- Pommes de terre et légumes*
- Un choix de six fromages*
- Un dessert ou une glace*

LE SOIR :

- Hors d'œuvre varié ou une entrée*
- Pièce de viande, pommes de terre et légumes*
- Un choix de six fromages*
- Entremets*

« PLAZA NEW GRAND HOTEL »,

209, Digue de Mer, à Ostende. Tél. Ostende 1632.

Retenez vos chambres à l'avance. C'est prudent.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

A l'instar

Comme la république de Montmartre, comme celle d'Outre-Meuse à Liège, la rue Neuve de Huy, centre de vie commerçante et populaire, a désormais ses magistrats joyeux, le maieur et le garde champêtre d'opérette que toute ville se doit de présenter à l'ébahissement des badauds.

Statte, faubourg de Huy est le Bouvignes de ce Dinant, mordue au sein par la jalousie séculaire qui empoisonne ses jours et ses nuits, s'empressa aussitôt d'imiter sa rivale et de nommer d'identiques représentants. Elle s'arrêta là du reste, n'ayant encore rien trouvé à leur faire faire. Il faut se donner le temps de la réflexion.

Mais Huy, talonné par le souci de ne point se laisser devancer, se hâta d'organiser une manifestation à laquelle pouvaient prendre part les nouveaux élus de la rue Neuve.

Un des derniers jours de la semaine passée, un plongeur se jeta du vieux pont dans la Meuse en présence d'une foule de Condruziens et d'Hesbignons attentifs. Le maieur et le garde champêtre récemment promus, revêtus des insignes de leurs fonctions, l'attendaient sur la berge pour le féliciter, l'honorer d'un discours et finalement lui offrir, non point du champagne, mais quelques verres de ce petit vin du cru qui est bien capable de faire sauter une seconde fois le nageur émérite dans les flots rafraichissants de la Meuse.

La cérémonie a obtenu le plus vif succès. Les gens de Statte, pâles d'envie, assurent qu'on a gardé ce qui restait du vin de Huy dans les bouteilles pour faire de la salade qu'on a mangée ensuite. Mais ce sont des calomnieurs.

Les droits de la femme

Le féminisme voie de victoire en victoire. Mais sont-elles toutes enviables? Les dernières en date sont-elles selon les vœux des suffragettes de Miss Pankhurst et des fidèles Mme Maria Vérone?

Il y a quelques semaines, on a organisé, aux environs d'Anvers, une course sur route pour championnes cyclistes. Nous n'avons pas assisté aux exploits sportifs de ces dames, mais nous avons vu arriver des coureurs après quelques centaines de kilomètres de trajet et nous devons déclarer,

la main sur le cœur, que ces messieurs sont peu ragoutants avec leur masque poussiéreux et leur fond de culotte mouillé de sueur. Est-ce s'avancer trop que de penser que les dames qui coururent du côté d'Hoboken ne devaient point relever, par leur aspect, le prestige du sexe féminin!

A Bruxelles, un music-hall nous a permis d'admirer des lutteuses. Des lutteuses! On doit certainement retrouver dans les attitudes des lutteuses la grâce de la jeune mère et la noblesse de l'aïeule...

Enfin, voici les femmes-jockeys.

Oui, le féminisme triomphe.

La « Mine » ... peu souriante

En ce moment, au Borinage, c'est un conflit sans précédents. Les patrons sont — quel surmenage! — sur des charbons ardents!

On le sent bien : ça va barder (on s'est déjà jeté la pierre). Mais ne parlons de lapider qu'en style... lapidaire!

Les nouvelles que l'on colporte ne sont-elles pas de faux bruits? On désire avant tout que sorte la Vérité... du puits!

Mais cet état, très peu joyeux, peut durer de longues semaines; le mineur se sent... trop' houilleux car il n'est plus... en « veine ».

Puisqu'on veut baisser le salaire, laissant l'outil, il sort du trou. Ça doit en effet lui déplaire : ce coup de... grippe-sou!

Qu'on n'échauffe pas les esprits et laisse chacun bien tranquille; il faut éviter à tout prix une guerre... si vile!

Certes, l'on ne verrait aucune grève grave, sans les meneurs, qui font, véritablement, une débauche de... mineurs.

« Salut! O! mon dernier... mutin! » chantera-t-on bientôt, j'espère. Entre-temps, la mine est — matin! — mauvaise « carrière »!

Les grévistes vont-ils connaître la faim?... Soit, ils veulent courir leur chance, sachant que pour être rebelle, il faut souffrir!...

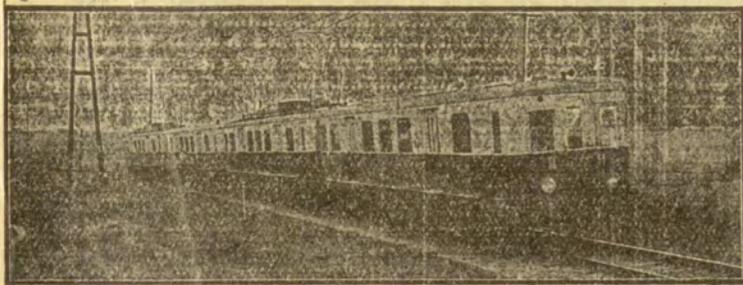
Et cette fois, ils ont l'air bien décidés à casser les verres!... Qui veut la fin, veut les moyens... C'est la Paie... ou la Guerre!...

MARCEL-ANTOINE.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{er} OCTOBRE 1932



INSTALLEZ-VOUS

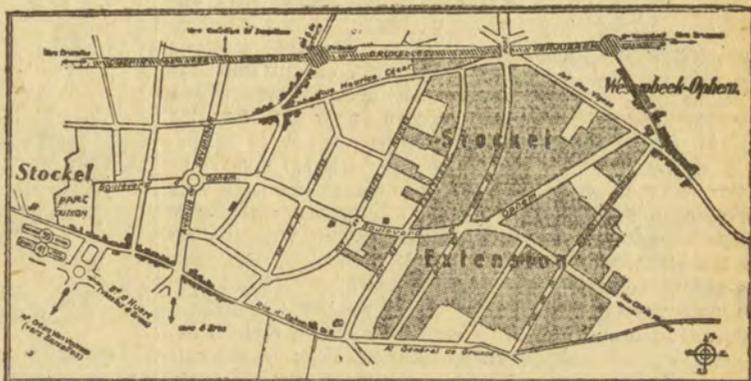
dans la région la plus salubre, la plus belle et la plus pittoresque des environs de Bruxelles;

A proximité de la Forêt de Soignes, du Parc de Tervueren et de promenades magnifiques, à 15 minutes de la capitale, et à 5 minutes de Tervueren par le chemin de fer électrique.

Le Plateau Stockel-Extensions
Terrains à Bâti

divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toutes charges, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur.

Pour tous renseignements, adressez-vous à



L' « IMMOBILIÈRE ÉLECTROBEL » S. A. 1, PLACE DU TRÔNE, À BRUXELLES
Téléphone 12.67.00

POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU WESEMBECK

Le rond de cuir trop habile

Est-ce vrai ce qu'on nous raconte ? Un scribe, attaché à l'un de nos bureaux de contributions, a trouvé le moyen de se procurer quelques jolis revenus supplémentaires.

Ce rond-de-cuir débrouillard, préposé à l'établissement des feuilles de taxes, n'hésite pas à « fusiller » sans mesure certains gros contribuables qu'il choisit, de préférence, parmi les restaurateurs et les cabaretiers. M. le Percepteur signe en toute confiance. M. le Percepteur n'a pas pour mission de contrôler les calculs de son personnel spécialisé.

Deux ou trois jours après l'expédition du bordereau, le scribe en question se présente, entame la causette avec le garçon, ou avec le patron, se plaint de la dureté des temps, du prix de la viande, maudit cette pluie d'impôts dont l'honorable citoyen de Belgique se trouve si cruellement arrosé. Le gaillard, nous dit-on, ne manque ni d'adresse, ni de bagout.

Le tenancier, brusquement intéressé, déplore, à son tour, les impôts vexatoires et tarabiscotés qui sont le martyre matériel et intellectuel du commerçant. Et la conversation, d'ordinaire, s'engage comme suit :

— Vous avez peut-être été « surtaxé » ? J'ai déjà vu le cas. Voulez-vous que je jette un coup d'œil ?

Le tenancier acquiesce. Le client prend un air d'expert.

— Non. Je ne pense pas qu'il y ait erreur. Mais, si vous le voulez, j'arrangerai cela. Ce ne sera pas la première affaire de ce genre où j'obtiens satisfaction; mon cher monsieur, il y a des accommodements avec le Ministère !

Le contribuable est aux anges. Il l'est encore davantage quand, trois jours plus tard, le scribe rapporte triomphalement un bordereau dûment rectifié à la belle encre rouge et soigneusement paraphé par M. le Percepteur lui-même, dont la bonne foi, en telle affaire, ne peut être mise en doute.

L'exploit accompli, le rond-de-cuir accepte très dignement la « part à deux », parfois d'importance, que dans son allégresse ne manque pas de lui proposer le contri-

buable. Le contribuable est volé comme dans un bois — et bien content tout de même. Quant au subtil fiscal, il poursuit allègrement sa petite route lucrative. Ça n'est pas mal trouvé, comme truc, mais il y a certain article du code pénal qui n'est pas tendre sur le chapitre de ce genre de farces.

Intérêt national

Le *Soir* du 11 juin écrit :

« Au cours d'un entretien, M. Jean Willems, secrétaire général du Fonds National de la Recherche scientifique, a déclaré :

« L'intervention du Fonds National de la Recherche scientifique permettra à nos archéologues la continuation » des fouilles d'Apamée et, par surcroît de reconstituer aux » Musées du Cinquantiénaire, en grandeur naturelle, quel- » ques travées de la grande arcade centrale de la ville » d'Apamée. Cette réalisation sera du plus haut intérêt au » point de vue national car, désormais, les spécialistes » étrangers ne pourront plus se dispenser de venir à Bru- » xelles s'ils désirent être complètement documentés sur » l'antique cité orientale. »

A ce compte-là, tout peut avoir un intérêt national ! Mais pour attirer chaque année à Bruxelles un ou deux spécialistes étrangers, cela vaut-il la peine que l'on dépense quelques centaines de milliers de francs ? Et par ces temps de crise, n'est-ce pas du luxe ?

Fable express

Phryné, fille fort peu sage,
Séduisit par son air coquet
Un passant que saisit, en plein marivaudage
Le tourment d'un brusque hoquet.

Moralité :

Triste Phryné, devant l'aérophage.

Coup d'œil parlementaire

L'interpellation que M. Delattre devait adresser au gouvernement, mardi dernier, à propos des grèves qui ont failli un moment tourner mal, avait attiré aux tribunes la foule des grandes séances. On s'attendait à du grabuge, à des attrapades violentes entre la gauche socialiste et le gouvernement. Il n'en fut rien, et les amateurs d'incidents n'en eurent pas pour leur argent. M. Jacquemotte lui-même ne parvint pas à passionner le débat. Ses interventions trop fréquentes, et qui sont davantage destinées à l'exportation vers Moscou, pour justifier les subsides nécessaires à la subsistance de son parti (?) qu'à l'édi-



M. Poncelet

fication: des masses (?) prolétariennes belges, ont lassé tout le monde au Parlement; leur seul résultat est d'attirer à M. Jacquemotte de vertes répliques qui lui viennent de tous les bancs.

La chambrée était belle et nombreuse.

Le discours de M. Delattre fut mesuré et clair. Cet homme n'est pas un orateur, au sens glorieux du mot, mais il se



M. Carton

rait souhaitable que tous ses collègues connussent aussi bien que lui les questions qu'il traite; M. Delattre est un technicien; secrétaire général de la Fédération des mineurs, porteur d'une lourde responsabilité, il sait que sa situation lui interdit tout excès de langage. La Chambre, attentive, écouta sans interrompre, et quand le ministre du Travail, M. Heyman, se leva pour répondre, il put également parler sans être gêné par les habi-



M. Heyman

tuels étourdis. A peine une fois ou deux, M. Delattre fit-il une mise au point, ou du moins ce qu'il tenait pour tel. Le ministre ne fut pas moins clair, pas moins mesuré. Le public des tribunes considérait l'hémicycle avec étonnement.

Il était venu portant au cœur l'espoir d'assister au dépeçage de quelqu'un, et il n'y avait en piste ni dompteurs, ni lions. Désillusion: amère. Décidément, le vent de l'émeute ne soufflait pas sur la zone neutre...

De M. Vandervelde, on n'attendait certes pas de violences verbales. Ce n'est pas dans son genre, à cet homme, qui sait dire les choses avec élégance. De ce côté donc, pas de désillusion.

Les curieux durent se contenter de surprises, faute d'émotions plus vives. La première lui vint de M. Bodart, député démocrate-chrétien de Charleroi, qui prit carrément place aux côtés de son collègue, M. Van Walleghem. « Dans le domaine philosophique, beaucoup de choses nous divisent, dit-il. Cherchons ce qui nous unit: le travail. » C'était l'idylle, le front unique, chanté par les communistes et réalisé contre eux par les socialistes et les démo-chrétiens. « Trahison! » va s'écrier une nouvelle fois M. Jacquemotte, sur le ton prophétique qui lui est cher.



M. Vandervelde

L'idylle se poursuivait bientôt à trois, quand M. Albert Devèze entonna à son tour le los de la classe ouvrière qui...

de la classe ouvrière que... Il se fit l'apôtre convaincu du syndicalisme, de la semaine de quarante heures de travail, et il fit un discours fort bien conçu, un discours de crise économique, un discours de pompier qui cherche sincèrement à éteindre le feu.

A ce moment, l'atmosphère de la Chambre rappelait les beaux jours de l'union sacrée. Embrassons-nous pour l'amour des braves ouvriers, des honnêtes grévistes qui sont



M. Devèze

unanimes à réprover, comme nous, les excès des pécheurs en eau trouble. Car, il faut le dire, tout le monde était d'accord pour déclarer que les émeutes n'étaient pas le fait des travailleurs sérieux. Les oreilles des grévistes ont dû tinter, mardi dernier, de la façon la plus agréable du monde. Il n'y avait plus, ce jour, de réactionnaires, d'infâmes capitalistes, ni d'ouvriers jamais satisfaits et voulant la ruine de l'industrie nationale.

C'était beau, trop beau presque, et les bavards inévitables se chargèrent de détourner l'attention des députés en débattant leurs balivernes.

Ces débats ont été fort utiles, et le pays, pour employer le style de nos confrères politiques, avait besoin de savoir ce qui se passe réellement dans le Hainaut. Car, disons-le aussi froidement que la saison nous le permet, on lui a servi beaucoup de bobards, au pays. L'éruption a été si soudaine que tout le monde a un peu perdu la tête, au cours des premiers jours, et la semaine dernière rappelait les premières heures de la guerre.



M. Renkin

Le Premier ministre affirme qu'il existe un complot communiste nettement caractérisé. S'il le dit, c'est parce qu'il le sait. Du moins est-on tenté de le croire.

Peut-être est-ce faire au parti-fantôme que commande M. Jacquemotte un grand honneur que de le croire capable de déclencher un mouvement révolutionnaire d'une telle envergure. Si notre Lenineke disposait de pareilles forces, on le saurait, que diable! Disons plutôt qu'une douzaine de jeunes communistes, faux intellectuels ayant mal digéré des lectures capiteuses, manœuvrés par quelques meneurs professionnels, ont fort opportunément profité d'une situation qui se présentait favorablement pour leurs entreprises ténébreuses et feuilletonnesques.

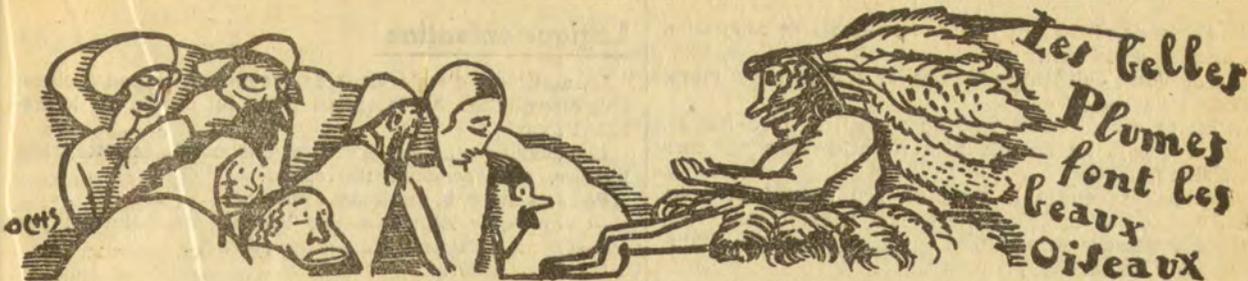


M. Piérard

En dehors des motifs avérés de la grève des mineurs, il faut tenir compte d'un état d'irritation à peu près général dans les bassins houillers. Le chômage prolongé, des salaires fort réduits, une menace de renchérissement du pain, cette dernière symbolique, des réglementations nouvelles des indemnités versées aux sans-travail, tout cela avait contribué à créer une ambiance favorable aux prédications des moscouitaires. Quand le conflit éclata, il se développa immédiatement dans un terrain bien préparé, et il champignonna admirablement.

Mais aujourd'hui, il semble, ainsi que les divers orateurs parlementaires ont été unanimes à le déclarer, que le bon sens, le vieux bon sens belge, reprenait son empire.

Puisse-t-il, en effet, le reprendre intégralement, cet empire, pour le bien de tout le monde, la tranquillité des gouvernants, la prospérité du pays!



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Révolution

Elle est toute pacifique. C'est la mode masculine qui en est le théâtre.

Il paraît que l'été, Messieurs, vous ne porterez plus de classiques smoking noir. Les grands tailleurs parisiens cherchent à le détrôner, tout au moins pour les villégiatures.

L'idée n'est pas mauvaise. Elle a l'avantage de faire marcher les affaires et de remédier à la crise, tout au moins pour un corps de métier.

Voyons un peu ce que sont ces smokings d'été.

Vous perdez immédiatement au smoking de toile blanche cher aux coloniaux, et d'ailleurs très agréable à porter. (Ce smoking est, du reste, un grand luxe à cause des frais de blanchissage qu'il entraîne.) Eh bien! vous n'y êtes pas du tout! Nos grands tailleurs ont décidé de ressusciter la gabardine!

La gabardine! Voilà qui évoque l'institutrice laide, l'horrible vieille Anglaise classique à casque colonial, les premiers temps de l'automobile, bref toute l'horreur que contiennent les mots « imperméable » et « cache-poussière », (qu'on a, depuis la guerre, remplacé par « trench-coat ». Ça fait plus riche.)

Nous n'avons qu'à nous incliner. La gabardine, étoffe pauvre, terne, laide et, qui, plus est, salissante, est reine de la mode masculine. Voilà qui va avec les robes du soir en toile, ou en voile de coton!

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

Des goûts et des couleurs

Et comment seront-ils, ces fameux smokings d'été? Quelle couleur, quelle coupe?...

Les deux couleurs les plus en vogue sont (tenez-vous bien!) le gris-perle et le mauve!

Passe encore pour le gris-perle, c'est une couleur qui peut être jolie et distinguée, même en gabardine, mais le mauve!

Le mauve est la couleur dominante du papier à lettre de cocotte, des tableaux du Salon des Artistes Français et des intérieurs bon marché, fabriqués vers 1900 à grand renfort d'iris peints!

Sans compter que cette couleur ne relèvera guère le teint coloré et bronzé par la mer, qu'étaient la plupart de nos jeunes sportifs.

Ah! combien nous sommes loin du blanc smoking colonial, et que nous regrettons la redingote blanche revêtue par un jeune notaire dans un film récent!

Pour comble, les revers, qui restent de soie, et la ganse du pantalon seront d'un ton plus soutenu.

Et vous porterez, Messieurs, la chemise de soie blanche, réservée jusqu'ici aux soirées des gens dits « du milieu ». Nous aurons tout vu!...

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN
10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

Domestiques

La femme d'un de nos amis subit en ce moment le supplice des bonnes. Elle en a renvoyé six en six mois. Il le fallait. La septième, à la fin du septième mois, lui donne un tel échantillon de sa grossièreté qu'il est nécessaire de la mettre à son tour à la porte:

— Vous allez partir sur-le-champ!

— Ça m'est bien égal... Je ne tiens pas à votre baraque!

— ...et je ne vous donnerai pas de certificat, et si l'on vient me demander des renseignements sur vous, je...

— Que Madame, coupa la servante avec un sourire, que Madame ne se mette pas en peine. On ne viendra pas lui en demander. Quand je me place, « j'arrive toujours de province. »

Soyez prudents

- Ne partez pas en vacances sans vous être muni d'un imperméable C. C. C.

C.C.C. 61 et 66, rue Neuve, 5, rue de la Paix, Bruxelles — 107, Meir, 76, rue Carnot, Anvers et succursales.

Une tâche pieuse et facile

Ce mari avait pour les caprices de sa femme une tolérance incroyable. Peut-être est-ce pour cela que la petite dame pleure si amèrement sa mort et se lamente à toutes les portes, ne parlant plus que du dévouement qu'elle aurait montré à feu son époux.

— C'est moi, disait-elle encore hier chez les V..., qui ai tenu à lui fermer les yeux.

— Besogne toute faite, murmura Gontran à l'oreille de Mme V... Il les a fermés toute sa vie.

Effet désastreux

Par souci de légèreté vestimentaire, beaucoup de femmes commettent l'erreur, à la mer, de se promener sans bas. L'effet est, le plus souvent, désastreux. Que ne portent-elles des bas Mireille! Ils sont plus satinés même que l'épiderme le plus délicat et, de plus, voilent les petites imperfections de la peau.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

OSTENDE: Maison Breemersch, 16, rue de la Chapelle.

KNOCKE: Quintyn Play, 206, avenue Lippens.

BLANKENBERGHE: Blanche, 117, Digue de Mer.

Une petite femme prudente

Ce portraitiste français qui « fait ressemblant » eut, un jour, une commande importante: le Pape lui demanda de faire son portrait.

Il s'en fut donc au Vatican et se mit en devoir de reproduire fidèlement les traits augustes de Pie XI.

Celui-ci, après une pause, lui demanda un jour:

— Dites-moi, mon cher peintre, êtes-vous marié?

— J'entends réellement marié. Je connais de réputation les artistes parisiens...

— Que Votre Sainteté se rassure. Je suis marié et marié à l'Eglise qui mieux est.

— En ce cas je serais ravi de connaître votre femme. Dites-lui que je lui accorde bien volontiers une audience particulière.

Notre peintre quitta le Pape un peu ennuyé. Il a, en effet, épousé son modèle préféré, une jeune femme vive, enjouée, spirituelle même, mais qui manque un peu d'éducation et d'instruction premières.

Aussi lui fit-il les plus grandes recommandations avant qu'elle se présentât devant le Souverain Pontife.

— Surtout sois prudente... Ne réponds que par oui ou par non...

— Rassure-toi, mon chéri. Je ne « l'ouvrirai » pas.

La jeune femme s'en fut donc le lendemain devant le chef de l'Eglise. Son mari l'attendait dans une antichambre.

Généralement les audiences papales ne durent pas plus de cinq minutes. Mais Pie XI retint une bonne demi-heure la femme de notre portraitiste.

Et celui-ci tremblait d'inquiétude...

Elle sortit, enfin, radieuse...

— Alors ? l'interroge-t-il. Que t'a-t-il dit ? Que t'a-t-il demandé ?

— Oh ! toutes sortes de choses.

— Par exemple ?

— Eh bien ! le Pape a voulu savoir si j'aimais l'Italie, si je me plaisais à Rome, si je préférais Paris...

— Et tu as bien suivi mes recommandations.

— Je t'écoute !

— Et comment as-tu répondu ?

— Ainsi que tu le voulais, mon chéri, par oui ou par non. Je lui ai dit : oui, Saint-Siège ! Non, Très Saint-Siège !

SOIERIES-LAINAGES

ARTICLES DE PLAGE

Prix réduits avant inventaire. Grandes occasions
PALAIS DE LA SOIE, 88 Bd. ADOLPHE MAX
1er étage. Tél.: 17.92.88

Amertume ou pessimisme serein ?

Avant-hier, il y avait soirée théâtrale chez la comtesse de X... Gontran, l'impitoyable ironiste, y assistait. Après une demi-heure de résignation, agacé par la médiocrité du spectacle, il lève la séance et, rencontrant un ami dans l'escalier :

— Mon cher, j'en ai assez ! Décidément, les femmes du monde ne savent jouer la comédie qu'en tête-à-tête !

Nostalgie de l'Orient

Tous les Occidentaux, et les Occidentales en particulier, ont, par atavisme sans doute, la nostalgie de l'Orient mystérieux. C'est pourquoi, en contemplant les mains d'une jolie femme, le rêve ancestral s'empare de votre âme quand vous surprenez qu'elle emploie, pour le soin de ses ongles, la Laque Nacrée Onglina, qui leur donne l'éclat et l'orient de la perle fine.

Dit dans une embrasure de fenêtre

Demi-soirée, cette semaine, chez Mme de Y... Parmi les invités, le grand industriel D... et sa femme, dont la chronique scandaleuse a dit tous les écarts mutuels. Comme ils entraient souriants au bras l'un de l'autre :

— C'est prodigieux, fit un assistant : on jurerait qu'ils sont au mieux ensemble !

— Mais oui, dit un autre, ils vivent en très bonne més-intelligence...

Logique enfantine

La maîtresse d'école vient de raconter à la petite classe l'histoire de l'agneau désobéissant qui fut mangé par le méchant loup.

Elle demande aux élèves de tirer une morale de cette triste histoire, mais personne ne répond.

Pour les aider, la maîtresse commence :

— Voyons, le loup a mangé l'agneau désobéissant ; par conséquent, si l'agneau n'avait pas désobéi...

Un doigt se lève :

— M'zelle, je sais. Si l'agneau n'avait pas désobéi, c'est nous qui l'aurions mangé !

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier. à

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR ; supprimant toute mise en plis ; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois ; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames ! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels ! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Compositeur et médecin

Le grand compositeur Berlioz cultivait volontiers le calambour.

Dans une lettre à l'un de ses élèves, datée de Venise, il écrivait :

« Cette épître contient sans doute quelques... lagunes, mais je m'en... gondole aisément. »

La misère le forçant à faire des orchestrations et même à corriger en cachette les élucubrations musicales de jeunes amateurs fortunés, il avait inscrit sur sa porte :

HECTOR BERLIOZ

Traitement des mélodies secrètes.

Interrogatoire serré

Le président M... a une façon particulièrement originale d'arracher le grand secret aux dames qui ont à témoigner devant lui :

— Dame X..., quel âge avez-vous ?

— Trente... trente... neuf ans, Monsieur le Président.

— Bien, bien, fait paternellement M. M... Et quel âge aviez-vous il y a quarante-cinq ans, je vous prie ?

Occasion unique

Pendant la crise, pour occuper tous ses ouvriers, la Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, a fait confectionner d'avance des costumes pour Messieurs et Jeunes Gens. Mise en vente à des prix dérisoires : Costumes en pure laine peignée à partir de 250 francs.

Humour marseillais

Un ouvrier peintre, travaillant à remettre à neuf la cage d'escalier dans la maison propre et minutieusement rangée d'une vieille jeune fille qui passe pour légèrement avare, tombait dans le corridor de la hauteur de tout un étage. Fracas épouvantable et gémissements de l'ouvrier, fort mal en point. La vieille fille, sortant de sa chambre, constate les dégâts : « Mélanie ! Mélanie ! s'écrie-t-elle en faisant les grands bras, vite, vite, un verre d'eau pour ce pauvre homme ! » Alors, le pauvre homme, tout cassé qu'il est, s'arrête de gémir et demande avec un accent inimitable : « De quel étage faut-il donc tomber dans cette maison pour avoir un verre de bière ? »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

L'emprunteur

Buster Keaton raconte que l'emprunteur est le personnage le plus fréquent qu'on rencontre à Hollywood. Il est partout, insidieux, tenace, audacieux, roublard, flatteur; il se présente au moment où il est difficile de lui faire un refus, il revient une fois, deux fois, dix fois. Ce type-là est tiré à des milliers d'exemplaires.

L'autre jour, Buster Keaton est happé par un quémandeur.

— Dites donc, mon cher Buster, prêtez-moi, je vous prie, dix dollars. Je dois aller à Santa Barbara où on m'offre un rôle épatant. Je vous rembourserai dès que le film sera achevé.

— Bien, répond Buster en sortant de sa poche cinq dollars.

— J'ai dit dix dollars, cher ami, s'étonne le tapageur.
— J'ai bien entendu, répond l'artiste sans s'émouvoir, mais je trouve cette solution plus équitable. Vous perdez cinq dollars et moi aussi.

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

L'agent paternel

Le belle Ninon, au volant de sa voiture, se range le long du trottoir du côté qui n'est pas celui du stationnement du jour.

Un agent se précipite :

— Vous ne voyez pas que c'est de l'autre côté que vous devez vous arrêter.

— Mais Monsieur l'Agent, rien qu'une minute... pour voir le prix de la parure qui est là à l'éventaire de la lingerie.

Paternel, l'agent va voir; puis revenant, il déclare :

— C'est cent cinquante francs. Maintenant circulez.

Force majeure

— Eh bien! demanda le docteur, avez-vous fait tout ce que je vous ai dit?

— Non, répondit le patient d'un air embarrassé.

— Je vous avais dit cependant que vous deviez demander à votre femme de vous envelopper le cou dans une flanelle...

— Je sais, monsieur le docteur, bégayait le patient, mais...

— Et qu'elle devait vous préparer de l'eau boriquée, continuait le docteur. L'a-t-elle fait?

— Non, monsieur le docteur, murmura l'autre.

— Et pourquoi donc? interrogea le docteur, d'un ton brusque.

Alors, le patient, avec candeur :

— Mais parce que je n'ai pas de femme, monsieur le docteur...

S'il colle bien

C'est du papier gommé du fabricant Edgard Van Hpecke, 137, avenue de Roodebeek, tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons.

Près du port de Grognon

C'estève a one foire di village.

On païsan achète on pourcia. On camarade it hit : I m' chonne, Djean, qui vos avoz ach'té c' pourcia-là foirt tcher.

— Tchêr, tchêr... répond Djean, tchêr... si j' è paie.

CADORICIN ira dénicher



VOTRE
DERNIÈRE
PELLICULE!
ET
VOUS DONNERA
SANS
LA GRAISSER
UNE
CHEVELURE
SOUPLE
ET LUSTRÉE

DEMANDEZ
A VOTRE
COIFFEUR
UN LAVAGE
AU
CADORICIN

ET EXIGEZ
LA MARQUE

Concessionnaire exclusif: R. GAUVERIT Fils
230, Chaussée d'Alseberg, Bruxelles

L'origine de l'expression:

« Danser sur un volcan »

On lit dans les pages que le comte de Salvandy a consacrées au récit de la fête donnée au Palais Royal, en 1830, par le duc d'Orléans, en l'honneur du roi et de la reine de Naples:

« Je venais de m'entretenir avec un des membres du cabinet des dangers de la lutte engagée par l'autorité royale.

» — Nous ne reculerons pas d'une semelle, m'avait-il dit.

» Grave parole, que, peu après, j'ai entendu prononcer plus haut.

» Eh bien! lui répondis-je, le roi et vous, reculez d'une frontière.

» Ce fut peu après que, passant près de Mgr le duc d'Orléans, qui recevait de nombreux compliments sur les magnificences de sa fête, je lui adressai ces mots que les feuilles répétèrent le lendemain:

» — C'est une fête toute napolitaine, monseigneur, nous dansons sur un volcan. »

Un mois plus tard, c'était la révolution de Juillet.

Saveye-vous pourquoi c'est que le temps est si sec

A vous zwieter en bas à savoir toi pas suiv...?

Mo Jef! c'est le reflet de SAMVA sur la cuiv...?

Voleye-vous pas toujours schieter avec du spek?

Allo! prober un fois de nettoyaie avec!!!

Le gros journaliste

G.-K. Chesterton, le célèbre écrivain anglais, est très corpulent.

— Je porte mon poids et mon destin, disait-il, récemment. Songez combien la nature m'a permis d'être galant avec les femmes. Beaucoup plus galant que la moyenne des hommes. Ces jours derniers, par exemple, j'étais dans le tramway. Eh bien, j'ai pu offrir ma place à trois dames en même temps!

Bata

Pour la première fois à Bruxelles, BATA met à la disposition de son honorable clientèle, un

SALON ORTHOPÉDIQUE

Bain, Massage et Soins des pieds par demoiselles diplômées. Soins minutieux et empressés.

— TRAITEMENT COMPLET 6 FRANCS —

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

Le catalogue

Les grands magasins, en Amérique, adressent à leur clientèle d'énormes catalogues, contenant la description d'une infinité de produits dont chacun est pourvu d'un numéro d'ordre.

Un fermier de l'Ouest commande ainsi chez Smith and Co trois rouleaux de papier hygiénique.

Smith and Co remercie, envoie son catalogue et demande au client de refaire sa commande en indiquant le numéro d'ordre de l'objet qu'il désire, afin d'éviter des erreurs. Sur quoi le fermier télégraphie:

« Remerciements. Commande rendue inutile par envoi catalogue... »

Scatalogue serait plus juste... (N.D.L.R.)

Voyages en Auto-Cars

NOMBREUX DEPARTS en JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE
Demandez brochure P gratuite au

Tourisme Français Bruxelles — Téléph. 17.71.47
68, Boulevard Em. Jacquemain

Le photographe dans l'embarras

Le jeune Sébastien M..., apprenti photographe, avisant son patron :

— Vous êtes très compétent dans les agrandissements, n'est-ce pas, patron?

— Bien sûr. C'est ma spécialité. J'ai été primé dans tous les concours.

— Quel bonheur!

— Pourquoi donc?

— Dans ce cas, vous pourrez certainement exécuter un agrandissement... de mon salaire.

SAUMON KILTIE

véritable canadien, en boîtes. Un délice pour les gourmets. Le saumon KILTIE est toujours frais et constitue en été un mets de choix.

Mark Twain chez le libraire

Mark Twain entre un jour dans une librairie de Washington et demande le prix d'un ouvrage exposé à la vitrine.

— Quatre dollars, dit le libraire.

— Je suis journaliste, reprend Mark Twain. En cette qualité, n'ai-je pas droit à une remise?

— Très certainement.

— J'écris aussi pour des magazines, et je crois que vous faites aussi des concessions dans ce cas?

— Mais oui, dit le libraire, comme collaborateur de revues, vous avez droit à une réduction.

— Eh bien, voyons, j'ai aussi composé quelques livres et

j'appartiens à la Société des Auteurs américains. Cela me procure aussi d'ordinaire une petite diminution dans mes achats de livres, continue Mark Twain.

— Chez nous aussi, nous vous ferons cette bonification, réplique le libraire.

— Maintenant, vous savez que je suis actionnaire de cette maison d'édition, ce qui devrait certainement m'assurer un rabais.

— Indubitablement, répond le libraire.

— Dites-moi, ajoutez enfin l'humoriste, devenant plus communicatif, je suis Mark Twain. Peut-être avez-vous entendu parler de moi. Ne pensez-vous pas que je n'aurais pas droit encore de ce fait à une petite faveur?

— Très certainement, répondit encore le libraire.

— Cela va bien, dit alors Mark Twain, combien dois-je maintenant vous payer?

— Rien du tout; c'est la maison qui vous redoit quatre-vingts cents.

Le chef de gare et l'homme de peine

Un homme de peine supplémentaire avait été engagé pour la saison d'été, en prévision de la recrudescence du trafic, par le chef d'une gare du littoral. Le chef de gare exposait à son subordonné le détail de ses nouvelles fonctions.

— D'abord, vous commencez par le quai n° 1. Vous balayez le quai et la salle d'attente attenante. Alors, vous passez, par le souterrain, jusqu'au quai n° 2 que vous nettoyez, après quoi vous revenez balayer le bureau des tickets et le bureau des bagages. Cette besogne terminée, vous faites la salle d'attente de première classe, puis le quai n° 3. Ensuite, vous accomplissez le même travail dans mon bureau. Puis, vous prenez le souterrain et vous vous dirigez vers le quai n° 4...

— Pour balayer la neige? interrompit l'homme...

— Mais il n'y a pas de neige sur le quai n° 4! s'exclama le chef de gare.

— Non! mais il y en aura sûrement quand je serai arrivé là! répondit, non sans malice, l'homme de peine.

Sa couleur idéale

Son goût exquis

font le succès du

ROSSI

VIN APERITIF

Sept ans de malheur

— Mon Dieu! s'exclame la belle-mère, j'ai brisé mes lunettes. Sept ans de malheur!

Le gendre, pour la consoler :

— Ne soyez pas si superstitieuse! Le malheur peut aussi bien ne durer qu'un an, et même moins. Un de mes amis, naguère, brisa aussi ses lunettes. Six mois après, il était déjà mort.

Une rime à « triomphe »

Jean Richepin nous a parlé de la gomphe, sorte de courge; jadis en Thessalie, il y avait Gomphe, qui donne Gomphe en françaisant ce mot; enfin, dans le dictionnaire Bescherelle, on trouve le mot « monogomphe », avec cette signification: « Qui n'a qu'une seule dent. Epithète donnée aux infusions rotifères dont chaque mâchoire n'offre qu'une seule dent saillante, fixée à cette mâchoire par la base seulement. »

Les femmes et les miroirs

— Voyons, les femmes, disait M..., vous êtes comme les miroirs.

— Lumineuses? Rayonnantes? Fragiles?

— Non... Parce que, le soir, vous ne réfléchissez plus.

La clé du cœur

Amédée X... fait la cour à Mary, une blonde Anglo-Saxonne.

- Miss, je vous aime.
- Mon cœur est fermé pour vous, Monsieur!
- Mais non, mais non... j'ai une clé anglaise.

Les recettes de l'Oncle Louis

La feuillette aux truffes

Avoir 500 grammes de feuilletage à six tours : c'est pour 60 truffes ou 100 grammes de truffes.

Préparation : 500 grammes de chair à saucisse fine mélangés à 200 grammes de foie gras frais. Une bonne purée d'épices, 2 truffes hachées, un peu de sel et de poivre. Etaler ce mélange dans un plat en terre allant au feu. Placer dessus les 10 truffes en les enfonçant d'un tiers puis arroser le tout d'un verre à madère de fine champagne et 6 cuillerées de glace de veau. Recouvrir le tout d'une crêpe non sucrée et au-dessus le feuilletage de façon à ce qu'il adhère bien aux bords du plat. Dorez-le au jaune d'œuf. Faire cuire le feuilleté cinquante minutes à feu doux. Le servir tel que.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Pour ne rien perdre

X..., automobiliste distingué, est Arlonais, et très avare par-dessus le marché : ce péché mignon est largement exploité par les amateurs de plaisanteries.

Voici la dernière aventure qu'on lui prête — mais on ne prête qu'aux riches, n'est-il pas vrai?

Au cours d'une récente tempête de neige sur les hauts plateaux d'Ardenne, X... avait dirigé sa voiture — en vue d'un réapprovisionnement d'essence — dans une petite rue latérale de la commune de M..., où se trouve l'unique garage de la localité.

Comme il mettait la main à son gousset pour examiner la menue monnaie qui lui restait, une pièce de monnaie — deux francs — lui glissa malencontreusement entre les doigts et chut dans la neige. Il gratta le sol et le fouilla avec soin, mais la neige était si épaisse, si compacte, qu'il ne parvint pas à retrouver les quarante sous. Il abandonna sa voiture où elle avait stoppé et s'en fut.

Trois jours après, il revint au même endroit. La neige avait fondu. Derrière une des roues de l'auto, il découvrit, à sa grande joie, la pièce disparue qui brillait avec éclat.

— Pourquoi avez-vous abandonné votre voiture ici, pendant trois jours? questionnait le garagiste, curieux.

— Hé! parbleu! s'exclama X..., pour marquer la place où j'avais laissé tomber ma pièce! Croyez-vous donc que j'aurais été capable de la retrouver si j'avais déplacé l'auto?

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Les meilleurs du monde. — 402, ch. de Waterloo. T. 37.83.60.

Une de Charlot

Un jour, Charlie Chaplin était descendu dans un luxueux palace. Il voit, sur le registre, figurer des noms illustres : le prince X... et sa suite; la marquise X et sa suite. Alors le grand comique de l'écran, qui était arrivé seul, ne voulant pas être en reste, d'écrire : « Charlot »; la suite... à demain ».

FABRIQUE DE PARASOLS DE JARDIN ET TERRASSE
A PARTIR DE 110 FRANCS
TABLES EN FER
F. VERHASSELT



54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.44.39

TENTES TOUS MODÈLES POUR MAGASIN

FENÊTRE ET JARDIN

GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

L'assurance

Un agent d'une compagnie d'assurances sue sang et eau pour convaincre une de ses connaissances de la nécessité de s'assurer sur la vie. Celui-ci oppose mille arguments de tout genre. L'agent d'assurances s'époumonne. En fin de compte son interlocuteur lui dit, à brûle-pourpoint :

— Mais si je vous faisais, moi, la même proposition, est-ce que vous vous feriez assurer, vous?

— Mais sans aucun doute! s'écrie l'agent, avec une spontanéité absolue.

— Qu'à cela ne tienne, riposte l'autre, flegmatiquement. Voici une police; il ne vous reste qu'à la signer. Je m'occupe, moi aussi, d'assurances!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Comme les fleuves

A une femme, qui se lamentait de l'infidélité de son mari et voulait divorcer, un Don Juan répondit :

— Patientez donc, madame! Nous, maris infidèles, nous sommes comme les fleuves. Ils débordent parfois, mais finissent toujours par rentrer dans leur lit.

Trois nœuds à l'heure

— Trois nœuds à l'heure! Ce n'est pas trop mal pour un prêtre, s'exclama spirituellement le curé de la petite paroisse de X... après avoir, en une heure, célébré trois mariages.

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

SAINT-LOUIS

LA SARDINE SAINT-LOUIS
EST LA MEILLEURE SARDINE DU MONDE

Humour anglais

Pat et Mike, d'une sobriété relative, pénètrent dans la chambre mortuaire de leur ami Paddy. Dans un coin se trouve le cercueil, dans l'autre un piano ouvert. Les deux compères se dirigent vers le piano et s'agenouillent :

- Quel brave type c'était, dit Pat.
- En effet, quel brave type, répond Mike.
- Et si jeune encore, reprend Pat.
- Oui, si jeune, répète Mike.

Puis passant sa main sur les touches du piano, Pat ajoute :

- Et quelle denture il avait! !

Fables-express fromagères

Sans mystère, de l'ami Ster,
Je voudrais posséder la veine.
Hélas! chez mois, c'est un enfer,
C'est la douleur, la lourde peine...

Moralité :

Chez Ster, c'est les ris.

???

Bien que, d'un air convaincu,
Il porte sa hallebarde,
Ce nabot, trop exigü,
Manque d'allure galliarde.

Moralité :

Petit suisse.

???

O défenseurs du réalisme!
Sur vos boucliers ardents,
Mettez la tête d'héroïsme
Du grand homme de Médan...

Moralité :

Gorgone Zola.

CAMPING

Tentes imperméables, tous modèles.
Batteries cuisine. Meubles pliants.
Vêtements, chaussures, accessoires.
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Chez la cartomancienne

— Je regrette, jeune homme, mais je ne puis continuer votre horoscope...

— Et pourquoi, madame? se hâte d'interroger le consultant, interloqué.

— Parce que cette carte me dit que vous ne me payerez pas les vingt francs que je réclame pour la consultation!

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Les légendes de Forain

La scène se passe dans un milieu montmartrois :

— Comment, ma fille, tu sors par ce froid là ?

— Mais, maman, il manque vingt-sept francs pour le terme !

???

Nous sommes à l'Opéra, foyer de la danse :

— Voyons, André, comment la trouves-tu, toi qui es un homme ?

— Idéale, papa !

— Eh bien ! c'est pour elle qu'on me fait tant de misères à la maison !

Chez les tiesses di hoie

Li grand Houbert va mori. I fait houki s' feume.

— Houtez, Mareie, dist-i; promettez-m' po m' tranquillité qui si vos v'niz à v' rimarier, ci n' sèreut nin avou Pierre; vos savez bin qui ji n' l'a maie véyou volté.

— Oh ! po çoula, Houbert, respond l' feume, vos polez mori pahûle, ka vola pu d'ine an qui j'a promettou l' mariège à Alphonse, nosse maïsse-ovri.

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Consolation

Dans les couloirs d'un hôpital, un interne renseigne la femme d'un malade:

— Dame! dit-il, il ne faut pas vous faire d'illusions; il y a de grandes chances pour que votre mari ne puisse plus travailler comme avant.

Et la femme avec un large sourire:

— Je vais aller lui dire ça tout de suite; ça va lui faire plaisir et le remonter un peu, le pauvre...

BLANKENBERGHE : Gd HOTEL DE L'OCEAN

Digue de mer. Tout 1^{er} ordre. Pens. dep. 70 fr.

Physique amusante

Il y a quelques semaines, le Columbia Broadcasting System faisait entendre, aux auditeurs de toute sa chaîne, la voix de Vénus! Il s'agissait, on s'en souvient, du son produit, après une double traduction, par la lumière de Vénus venant frapper une cellule photoélectrique.

On va maintenant faire entendre aux Américains le bombardement d'un écran par les projectiles émis par le radium et même le bruit produit par l'écrasement de diverses matières (en particulier d'un morceau de viande!) porté à 200° sous zéro à la suite d'une immersion dans de l'air liquide.

Ce sont là des amusettes qui n'ont aucune valeur éducative.

Fable express

Que Dieu vous garde de tomber,
En sortant sur un pauvre sire,
Qui ne prétend plus vous lâcher,
Et bavarde pour ne rien dire.

Morale :

LES SOKOLS.

La question de l'écolier

LE PROFESSEUR. — Donc, disions-nous, la taupe mange quotidiennement une quantité de nourriture égale à son poids...

L'ECOLIER INGENU. — Excusez-moi, monsieur le professeur, mais comment la taupe fait-elle pour connaître son poids?

Pour votre poésie... une seule adresse:

Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Histoire bretonne

— Docteur, dit le vieux Breton encore tout essoufflé d'être accouru, je viens vous chercher d'urgence rapport à ma pauvre femme qui m'a l'air de vouloir trépasser.

Le docteur prit aussitôt son chapeau, fit monter le vieux Breton dans son auto et, démarant en vitesse, répondit :

— Je vais faire l'impossible pour essayer de la sauver...

Alors, le vieux Breton, qui pratiquait l'économie, prit la précaution de lui faire remarquer :

— Vous savez, docteur, elle est vieille, elle est bien délabrée... Faudrait tout de même pas faire plus d'frais que l'batiment ne vaut!...

Comparaison n'est pas raison

Le propriétaire d'un grand cinéma d'une ville chinoise avait apposé dans son établissement une affiche invitant les spectateurs à renoncer à l'usage du tabac. L'affiche était libellée comme suit :

*Ne fumez pas!
Pensez au grand incendie
de Canton!*

Le lendemain, un loustic — car il y en a même en Chine — avait écrit, juste au-dessous, le conseil complémentaire suivant :

*Ne crachez pas!
Pensez à la grande inondation
de Hankow!*

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, filets, poteaux, accessoires, pull-overs, les plus beaux équipements à bas prix. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Le renoncement de Rimbaud

On sait que le poète du « Bateau ivre », dont la vie fut si houleuse échoua quelque temps dans l'Harrar (Abyssinie). Il s'y occupait de négoce. Un jour, un commerçant, qui le voyait passer sévèrement drapé à l'indigène, ne put résister à la tentation d'aller lui demander, saluant :

« Vous êtes bien, n'est-ce pas, Arthur Rimbaud, le poète? » L'autre le regarda un instant puis dit avec une grandeur farouche :

« Je le fus, Monsieur. »

Esprit d'à-propos

Un chirurgien du XVIII^e siècle, Daran, avait mis à la mode l'usage des « bougies » pour les maladies de l'urètre. Comme on parlait de lui devant une dame, elle demanda quel était ce Daran.

— Madame, lui répondit quelqu'un, c'est un homme qui prend nos vessies pour des lanternes...

**Paillassons-Couloirs
TAPIS** Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

La finesse de Momo

Momo aime beaucoup les histoires. Mais ce jour-là il a été si méchant que son papa commence sur le ton le plus sévère qu'il peut prendre :

« Il y avait une fois un petit garçon qui avait été très méchant. Alors un diable est venu pour le prendre... »

Momo regarde un instant papa qui a le tort de ne pouvoir réprimer un mince sourire. Momo est fixé. Alors, à son tour sévère :

« Mon mien diable, l' prend pas les petits enfants, mais j' prend les papas et les mamans qui sont en colère contre les petits enfants... »

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Réglementation outrancière

Petit avis lu à la maison communale de X...

« Le public est informé que les jours et heures fixés pour les naissances sont le mercredi et le vendredi, de 9 à midi. Signé : le secrétaire communal. »

T. S. F.

La condamnation des postes privés

Elle doit être prononcée par le ministre des P. T. T. si celui-ci admet les propositions de la sous-commission des programmes de la commission consultative de la Radio : interdiction de toute publicité et de la politique.

La disparition de la publicité entraînera la ruine de ces stations. Quant à l'interdiction d'organiser des émissions politiques (sauf en période d'élections communales et provinciales), elle rend inutile le fonctionnement des postes appartenant aux partis politiques.

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Çà et là

Après la réalisation du reportage-parlé au sommet du mont Blanc, on va s'attaquer à la Jungfraugoch; le micro devra monter à 3.457 mètres. — L'inauguration du monument de Thiepval, en France, sera diffusée et relayée par l'I. N. R. — L'I. N. R. a émis récemment deux excellents reportages-parlés : celui de l'inauguration du monument Foch à Spa, par M. Théo Fleischman, et celui de la course automobile des XXIV Heures de Francorchamps, par M. André Guery. — On prétend que le programme d'inauguration du grand poste de Luxembourg sera entièrement allemand; on espère que ce n'est pas vrai.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Une bonne propagande

En Espagne, on fait de grands efforts pour le développement de la Radiophonie. Celle-ci s'est mise au service de la propagande nationale. C'est ainsi que la station d'Aranjuez transmet des programmes destinés surtout à l'étranger et destinés à faire connaître la vie artistique et intellectuelle du pays. Les annonces sont faites en espagnol, en français et en anglais.

Le micro indiscret

Les postes d'Etat français ont radiodiffusé la cérémonie de la translation du corps d'Aristide Briand à Cocherel. Les auditeurs qui tendaient l'oreille pour ouïr le discours de M. Herriot entendirent dire familièrement : « Passez-moi mes lunettes... » Et le « Premier » prit un ton plus imposant pour commencer son éloge funèbre.

Messieurs les orateurs, méfiez-vous du micro : c'est un petit indiscret!

Savez-vous que...

Pour la première fois, les résultats d'un examen ont été annoncés par T. S. F. : c'est en écoutant Lille que les heureux admissibles ont appris leur réussite à l'écrit du « bachot ». — La première station hébraïque vient d'être inaugurée en Palestine. — La Radiophonie norvégienne va être réorganisée : elle sera sous la direction d'un conseil des

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-sur-Mer

PROGRAMME DE LA SEMAINE
DU 16 JUILLET AU 22 JUILLET

SAMEDI 16 JUILLET, A 9 HEURES

BAL DE GRAND GALA

INTERMÈDE PAR L'EXTRAORDINAIRE VIOLONISTE EXCENTRIQUE

HENRY ROSEN

LE VIRTUOSE VAGABOND

DIMANCHE 17 JUILLET, A 9 HEURES

SOIRÉE DE GRAND GALA

AVEC LE CONCOURS DE

JOHN THOMAS

LE CÉLÈBRE BARYTON DU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE
DU COVENT GARDEN ET DES GRANDES SCÈNES D'AMÉRIQUE

LUNDI 18 JUILLET, A 9 HEURES

ELSA MONET

DU KURHAUS DE SCHEVENINGEN

ET AUGUSTIN CLUYTENS

PREMIER CHEF D'ORCHESTRE DU THÉÂTRE ROYAL D'ANVERS
PREMIER CHEF D'ORCHESTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE
PIANISTES VIRTUOSES

MARDI 19 JUILLET, A 9 HEURES

MARIE-LOUISE FLORIAVAL

CANTATRICE

MERCREDI 20 JUILLET, A 9 HEURES

EDMOND HARVANT

VIOLONISTE VIRTUOSE

PROFESSEUR

DU COURS SUPÉRIEUR AU CONSERVATOIRE ROYAL DE GAND

JEUDI 21 JUILLET, A 9 HEURES

SOIRÉE DE GRAND GALA

A L'OCCASION DE LA FÊTE NATIONALE

AVEC LE CONCOURS DE

BERTHE BRIFFAUX

PREMIER SOPRANO DE L'OPÉRA ROYAL FLAMAND D'ANVERS
ET DE L'OPÉRA-COMIQUE

SOLISTE DES CONCERTS COLONNE ET LAMOUREUX

ET DE G. LENS

PREMIER TÉNOR AU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

VENDREDI 22 JUILLET, A 9 HEURES

CONCERT DE GRAND GALA

SOUS LA DIRECTION DU MAÎTRE

ARTHUR DE GREEF

AVEC LE CONCOURS DE M^{me} LEO FLAMCOUR

PIANISTE VIRTUOSE

TOUS LES JOURS, A 3 H. 1/2, CONCERT SYMPHONIQUE
SOUS LA DIRECTION DE M. R. GUILLEMIJM

TOUS LES SOIRS, A 9 H., GRAND CONCERT SYMPHONIQUE
SOUS LA DIRECTION DE M. K. CANDAEI

A 4 H. 1/2, THÉ DANSANT

A 10 H. 1/2, SOIRÉE DANSANTE PAR LE CÉLÈBRE JAZZ
"THE CHARLEY'S SUNNY MELODIANS"

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS,
S'ADRESSER AU BUREAU DE LOCATION — TÉLÉPHONE: 761

programmes composé de quinze membres et contrôlé par le ministre des Cultes et celui de l'Instruction publique; le ministre des P. T. T. s'occupera de la partie technique. — Quatre fois par semaine, les stations anglaises vont faire des émissions de télévision. — Une exposition permanente de dispositifs contre les parasites a été inaugurée à Berlin. — En Suisse, on va organiser des émissions radiophoniques à l'intention des écoles. — Paris aurait bientôt sa maison de la Radio; on parle d'un emplacement aux environs de la Bourse.

Le buveur d'air national

Par un chemin montant, sablonneux, malaisé, et de tous les côtés au soleil exposé, deux colporteurs, faisant l'étape, roulent de conserve en bicyclette.

Un agent territorial qui en est au vingtième mois de son troisième terme, initié à la rude vie de broussard un tout jeune agronome tout frais arrivé d'Europe.

Et soudain survient la panne qui fait jurer par tous les dieux le vieil agent territorial: un pneu qui crève...

— M...

On s'arrête et on répare.

Entre-temps, le jeune agronome se met à raconter des histoires un peu chères; c'est si naturel pour un garçon de son âge.

— Je viens d'Europe, moi, avec mon vélo et je n'ai pas encore dû regonfler mes pneus...

— Ah! se contente de dire le vieil agent.

On repart et au bout d'un quart d'heure, sous le soleil tapant dur, l'agent territorial sue, souffle, halète...

— Arrêtez un peu, commande-t-il à son compagnon de route.

Et de son geste le plus résolu, il prend son canif, le plonge dans le pneu du vélo de son voisin, qui le contemple ahuri, et respirant à pleine goulée l'air qui s'enfuit du boyau crevé il s'exclame, regaillardit:

— Et maintenant, camarade, en route, J'ai du nerf à présent; je viens de respirer l'air du pays...

Le jeune agronome trop vantard en est resté comme deux ronds de flan.

Psychologie hôtelière

Un dialogue du « Roi des Palaces », par Henri Kistmaekers:

VICTOIRE, au téléphone. — Parfaitement, monsieur, au premier, avec salle de bains, parfaitement. Allo!... quarante francs, monsieur... Oui, monsieur, je la retiens...

CLAUDE, avançant. — Et moi aussi, je vous retiens. Qu'est-ce que c'est que ça?

VICTOIRE. — C'est un monsieur... un monsieur qui a une voix très douce...

CLAUDE. — C'est tout ce que vous savez de lui?... Vous ne le connaissez pas?... Mais alors pourquoi lui faites-vous le prix de quarante francs?

VICTOIRE. — Mais c'est le tarif. Regardez le plan. C'est une chambre à quarante francs!

CLAUDE. — Il n'y a pas de tarif. Il n'y a pas de plan. Il n'y a pas de chambre à quarante francs, ni de chambre à soixante francs...

VICTOIRE. — Alors, qu'est-ce qu'il y a?

CLAUDE. — Il y a des têtes à cent sous et des têtes à cinq louis. Les têtes à cent sous, on les envoie chez le voisin. Et les têtes à cinq louis, on leur en fait payer six!

Charade

Pour les lecteurs de Francis Carco, mon premier est souvent « à la redresse »;

Mon deuxième est un animal à quatre pattes;

Et mon troisième fait échouer les plus grandes entreprises;

Quant à mon tout, il joue un rôle de premier plan dans la vie moderne.

Réponse: Mec — âne — hic.

Où s'abreuve le Belge moyen

De la tartine au "plattekees" à la rue Sainte-Catherine
Rendez-vous bourgeois et bières anglaises

II

«Plattekees, plattekees!» chantait naguère la bonne Esther Deltre. Plattekees et ramonache, délices bruxelloises... Il n'y a point tant d'années, nous allions, grâce au tram vicinal de la place Rouppe, jusque chez Moeder-Lambic, dans ce temps où un voyage au Bois apparaissait comme lointain, manger des tartines au fromage blanc, avec ces exquis petits oignons blancs que le bon Dieu créa pour la joie des amateurs de bonnes choses, arrosant le tout d'une certaine bière de Louvain blanchâtre et pétillante au point qu'aussitôt débouchée, elle jaillissait de la bouteille; le malheureux buveur n'en recueillait que quelques gouttes dans son verre. Mais l'ère des dancings est née, le jazz est venu avec l'orangeade et l'on va chez Moeder-Lambic en robe de soirée (de soirée pour midinette), danser avec des calicots parcimonieux.

Il faut aujourd'hui aller loin de la ville pour manger les délicieuses tartines; certes, on en peut trouver dans Bruxelles même et quelques hérétiques s'en régalaient, les malheureux, sous un plafond enfumé, entre quatre murs. Où est le plaisir, dès lors? C'est à la campagne qu'on mange les tartines au plattekees.

Il nous est impossible de parcourir toute la charmante banlieue bruxelloise pour décrire les établissements champêtres qui conservent les traditions locales; il faut savoir se limiter. Faire un choix serait injuste, car partout où nous avons promené notre flânerie, le fromage était frais, le pain excellent et la bière mousseuse. Prenons au hasard le «Dry Pikkel», situé là-bas, à un carrefour de cette magnifique avenue de Meysse. C'est un grand bâtiment blanchi à la chaux; à l'intérieur de ce bâtiment il n'y a rien — nous voulons dire qu'il y a une immense cour, bordée d'un corps de logis, d'écuries et d'une brasserie. Notons le point: une brasserie. La gueuze est brassée sur place. L'hiver, les hobereaux des environs font du «Dry Pikkel» une sorte de rendez-vous de chasse. Les beaux dimanches, le personnel galope comme les étalons des haras voisins. Serveuses et serveurs coltinent des plateaux grands comme des dalles funéraires, chargés d'himalayas de tartines. L'air vif est apéritif et le fromage relevé de poivre et de sel: aussi la «blonde» et la gueuze coulent-elles dans les gosiers ainsi que des gaves pyrénéens dans leurs lits après la fonte des neiges. Allez au fond d'Uccle, à Linkebeek, aux Quatre-Bras, le spectacle est le même.

En pleine ville, à cinq cents mètres de la Bourse, un des plus anciens établissements bruxellois fait la farce de présenter un décor campagnard charmant. Il est connu, très connu: c'est le «Jardin aux Fleurs» de la rue des

Six-Jetons, logis d'arbalétriers glorieux qui sauraient encore, si la tourmente s'abattait à nouveau sur notre malheureux pays, faire un rempart de leurs poitrines cuirassées de lourds colliers et le coup de flèche, comme d'autres font le coup de feu. Est-il un seul de nos concitoyens qui n'ait visité le «Jardin aux Fleurs»? Une salle d'estaminet, banale, en contre-bas de la rue. Des buveurs paisibles jouant aux cartes, comme partout ailleurs. La surprise est dans l'immense cour carrée, vers laquelle regardent toutes les fenêtres des corps de bâtiments qui l'entourent. Et là, des tables de bois rugueux, peint en vert, plantées dans le sol battu, avec des banquettes et des chaises de même style. Quand le temps est doux, le soir,



on peut faire une cure de repos et de silence en plein cœur de la ville. Est-il vrai qu'une partie de l'immeuble va être convertie en musée folklorique? Dans ce cas, ce sera une raison de plus d'aller vider une chope. Les ombrages de la cour-jardin ont peut-être couvert les fiançailles de notre bon-papa avec bonne-maman en crinoline...

???

La rue Sainte-Catherine est pantagruélienne. L'étal en cascade des bouchers supporte des viandes jusqu'au milieu du trottoir, jusque sous le nez des clients. Des charcuteries cossues rivalisent d'art dans la présentation de leurs cochonnailles et les triperies attendent un peintre, amoureux de couleurs truculentes. Les colporteuses y jouent à cache-cache avec les agents de M. Max. Mais cette rue Sainte-Catherine a ceci de particulier que du côté des numéros impairs, aucun cabaret n'ouvre sa porte accueillante. Regardez les maisons: elles sont d'aspect moderne, d'un modernisme relatif. Personne n'a songé à venir dresser là son comptoir et sa pompe à bière, en face des vénérables brasseries qui font comme une guirlande aux façades portant les numéros pairs.

La mort par la soif n'est pas à redouter, de ce côté. Depuis le coin du Vieux Marché aux Grains jusqu'à celui de la rue des Poissonniers, les humeurs de pot ont beau jeu. Il règne dans cette rue deux hauts et puissants sei-



S. C. M.
4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)
CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

gneurs, logés tous deux dans un château renommé. Les deux « Château d'Or », le Grand et le Vieux, dressent leurs fières et hautaines murailles. Ils pourraient soutenir un long siège, car les caves regorgent de foudres et de futailles, de bouteilles et de flacons. Les assiégeants ne songent nullement à user de force, d'ailleurs; ils se satisfont, dans la plupart des cas, avec un verre de la spécialité des deux « Châteaux »: le krieken tiré au tonneau. Bien entendu, on débite d'autres bières; la variété en est riche, comme partout. Mais le krieken triomphe et nous confessions volontiers que ce breuvage a ses mérites. Le verre est de bonne contenance!

La clientèle est typiquement bruxelloise. Ménagères, cabas au bras, viennent y dépenser les deux francs gagnés sur leurs achats au marché voisin; familles au complet, avec poupons et grands-parents. On est entre soi et le doux langage du bas de la ville a trouvé là une sorte de conservatoire. Les Kaekebroek, les Platbrood, les Van Poppel se sont assis autour de ces tables, avant que la fortune ne leur vint, et sans doute y voit-on encore quelques-uns de leurs neveux, de passage dans le quartier.

Si le krieken-lambic est roi des deux « Châteaux d'or », un peu plus loin, à la « Brasserie de la Couronne », c'est la bière « spéciale » en bouteilles qui est reine. Nous sommes ici dans un cabaret d'élection de marchandes de la place Sainte-Catherine. Dès le matin, fort tôt, la clientèle afflue. Peu d'hommes. Mais, hâtons-nous de le déclarer, nulle ivrognesse parmi ces rudes travailleuses. Nous ne sommes plus ici au fameux « Dikke luijs » d'antan, autrefois illustre, rue Haute, par le caractère spécial de ses clientes avides de genièvre. Il est rare de voir sur les tables d'autres verres que ceux marqués du nom fameux du brasseur de la « spéciale X ». Cette bière serait-elle meilleure dans les parages de l'église Sainte-Catherine?

Nous retrouvons, voisinant avec les « Châteaux d'or » et avec la « Couronne », un cabaret qui fut naguère un relais, à la Bourse, pour les amateurs de gueuze: le « Kapiteintje », très heureusement aménagé. Une enseigne pittoresque nous est rendue: remercions les dieux propices!

???

La manipulation du cabillaud, poisson de mer, comme chacun sait, développe-t-elle le goût des bières provenant d'Angleterre, pays essentiellement marin? On pourrait tirer cette conclusion du fait des nombreux débits de scotch et de pâle-ale qui avoisinent le Marché aux Poissons; comme rue Sainte-Catherine, ces établissements sont achalandés fort tôt le matin. L'après-midi est plus calme; quant aux soirées, elles sont peu animées. Ah! les belles commères qu'on voit là! Ceintes de multiples jupes et jupons, elles présentent aux regards des amateurs un pourtour respectable par son volume, sans parler, bien entendu, des autres raisons qui peuvent donner de la respectabilité aux pourtours des dames. Rubicondes et solides en chair, les mains rouges, elles viennent entre deux opérations commerciales se rafraîchir le gosier avec une pinte de pâle-ale, sans trop s'attarder, tandis que la voisine surveille l'étal aux poissons. A charge de revanche. Ces dames exhibent de gros porte-monnaie bourrés jusqu'à la gueule d'écus de nickel et de papiers signés par M. Louis Franck. Ce n'est pas, on s'en doute, par ostentation qu'elles étalent ainsi leur avoir: il s'agit de leurs fonds de roulement et de leur menu argent de poche. Les

messieurs ne sont pas moins beaux, avec leurs sabots, leur tablier raide et humide, couvert d'écailles brillantes. Clientes et clients sentent bon la marée fraîche. Ils ont le verbe haut, la parole vive et l'estomac bon. Le régime qu'ils suivent: un petit coup de bière anglaise de temps en temps, ne doit pas être nuisible. Disons même qu'il paraît excellent.

???

Naguère encore, les bières anglaises étaient fort honorées à la « Lanterne ». Des pleurs furent versés dans ces colonnes (qu'on nous laisse parler ainsi) quand cet établissement célèbre ferma ses robinets. Heureusement, il reste aux amateurs du scotch épais, du noir stout et du clair pâle-ale d'autres endroits pour y célébrer leur culte exigeant. Rue des Chartreux, sur les boulevards du centre, boulevard Botanique, place du Musée, près de la Porte Louise, on rencontre des chapelles accueillantes. Mais il est, rue de Louvain, une taverne assez curieuse par son cadre et par sa clientèle. Sévérité et discrétion pourraient être la devise de la maison. Sévères, les serveuses, strictement de noir vêtues, sans le moindre fil blanc, discrets les patrons et les clients. Ils boivent avec componction, dans des pintes en étain ou dans des verres, selon leurs préférences, et s'il y a beaucoup de tableaux aux murs, ils ne sont plus un objet d'étonnement que pour les novices qui pénètrent là. Si les clients sont graves, c'est parce que, presque tous, ils sont investis de la confiance du pays ou de ses autorités. A certains jours, ce café apparaît comme une annexe de la buvette de la Chambre, où les boissons sont fades.

La presse y tient des congrès professionnels par petites tables séparées et fait la critique des opérations politiques. Même le jeu de zanzi s'y pratique sans éclats de voix inutiles: seule la décision des dés compte et les bobards sont superflus. Des fonctionnaires forment le fond du décor, mais un ministre lui-même ne se met pas en belle-vue: il en est tant passé déjà! Enfin, il arrive aussi des consommateurs qui ne sont ni députés, ni sénateurs, ni ministres, pas même journalistes, ni fonctionnaires, ni artistes, mais de simples pékins conduits par le désir de boire frais et qui s'arrêtent dans les murs de cette taverne. Ils sont même nombreux. Ils boivent, eux aussi, avec discrétion et sans pousser de clameurs à l'adresse du sort injuste de la migeolle ou de serveuses faussement accusées de négligence: le genre de la maison n'est pas bruyant.

???

Si l'on nous accuse un jour d'être d'impénitents buveurs de bière, nous répondrons que nous fréquentons un débit de boissons, fort anciennement établi déjà, et qui n'a jamais vendu un litre de bière. En est-il beaucoup à Bruxelles, depuis que les bodegas, elles-mêmes, ont sacrifié à la mode générale? C'est tout à côté de la Bourse que se trouve cet établissement exceptionnel, un des derniers refuges de la petite bourgeoisie de la capitale. On y va le dimanche, sur le coup de midi, boire cérémonieusement un verre de porto, après s'être muni d'une pâtisserie pour le dessert. Fiston a endossé son costume le meilleur, Fille a mis sa robe de première Communion, papa et maman sont sur leur trente et un, on sirote des vins de liqueur, des apéritifs italiens ou français, du vin blanc coupé de mousseux. C'est dimanche: on est allé au « Cirio »: les rites sont accomplis, les dieux sont satisfaits. Une vieille tradition occulte réserve cet établissement à la bourgeoisie bruxelloise. On se guinde un peu, on reste gourmé; de mémoire d'homme, le scandale n'a attristé ces lieux voués à la dégustation paisible des vins d'Italie, de Portugal et d'Espagne. Il ne ressort d'aucun texte écrit que la tenue des clients doit être convenable, mais nul ne s'aviserait de franchir ce seuil vêtu d'une salopette couverte de cambouis. Le « Cirio » est moins un cabaret qu'un temple de la bourgeoisie boutiquière et là devait être fixé, jadis, le rendez-vous de MM. les officiers des corps d'élite de la Garde-Civique.

(A suivre).

J. D.



Pour obtenir un **rendement MAXIMUM**
du Moteur, faites l'essai de la

Bougie d'allumage MONDIA
Fabrication spéciale au prix ordinaire

GROS — 48, Avenue des Arts, BRUXELLES
TELEPH. : 12.05.45

VOUS SAVEZ

tous Amis Lecteurs, qu'il en est UNE qui ne vous importune, par des offres à votre porte.

Vous comprenez

que — sa réputation étant établie à la suite de longues années — ceci serait superflu pour elle.

Vous concevez

d'ailleurs que c'est là un système onéreux, pour lequel vous devriez payer.

et c'est pourquoi

les Abonnés et Lecteurs du « POURQUOI PAS? » ont des faveurs:

Les prix de la Bonne Humeur!!

Dès lors, « Pourquoi Pas? »
demander le catalogue B traitant

des divers **Appareils Electriques**

pour le **CONFORT DE VOTRE HOME**
TOUS DE LA MEILLEURE CONSTRUCTION

ASPIRATEURS DE POUSSIERE
« NIL-FISK »

Une gamme de huit tailles

Armoires Frigorifiques

Radiateurs nouveaux
Chauffage Economique et Parfait
TRES UTILE A L'EPOQUE DE LA MI-SAISON

Cuisinières, Fours, Réchauds

et nouveauté :

« TABLE COOKERY »
DE SIMPLES MERVEILLES !

SELON SES TRADITIONS :
Elle vous servira en toute confiance

MAISON HENRI MILLS

FONDÉE EN 1827

92, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone : 12,72,64



La pure doctrine balnéaire

Ce numéro de « Pourquoi Pas? » est tout parfumé de vertu.

Nous reproduisons avec piété le document que voici et qui exprime la volonté de la Ligue du docteur Wibos...

C'est celui que reçoivent les bourgmestres de la côte. Il n'est pas si absurde qu'on pourrait croire d'après les précédents. Il a tort d'insulter implicitement les bourgmestres, qui n'ont pas besoin qu'on leur donne des leçons. Les plages



belges ne voient pas plus de scandales que... la place de la Bourse ou le Bois de la Cambre. Tous les Wibos n'y peuvent pas grand'chose, et tôt ou tard, ils se résigneront à des mœurs qui évoluent et ne sont pas plus perverses parce que plus libres.

Monsieur le Bourgmestre,

Le Conseil d'administration de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique a fait une enquête sur la moralité des plages et des lieux de villégiature. Il appert des réponses reçues et déposées dans ses archives, que la décence est trop fréquemment offensée sur nos plages. Sans

parler des faits d'outrages aux mœurs qui relèvent de la compétence des parquets, on peut signaler que des personnes stationnent, circulent, font leurs emplettes en costume de bain, prennent des bains de soleil, que d'autres vont se déshabiller et s'habiller dans les dunes.

Ces faits indignent tous les honnêtes gens. Ils éloignent du littoral les familles où on a trop le respect de l'enfance pour l'amener à être témoin de cette licence.

Sans doute, dans plusieurs cités balnéaires, l'administration communale a édicté un règlement pour empêcher les exhibitions inconvenantes. Trop souvent, hélas! la police n'ose le faire observer.

Il n'est cependant pas admissible qu'à cause de l'impudeur de certains baigneurs, le plus souvent étrangers, nos plages soient en quelque sorte interdites aux familles honorables de Belgique. Les enfants de ces familles devront-ils ainsi être privés des bienfaits que procure l'air salubre et reconstituant du large. Devront-ils voir leur santé s'anémier parce qu'ils n'auront pu, sans péril pour leur pudeur et leur vertu, faire une cure au littoral? Au surplus, l'héliothérapie telle qu'elle est pratiquée par les semi-nudistes à la côte, va à l'encontre des règles d'une saine thérapeutique. Elle peut même leur causer les accidents les plus préjudiciables à la santé. D'ailleurs, l'héliothérapie, pour ces gens, n'est qu'un prétexte. Leur désir est de s'exhiber et de s'affranchir de ce qu'ils considèrent comme des conventions surannées, c'est-à-dire des règles de convenances qui sont à la base même de notre civilisation. Peu importe que sur certaines plages étrangères le laisser-aller soit encore plus grand. La Belgique n'a pas à s'assimiler les tares des autres nations. Elle doit conserver son patrimoine d'honneur et ses saines traditions.

On a objecté que si l'on mettait quelque sévérité à ré-



primer les abus des baigneurs acquis aux pratiques naturalistes, on éloignerait ceux-ci de nos plages au profit des cités étrangères. Il n'y a aucun bénéfice pour la Belgique à accueillir des gens qui scandaliseront nos enfants, poussent la jeunesse au libertinage et corrompent les mœurs de nos vaillantes populations côtières. Il ne faut pas sous-évaluer l'influence qu'ont sur ces populations la présence parmi elles de gens de mœurs équivoques. Le déficit moral causé par le séjour de ces gens ne peut être compensé par le profit matériel que quelques-uns en retirent. Oserait-on d'ailleurs, à ce propos, redire comme Vespasien que l'argent n'a pas d'odeur?

En vue de protéger la pudeur et les convenances comme dans un but d'hygiène sagement entendue, le conseil d'administration de la Ligue vous demande instamment de veiller que les baigneurs ne puissent stationner ou circuler dans les rues, sur la digue, sur la plage ou dans les dunes en costume de bain, s'asseoir ou se coucher sur le sable

EXPEDITIONS

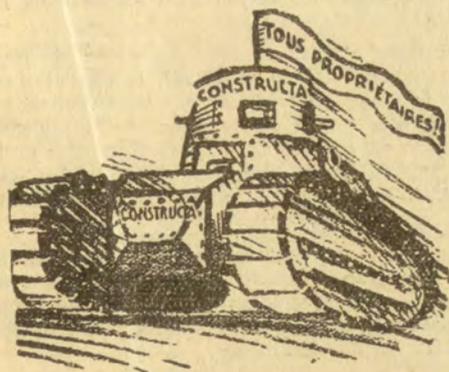


VASTES MAGASINS. (15000 m²)

RECEPTIONS

Lire la suite p. 1820.

LES COMPTES DU VENDREDI



Ne vous laissez pas influencer

Pour des raisons qui sautent aux yeux, et que nous avons déjà exposées, « Constructa » n'a pas la cote d'amour auprès des architectes — lesquels défendent, ainsi qu'il sied, leur gagne-pain. Qu'advient-il si l'usage se généralisait de s'adresser à une société de construction?

D'autre part, faire bâtir, c'est une question de confiance, et nous ne pouvons songer à blâmer ceux de nos lecteurs — mais ceux-là seulement — qui s'adressent à un architecte qu'ils connaissent, et dont ils peuvent répondre.

Mais ce qu'ils doivent exiger, c'est que « Constructa » participe à l'adjudication de la construction. Ce qu'un entrepreneur peut faire, « Constructa » peut le faire également, et il n'y a aucune raison de ne pas faire appel à la concurrence. L'architecte que vous avez choisi ne surveillera-t-il pas la construction? Pourquoi, dès lors, renoncer d'avance à notre concours?

Donc, exigez, et ne cédez pas, que plans et devis nous soient soumis. Nous avons la certitude, à qualité égale, de vous faire bénéficier d'un prix inférieur à celui de la concurrence, et cela pour des raisons que nous avons exposées en détail ici même.

Nous travaillons en gros. Exigez de pouvoir bénéficier de nos prix de gros.

Et pour ceux qui ne connaissent pas de science personnelle un architecte dont ils peuvent répondre, qu'ils s'adressent directement à nous. Avant-projets, plans et devis sont gratuits. Il y a là une économie de 5 à 10 p. c. du prix de la bâtisse à réaliser sans douleur. Et dites-vous bien: que ceux qui vous recommandent un architecte sont, neuf fois sur dix, des rabatteurs payés.

Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous venons d'éditer un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leur prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Naissance

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la naissance de notre siège régional pour le Centre, 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.

Nos lecteurs de La Louvière et environs peuvent s'y adresser en toute confiance.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

« Constructa », c'est-à-dire

Prix de gros.

Matériaux de premier choix.

Avant-projets gratuits.

Choix des matériaux.

Choix du mode de paiement.

Pas d'imprévus.

Paiement clé sur porte.

Un contrat simple, bref et limpide.

Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

Petite correspondance

S. R., Etterbeek. — « Constructa » ne s'occupe pas de construction d'habitations dites « à bon marché ». Adressez-vous à un organisme spécialisé dans ce genre de travail.

Invalide, Assche. — Comme invalide de guerre, vous disposez de sérieux avantages, grâce à l'intervention de l'O. N. I. G.

D. K., Bruxelles. — Si vous voulez entrer dans votre maison pour le 1er janvier, vous n'avez plus un jour à perdre.

V. W., Jambes. — Adressez-vous à notre siège de Namur.

A. d. F., Uccle. — Ces terrains sont très bien situés, et le prix nous paraît raisonnable.

V. d. B. — Impossible de vous répondre par écrit. Votre lettre est trop vague. Venez nous voir.

Vieux lecteur. — Verrez nous voir. Nous vous donnerons toutes les références possibles.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

CROISIERES

S/s « Conte Verde », 19.000 tonnes.

Gênes, S. Remo, Naples, Capri, Gênes, 11-16 juillet: 510 frb. — Venise, Brioni, Abbazia, Zara, Venise, 1-9 août: 420 frb. — Autour de l'Italie (de Venise à Gênes), 14-22 août, 880 frb. **BOISSONS COMPRISES**

Comp. Ital. Turismo

42, boulevard Ad. Max. Tél. 17.99.10.

Les Dolomites, ch. de fer et autocar, 8-22 juillet, 13-27 août, 1-5 sept., boissons comprises, 3.945 frb. — Rome, Florence, Milan, 21-27 août, 1.320 frb. — Toute l'Italie, avec retour en bateau. Voyage de luxe, 7-24 septembre, 4.100 frb.



**KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE**

dans ce costume, se dévêtir ou se vêtir dans les endroits susdits et, là où il n'y a pas de cabines dont l'usage est obligatoire, toutes proches de la mer, faire le trajet de l'hôtel, villa, appartement ou tente pour se rendre au bain ou vice versa, sans être revêtu d'un manteau ou peignoir enveloppant.

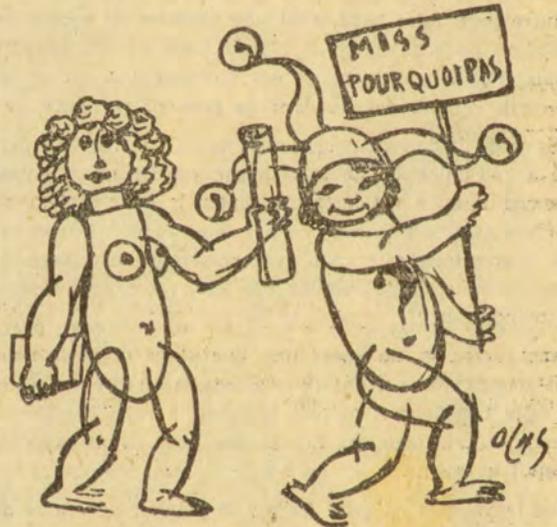
Si, dans votre cité, il n'existe pas encore de règlement communal interdisant ces pratiques, le conseil d'administration de la Ligue est persuadé que vous voudrez en faire voter un au plus tôt. Il conviendrait que ce règlement fut affiché ou inscrit en résumé, en caractères très visibles en plusieurs langues, aux endroits fréquentés par les baigneurs. Il importerait surtout que la police tint vigoureusement la main à sa parfaite observation.

Persuadé que vous voudrez donner toute garantie aux familles, en assurant parfaitement le respect de la décence à la plage, le conseil d'administration de la Ligue vous prie, Monsieur le Bourgmestre, d'agréer l'assurance de sa considération la plus distinguée.

Le Secrétaire,
J. Biermé.

Le Président,
A. Wibo,
306, avenue Louise.

Et voilà. Avec ça, pourquoi voit-on tant de curés sur nos plages, dont quelques-uns poussent des troupeaux de jeunes filles? Pourquoi voit-on, parmi les baigneuses, en maillot, des religieuses, béguines et nonnettes qui, pour pren-



dre un légitime bain de pied, relèvent leurs cottes jusqu'au... septième ciel?

Et les gendarmes qui font, dans les dunes, la chasse aux baigneuses solaires, bénissent M. Wibo. Ils aiment mieux être là qu'à La Louvière ou à Quaregnon.

Nous est avis qu'on devrait créer, en Belgique, une plage pour curés, béguines, nonnes, gendarmes et le docteur Wibo. Le wiboïsme y serait intégralement pratiqué. Les vertus effarouchables y rappliqueraient à tire-d'ailes. On s'y baignerait en soutane et en redingote.

Il y a là une fortune à faire.

La clientèle en est facile à dénombrer à l'avance. Les 195.000 membres des Ligues ouvrières féminines chrétiennes et Jeunesses ouvrières féminines chrétiennes, les 60.000 jeunes filles de l'Association catholique de la Jeunesse belge féminine, qui soutiennent les louables efforts de M. Wibo seraient fort aises de s'ébattre dans des flots décents et vertueux. Cette plage à créer constituerait une sorte de réserve, une espèce de parc national de la pudeur stricte à usage des vierges sages et de nos rosiers nationaux.



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Saint François de Sales

Introduction à La Vie dévote

Saint François de Sales n'est certainement pas un humoriste dans le genre d'Alphonse Allais. C'est un moraliste, et sévère, comme on verra. Mais on découvrira aussi en lui un pince-sans-rire qui, du fond de son austérité, de sa sainteté, de sa science de l'homme (et de la femme) juge avec une ironie discrète et apitoyée la pauvre comédie de l'amour — et de ses actes. Au total, c'est l'éléphant, « une grosse bête », qu'il nous propose en modèle. Et voici une occasion d'apprécier un style charmant, une langue en formation qui s'achemine vers l'ampleur éloquente du dix-septième siècle... une occasion aussi de prendre, par ces temps chauds et le sex-appeal, une rafraichissante leçon de morale...

De l'honnêteté du lit nuptial

Le lit nuptial doit être immaculé, comme l'Apôtre l'appelle, c'est-à-dire exempt d'impudicités et autres souillures profanes. Aussi le saint mariage fut premièrement institué dedans le paradis terrestre, où jamais, jusques à l'heure, il n'y avait eu aucun dérèglement de la concupiscence, ni chose déshonnête.

Il y a quelque ressemblance entre les voluptés honteuses et celles du manger, car toutes deux regardent la chair, bien que les premières, à raison de leur véhémence brutale, s'appellent simplement charnelles. J'expliquerai donc ce que je ne puis pas dire des unes, par ce que je dirai des autres

1. — Le manger est ordonné pour conserver les personnes; or, comme manger simplement pour nourrir et conserver la personne est une bonne chose, sainte et commandée, aussi ce qui est requis au mariage, pour la production des enfants et la multiplication des personnes, est une bonne chose et très sainte, car c'est la fin principale des noces.

2. — Manger, non point pour conserver la vie, mais pour conserver la mutuelle conversation et condescendance que nous nous devons les uns aux autres, c'est chose grandement juste et honnête; et de même, la réciproque et légitime satisfaction des parties au saint mariage est appelée

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc

Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)



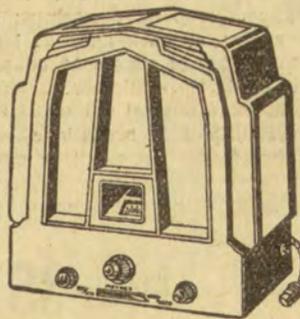


Appartements à vendre
 Si vous voulez savoir à quel point de perfection en est arrivé la construction d'immeubles, demandez notre catalogue, ou mieux, visitez nos chantiers au boulevard Saint-Michel.
 « Pour un meilleur home »

LE CONSTRUCTEUR
J. BUFFIN
 25 RUE DES TAXANDRES 25
 BRUXELLES TEL. 33.47.63

UN APPAREIL DE QUALITÉ
UN RENDEMENT MERVEILLEUX
UNE CONSTRUCTION ANGLAISE
UN PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

2.400
Francs



2.400
Francs



DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:
The Radio Distributing Co
 SOCIÉTÉ ANONYME
 25, CHAUSSÉE DE MALINES, ANVERS

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LA FILLE
ET LE GARÇON

avec

Lilian HARVEY

Henry GARAT

PROLONGATION

— ENFANTS ADMIS —

par saint Paul devoir, mais devoir si grand, qu'il ne veut pas que l'une des parties s'en puisse exempter, sans le libre et volontaire consentement de l'autre, non pas même pour les exercices de la dévotion, qui m'a fait dire le mot que j'ai mis au chapitre de la sainte Communion pour ce regard; combien moins donc peut-on s'en exempter, pour des capricieuses prétentions de vertu ou pour les colères et dédains!

3. — Comme ceux qui mangent pour le devoir ce la mutuelle conversation doivent manger librement et non comme par force, et de plus s'essayer de témoigner de l'appétit, aussi le devoir nuptial doit être rendu fidèlement, franchement, et tout de même comme si c'était avec espérance de la production des enfants, encore que pour quelque occasion on n'eût pas telle espérance.

4. — Manger non point pour les deux premières raisons mais simplement pour contenter l'appétit, c'est chose supportable, mais non pas pourtant louable; car le simple plaisir de l'appétit sensuel ne peut être un objet suffisant pour rendre une action louable, il suffit bien si elle est supportable.

5. — Manger non point par simple appétit, mais par excès et dérèglement, c'est chose plus ou moins vitupérable, selon que l'excès est grand ou petit.

6. — Or, l'excès du manger ne consiste pas seulement en la trop grande quantité, mais aussi en la façon et manière de manger. C'est grand cas, chère Philothée, que le miel si propre et salutaire aux abeilles leur puisse néanmoins être si nuisible, que quelquefois il les rend malades, comme quand elles en mangent trop au printemps; car cela leur donne le flux de ventre, et quelquefois il les fait mourir inévitablement, comme quand elles sont emmiellées par le devant de leur tête et de leurs ailerons.

A la vérité, le commerce nuptial qui est si saint, si juste, si recommandable, si utile à la république, est néanmoins en certain cas dangereux à ceux qui le pratiquent; car quelquefois il rend leurs âmes grandement malades de péché véniel, comme il arrive par les simples excès; et quel-

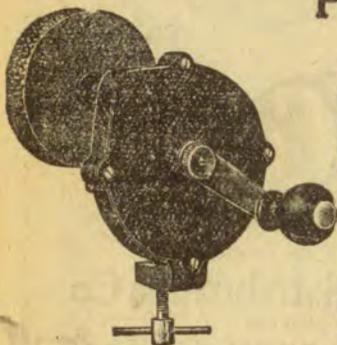
quefois il les fait mourir par le péché mortel, comme il arrive lorsque l'ordre établi pour la production des enfants est violé et perverti; auquel cas, selon qu'on s'égare plus ou moins de cet ordre, les péchés se trouvent plus ou moins exécrables, mais toujours mortels. Car d'autant que la procréation des enfants est la première et principale fin du mariage, jamais on ne peut loisiblement se départir de l'ordre qu'elle requiert, quoique pour quelque autre accident elle ne puisse pas pour lors être effectuée, comme il arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue empêche la production et génération; car en ces occurrences, le commerce corporel ne laisse pas de pouvoir être juste et saint, moyennant que les règles de la génération soient suivies: aucun accident ne pouvant jamais préjudicier à la loi, que la fin principale du mariage a imposée. Certes, l'infâme et exécration action que Onan faisait en son mariage était détestable devant Dieu, ainsi que le dit le sacré texte du trente-huitième chapitre de Genèse; et hier: que quelques hérétiques de notre âge, cent fois plus blâmables que les Cyniques desquels parle saint Jérôme sur l'Épître aux Ephésiens, aient voulu dire que c'était la perverse intention de ce méchant qui déplaisait à Dieu, l'Écriture toutefois parle autrement et assure en particulier que la chose même qu'il faisait était détestable et abominable devant Dieu.

7. — C'est une vraie marque d'un esprit truand, vilain, abject et infâme, de penser aux viandes et à la mangeaille avant le temps du repas, et encore plus quand après icelui on s'amuse au plaisir que l'on a pris à manger, s'y extirtenant par paroles et pensées, et vauçant son esprit dedans le souvenir de la volupté que l'on a eue en avalant les morceaux, comme font ceux qui devant dîner tiennent leur esprit en broche, et après dîner dans les plats; gens dignes d'être souillards de cuisine, qui font, comme dit saint Paul, un dieu de leur ventre. Les gens d'honneur se pensent à la table qu'en s'asseyant, et après le repas se lavent les mains et la bouche pour n'avoir plus ni le goût ni l'odeur de ce qu'ils ont mangé. L'éléphant n'est qu'une grosse bête, mais la plus digne qui vive sur la terre et qui a le plus de sens; je vous veux dire un trait de son honnêteté: il ne change jamais de femelle et aime tendrement celle qu'il a choisie, avec laquelle néanmoins il ne parle que de trois ans en trois ans, et cela pour cinq jours seulement et si secrètement que jamais il n'est vu en cet acte; mais il est bien vu pourtant le sixième jour, auquel avant toutes choses il va droit à quelque rivière en laquelle il se lave entièrement tout le corps, sans vouloir aucunement retourner au troupeau, qu'il ne soit auparavant purifié. Ne sont-ce pas là de belles et honnêtes humeurs d'un tel animal, par lesquels il invite les mariés à ne point demeurer engagés d'affection aux sensualités et voluptés que selon leur vocation ils auront exercées, mais icelles passées de s'en laver le cœur et l'affection, et de s'en purifier au plus tôt, pour par après avec toute liberté d'esprit pratiquer les autres actions plus pures et relevées.

En cet avis consiste la parfaite pratique de l'excellente doctrine que saint Paul donne aux Corinthiens: « Le temps est court, dit-il; reste que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant point. » Car, selon saint Grégoire, celui a une femme comme n'en ayant point qui prend tellement les consolations corporelles avec elle, que pour cela il n'est point détourné des prétentions spirituelles; or, ce qui se dit du mari s'entend réciproquement de la femme. « Que ceux qui usent du monde, dit le même apôtre, soient comme n'en usant point. » Que tous donc usent du monde, un chacun selon sa vocation, mais en telle sorte que n'y engageant point l'affection, on soit aussi libre et prompt à servir Dieu, comme si l'on n'en usait point. » C'est le grand mal de l'homme, dit saint Augustin, de vouloir jouir des choses desquelles il doit seulement user, et de vouloir user de celles desquelles il doit seulement jouir; nous devons jouir des choses spirituelles, et seulement user des corporelles; desquelles quand l'usage est converti en jouissance, notre âme raisonnable est aussi convertie en âme brutale et bestiale.

Je pense avoit tout dit ce que je voulais dire, et fait entendre, sans le dire, ce que je ne voulais pas dire.

Pour 35 francs

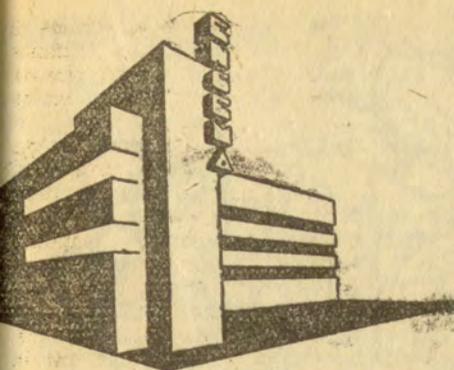


Nous vous envoyons franco une jolie meule à main, diamètre 100 m/m, porte-outils, coquettement émaillée rouge. — Versement à notre compte-chèques : 110.426

E. FREMY & FILS

187, Bd. Maur. Lemonnier,
— BRUXELLES —

Auto - Mécanique - Electr.



VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer
vous avez à tenir compte

- de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
- de la **QUALITÉ** de la construction;
- de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
- de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés
a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la
SOCIÉTÉ ANONYME

« ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

TEL. 48.44.51 - 48.08.05

415.000F.

- 1 /ALLE A.M. 3.20x4.00
- 2 /ALON FUMOI 3.50x4.00
- 3 CHAMBRE 3.50x4.20
- 4 CUI/INE 3.30x3.20
- 5 /ALLE BAIN
- 6 TERRA/E.
- 7 REDUIT.

APPARTEMENTS A 115, 135,
190, 210 ET 300.000 Fr.

135.000F.

- 1 /ALLE A.M. 4.00x3.60
- 2 /ALON FUM 4.00x3.00
- 3 CHAMBRE 4.00x3.00
- 4 CHAMBRE 3.80x4.20
- 5 CUI/INE 3.20x3.30
- 6 /ALLE BAIN
- 7 TERRA/E.
- 8 REDUIT.

VENTE



LOCATION

OUVRIERS! EMPLOYÉS! FONCTIONNAIRES! VOUS EN AVEZ ASSEZ

de payer un loyer à fonds perdus

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

PATHÉ-BABY

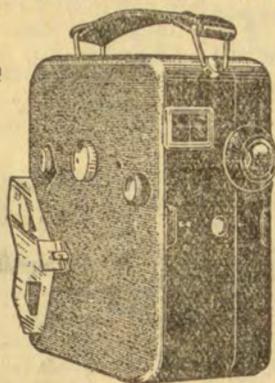
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

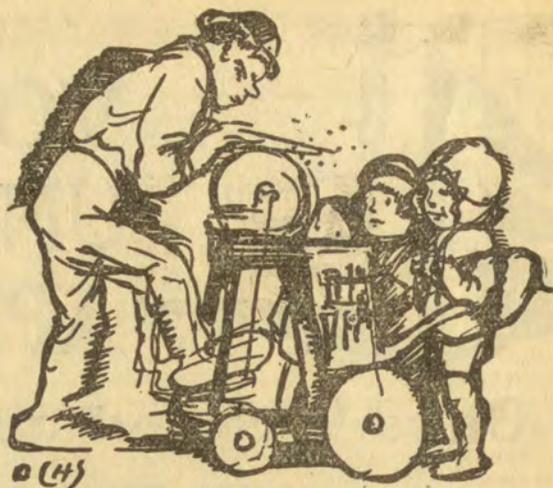


985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout



CONTE DU VENDREDI

L'oie rôtie et le chronomètre

Les pouces aux entournures du gilet et le chapeau un peu incliné sur l'oreille, Fred Torrence se promenait ce matin-là dans la salle des Pas Perdus du tribunal de Perth, en Australie, guettant l'occasion de la première affaire qui se présenterait.

Il n'était pas absolument spécialisé mais savait profiter avec un esprit de décision remarquable de la chance qui s'offrait à lui.

Des magistrats en tenue de ville faisaient les cent pas, croisant des avocats qui, pour la plupart, s'entretenaient avec leurs clients. Torrence les connaissait presque tous.

Il avait déplié le « Perth Observer » et semblait prendre grand intérêt à la lecture des nouvelles politiques mais son attention, au lieu d'être fixée, devant lui, sur le papier imprimé, se trouvait, sans que rien pût le révéler, derrière lui et aux aguets.

A chaque groupe qui passait, il saisissait un lambeau de conversation, l'estimait en une seconde puis, généralement, l'abandonnait pour tendre de nouveau l'oreille.

— Quelle heure avez-vous, mon cher ? demanda une voix derrière lui. Je suis d'une distraction impardonnable. Figurez-vous que je viens encore d'oublier ma montre chez moi et, justement, je voulais la donner à réparer car j'en ai brisé le verre hier soir.

— Midi moins vingt, répondit une deuxième voix. Vous ferez bien de faire attention, car, un jour, vous oublierez votre montre dans un endroit moins sûr.

— Ce serait dommage, car elle me vient de mon père et...

Les voix se perdirent. Tranquillement, Fred Torrence replia le « Perth Observer », le mit dans sa poche et fit quelques pas dans le sillage des deux causeurs. Il pensait :

« Le type de gauche n'a aucune importance. Celui de droite qui a un complet beige, c'est l'homme distrait, le juge William Robinson, qui passe pour vivre confortablement. Bon ».

Sans se presser, en flâneur, Torrence sortit du tribunal. C'est seulement quand il fut dehors qu'il pressa le pas.

Trouver l'adresse du juge William Robinson dans l'annuaire téléphonique du bureau de poste voisin lui prit quatre minutes. Comme il s'y attendait, le magistrat habitait pas loin du tribunal. Chaque jour, il devait s'y rendre et en revenir à pied, Sackeville street, 477, c'était à deux pas. Et Torrence se mit en route.

Il regardait les boutiques, à droite, à gauche, jugeant les marchandises exposées. Brusquement, il s'arrêta devant un magasin où étaient suspendues des grappes de ces pigeons sauvages aux couleurs brillantes qui sont si nom-

POUR TOUTES VOS MISSIONS

ADRESSEZ-VOUS A

MEYER

C'EST UN DÉTECTIVE DE " L'UNION BELGE "

Association professionnelle reconnue conformément à l'arrêté royal du 4 juillet 1925

Bureaux
principaux

BRUXELLES

32, RUE DES PALAIS. · TÉLÉPHONE: 17.61.82

LUNDI, MERCREDI, VENDREDI, DE 2 A 6 H. ET SUR RENDEZ-VOUS

ANVERS

51, RUE DE PROVINCE. · TÉLÉPHONE: 557.85

MARDI, JEUDI, DE 2 A 4 H. ET SUR RENDEZ-VOUS

SERVICES AUXILIAIRES A OSTENDE, LIÈGE, GAND

reux en Australie. A l'intérieur, on apercevait un choix considérable de volailles. Torrence entra et acheta une oie grasse après l'avoir examinée minutieusement.

— Je vois que monsieur s'y connaît, dit le marchand. Elle sera excellente demain. Aujourd'hui, elle serait encore un peu fraîche.

— Naturellement, dit Torrence, qui paya, reçut l'oie bien emballée et sortit.

Midi sonnait partout à la fois quand il arriva devant le numéro 477 de Sakeville street, à la porte d'un charmant cottage. Une girl blonde et avenante lui ouvrit. Il demanda Mrs. Robinson.

C'était une personne distinguée, maigre et d'aspect un peu revêche qui, pour garder ses distances et bien que sa vue fut excellente, interposait un face-à-main entre son regard bleu clair et quiconque s'adressait à elle.

— Madame, dit Torrence, je viens de la part de M. Robinson pour vous livrer cette oie qu'il a achetée en se rendant au tribunal. Par la même occasion, il m'a prié de lui apporter sa montre qu'il a oubliée tout à l'heure. Justement, M. Robinson voulait la donner à réparer car...

— Je sais, coupa la dame, avec un sourire entendu. Il n'en fait jamais d'autres. Quelle idée a-t-il encore eue d'acheter cette oie... Pourquoi une oie et à cette heure-ci?

— C'est une oie d'une qualité exceptionnelle, madame. Cuite à point, avec une farce aux marrons et aux raisins, elle sera délicieuse, mais demain seulement. Aujourd'hui, la chair serait encore un peu fraîche.

— Naturellement, nous la mangerons demain pour le déjeuner. Rien n'est plus lourd que l'oie le soir. Est-elle payée au moins?

— Oui, madame, monsieur Robinson l'a réglée en l'achetant.

— Alors, tenez, mon ami, voici la montre. Faites-y bien attention. Mary, vous donnerez six pence à ce garçon pour sa course.

— Merci beaucoup, madame.

Quand le juge revint du tribunal dans la soirée, il eut beaucoup de peine à démêler cette histoire d'oie dont sa femme lui rebattait les oreilles mais il comprit enfin qu'il avait été victime d'un filou et entra dans une grande colère. En se mettant à table, il déclara tout net à son épouse qu'elle était d'une sottise sans nom et lui reprocha de menus faits qui remontaient à l'époque de leur mariage suivant une tradition qui n'est pas près de tomber en désuétude dans les ménages les mieux assortis.

— Un chronomètre en or, répétait-il, un chronomètre de précision qui me venait de mon père...

— Que voulez-vous, William, dit Mrs Robinson, qui avait de la philosophie, surtout quand elle devait se consoler des dommages subis par les autres, c'est certainement une perte, mais rien ne dit que la police ne mettra pas la main sur votre voleur.

Le juge haussa les épaules avec un manque de confiance qui en disait long sur son opinion touchant le flair de la police.

— En tout cas, reprit Mrs. Robinson, l'oie est grasse et

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

ATTENTION

Vous tous qui désirez vous loger dans
le plus beau quartier de la ville.

Le constructeur Ch. Henry THORELLE
vous offre Avenue de Broqueville, à
50 mètres de l'avenue de Tervueren,
un SUPERBE IMMEUBLE comprenant
6 appartements, un seul par étage,
sur 17 mètres de façade

Un seul appart. par étage sur 17 mètres
de façade, comprend :

1 salon, 1 salle à manger, 3 chambres à cou-
cher, 1 chambre de bonne, 1 estiaire, 1 . . c.,
placard, cuisine complète avec four-
neau à gaz, meubles de cuisine, évier,
égouttoir, salle de bains installée, enfin
le confort complet — Chauffage individuel
économique — Ascenseur Concierge.

S'adresser :

THORELLE

210, AVENUE MOLIERE, 210

TELEPHONE : 44.04.12

ou

KORGANOFF

86 RUE DES MELEZES, 86

TELEPHONE : 44.69.39

Prix : 174.500 Fr.

nous apporte un petit dédommagement. Nous la mange-
rons demain.

Elle ne crut pas devoir faire la moindre allusion au
pourboire de six pence accordé au commissionnaire.

Le juge avait porté plainte par téléphone. Le lendemain,
il sortit de bonne heure pour passer au bureau central
de la police avant de se rendre au tribunal. Mrs. Robin-
son ayant préparé elle-même la farce de l'oie, surveilla la
mise au four de celle-ci.

Doré et répandant une odeur délicieuse dans toute la
maison, le volatile paraissait à point quand retentit un
violent coup de sonnette.

— Madame, madame... le voleur est arrêté. M. Robin-



son m'envoie chercher l'oie dont il a besoin comme pièce
à conviction.

Un jeune garçon essoufflé s'impatiait à la grille du
cottage.

— Dieu soit loué, s'écria sincèrement la bonne dame,
que je suis heureuse... Mais pourquoi mon mari a-t-il be-
soin de l'oie ?

— On craint qu'elle soit empoisonnée.

— Juste ciel, que me dites-vous là ? Empoisonnée... Mais
qu'avons-nous fait à ce misérable ? Emportez vite cette
horreur... A-t-on retrouvé le chronomètre au moins ?

— Certainement, M. Robinson est bien satisfait aussi.
Ah ! il m'a encore prié de vous dire qu'à défaut de l'oie,
il se contentera de deux œufs pour déjeuner.

— Bien. Voici la pièce à conviction. Ne vous brûlez
pas surtout, le plat est tellement chaud.

Le boy disparut, et marchant allègrement, il arriva
bientôt chez Fred Torrence qui régalaît quelques pick-
pockets de ses relations.

— Cette Mrs Robinson, déclara le joyeux garçon, m'a
l'air de faire assez bien la cuisine. La montre de son mari
qui est d'une grande précision, indique très exactement
qu'il est temps de déjeuner. A table, mes amis.

Une heure plus tard, le juge apoplectique reprochait à
son épouse de menus faits remontant à l'époque de leurs
fiançailles.

Cyrille Valdi.

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

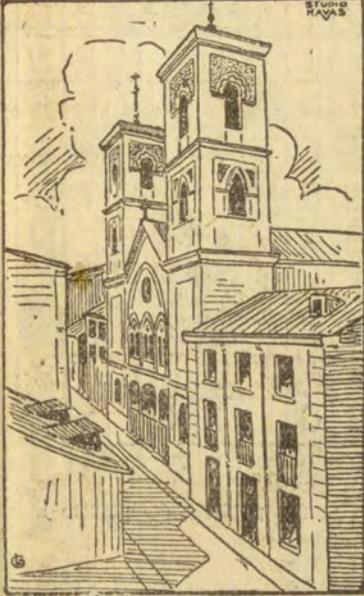
ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

VISITEZ L'ESPAGNE

PAYS de TOURISME ARTISTIQUE

**Demandez projets et plans de voyage pour
une semaine, quinze jours ou un mois
en ESPAGNE à :**

- Madrid:** Patronato Nacional del Turismo, Medinaceli, 2.
Bruxelles: Office Espagnol de Tourisme, 19, r. de la Science.
Agence Havas Belge, boulevard Adolphe Max, 15. Compagnie Internationale des Wagons-Lits, place de Brouckère, 17. Voyages Bull, place de Brouckère, 26. Voyages Belges, boul. Anspach, 196. Cook, Thos & Son, rue de l'Evêque, 11. Voyages Joseph Dumoulin, boulevard Adolphe Max, 77.
— Voyages Brooke, rue d'Assaut, 17 —



F. Stacino, Gand; A. Vermeulen, Auderghem; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; E. Deltombe, St-Trond; R. Reiners, Bruxelles; A. Crêts, Ixelles; Mme M. Cas, St-Josse; A. Baugriet, Ixelles; Fr. Roelens, Molenbeek; L. Kort, Molenbeek; Mme G. Graindor, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mlle Ar. Cocheteux, Péruwelz; O. Sohler, Courtrai; L. De Decker, Anvers; Alexis Achille, Tamines; S. et H. Vatriquant, Ixelles; J. Moentack, Gand; O. Krier, Arlon; c^t Kesteman, Gand; Mlle Yv. Nys, Uccle; Mme G. Stevens, St-Gilles; Jean Jacques, Ixelles; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Laure et Arthur, Mettet; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle G. Lagasse, Mouscron; A. Verbeeck, St-Gilles; P. Piret, A s; F. Moulin, Courtrai, P. Ferchal, Saintes; Nelly et Georges Robert, Frameries; L. Gérard, Jemappes; G. Verduyn, St-Gilles; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; A. Gaupin, Herbeumont; Arm. Liétart, Ixelles; J. Burbach, Schaerbeek; Mlle J. Massonnet, Arlon; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; Mme F. Plumier, Jemeppe; E. Detry, Stembert; Mme L. Maes, Heyst; O. Boone, Bruxelles; R. Braeckman, Jette; F. Wilock, Beaumont; E. Dusorg, Jette; M. Piron, Schaerbeek; Mémée, Bruxelles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; A. Charlier, Morlanwelz; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; J. Dapont, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Madeleine et ses quatre Roins; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mme Ch. Mothy, Seraing; R. et J. Verbruggen, Liège; A. Truillet, Angleur; V. Van de Voorde, Bruxelles; E. Var.dereist, Quaregnon; A. Brand, Jemappes.

Ont envoyé la solution exacte au n. 128 : Mlle R. Cardon, Anvers; Mme Graindor, Bruxelles; H. Delwiche, Berchem; Ch. Gérard, Ruysbroeck.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le **mardi avant-midi**, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 129: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mlle J. Witter, Bruxelles; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Ch. Machiels, Saint-Josse; Mme G. Fossion, Auderghem; M. Baton, Jolimont;



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPEMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

GEORGIUS

dans

Pas de Femmes

avec

JACQUELINE JACQUET

et

FERNANDEL

Les enfants ne sont pas admis

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

CHARLES DE ROCHEFORT
KAISSA ROBBA, JEAN TOULOUT

dans

La Croix du Sud

d'après le roman de Jean Achard

Production Pathé-Natan

et

ROLAND TOUTAIN

dans

LE CHIMPANZÉ

Comédie de C. de Morlhon

ENFANTS NON ADMIS

Solution du problème n° 130: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	U	T	I	L	I	S	E	R	A	I	S
2	S	I	R	O	T	A	E	D	E		
3	E	R	E	M	I	T	I	Q	U	E	S
4	D	E	E	N	M	U	R	E	S		
5	O	R	P	E	M	O	I				
6	M	A	T	E	R	L	E	N	T	O	
7	S		P	A	N	A	M	I	E	N	
8	R		M	I	N	A			A	R	S
9	A	M	A	N	T	S		P	U	R	
10	C	U	R	A		A	S	I	L	E	S
11	E	R	I	C	O	L	I	N	E	S	

P. T. = Pierre Turpin.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 juillet.

Problème n° 131: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	M	M	I	G	R	A	T	I	O	N
2	M	A	I	R	E		E	R		N	O
3	M	I	S	E	R		C	O	R	D	E
4	U	T		S		S	O	N		E	M
5	A	R	T		T	A	R	E	S		I
6	B	E			A	D		O	C		
7	I			U	L	M		E			
8	L	O	S		A		O				
9	I	N	T	E	R		N				
10	T			I	R	I	S		P	E	R
11	E	R	S			S	O	U			

Horizontalement: 1. a peuplé les Etats-Unis; 2. titre porté jadis par certains ministres — abréviation musical — iac; 3. ancienne dague; 4. note — résultat d'une vibration — initiales d'un peintre français; 5. adresse — défauts; 6. savant français du 19^e siècle — langue; 7. ville d'Allemagne — lieu de travail d'un célèbre forgeron; 8. louange — indication en musique; 9. préfixe — homme politique anglais du 18^e siècle; 10. fleur — génie; 11. légumineuse — monnaie — trois premières lettres d'une ville asiatique de Extrême-Orient.

Verticalement: 1. qualité divine; 2. homme de robe — pronom; 3. ajusté — compagnonnage guerrier; 4. elles sont terribles chez l'éléphant — initiales d'une célèbre courtisane — initiales d'un musicien français; 5. pic des Pyrénées — arbre méditerranéen; 6. rivière d'Allemagne — première et dernière lettre d'un opéra de Gounod; 7. instrument de musique; 8. fait l'important — adverbe; 9. qualifie certains films; 10. sinuosité — fait une certaine ablation; 11. personnage biblique — rivière des Etats-Unis.

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12-27-99.

MENU À 25 FR.



Un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté de ou Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (Cocarde de Malines)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaille

Charles Plisnier

Charles Plisnier n'a pas pas trente-six ans. Et cependant il eut les honneurs d'un entrefilet du « Pourquoi Pas? », voici dix-neuf ans environ. C'est un record, si l'on considère que ce journal n'a généralement pas cure des éliacins

encore en âge scolaire et que ses fleurs et ses fléchettes s'adressent généralement à des personnages des plus pubères. (Exception fut faite une fois en faveur de Raymond Heux; mais ce jeune homme, étant de souche apollonienne, était digne de tous les privilèges.) Or, donc, Charles Plisnier, élève de troisième gréco-latine à l'Athénée de Mons, avait édité à l'ombre du beffroi une plaquette de vers intitulée: « L'Enfant qui fut déçu... » Ces vers étaient sérieux. Plus que sérieux: douloureusement romantiques. Mais ils dégagèrent, bien à l'insu de leur auteur, un certain comique que « Pourquoi Pas? » se devait de relever. Il l'avait fait en citant, à propos du potache inspiré, les rimes célèbres de Maurice Donnay:

Il était triste et maigrelet,
Ayant sucé le maigre lait
D'une nourrice chlorotique...

Triste, et même un peu hagard, tel était bien alors le jeune poète. Mais en dépit de ses joues alors creuses et de ses airs d'adolescent vêtu de noir, sympathique, et plein de vitalité, et prêt à secouer de ses épaules la mélancolie de sa ville de province, que de nobles boulevards ceignent d'une ombre verte et grave. On eût pu croire que cet adolescent, qui disait de vagues nostalgies avec l'ampleur harmonieuse d'un bon humaniste épris de Virgile et d'Ovide, deviendrait plus tard un quelconque juge de paix lettré et bien

A VENDRE

Belle propriété avantageusement située à Bruxelles
18, AVENUE DES ARTS, 18 (PLACE MADOU)
Avec sortie et garage rue de la Charité.
Confort moderne

Pour renseignements et permis de visite: s'adresser
en l'étude du notaire VAES, 7, Place de l'Industrie,
à BRUXELLES

COLISEUM
Paramount
 MARCELLE
 ROMÉE
 DANS
 LA NUIT À
 L'HOTEL
 RITCHE
 ET
 FESTERAT
 DANS
 leur 1er film parlant
 le meilleur spectacle de Bruxelles

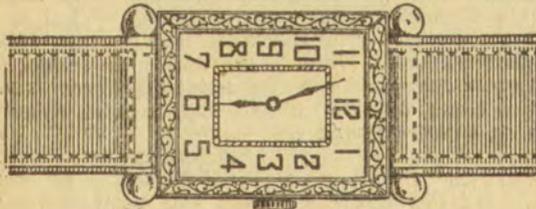
— ENFANTS NON ADMIS —

LE SAMEDI DERNIERE SEANCE
 A 23 H. 30

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
 Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
 BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
 et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
 Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

renté, cultivant les bons livres, les petits vers à la Chau-
 lieu et vivant selon les préceptes du sonnet de Plantin. Il
 n'en fut rien. Plisnier se jeta dans le communisme, fut
 au congrès de Genève en 1919 et s'occupa, en Belgique, de
 l'organisation de ce parti. Entre-temps, il collaborait,
 Anvers, à une curieuse revue littéraire qui s'appelait « Lu-
 mière » et qui appliquait, en art, les principes du chambran-
 dement que le communisme comporte en morale et en éco-
 nomie; il publiait une brochure intitulée: Réformisme
 Révolution, puis un nouveau recueil de vers: Eve aux se-
 visages, puis encore: Brûlé vif, des vers toujours, mais
 cette fois, manifestement inspirés de Blaise Cendrars. Le
 jeune homme maigrelet des boulevards montois était
 venu un avocat dévoré du besoin d'agir, d'écrire, de révo-
 luer l'Univers. Mais le parti communiste exige de ses adeptes
 une orthodoxie et un renoncement monacal: Plisnier devint
 suspect aux Moscoutaires, d'abord parce qu'il était tro-
 kyste, ensuite parce qu'il était littéraire, et fut mis en
 demeure de quitter la lyre ou de renoncer à la faucille.
 Il préféra garder la lyre, puis s'apercevant tout à coup que
 le temps avait coulé depuis les strophes languides de l'En-
 fant qui fut déçu, il troqua la susdite lyre contre le stylet
 de l'homme mûr. Autrement dit, il se mit à écrire en prosa.
 Ceci nous valut un petit volume fort audacieux de philo-
 sophie politique: « Mesure du temps présent », et une
 sorte de paraphrase de l'Histoire Sainte — Élégie sans lan-
 anges, qui exalte la figure de Barabbas et s'essaye à être un
 énorme blasphème. Plisnier se révélait hanté d'une espèce
 de mysticisme a-religieux que l'on retrouve dans « Figure
 détruites », son dernier ouvrage, hier paru, et où se de-
 gage, cette fois très nettement, le tempérament de l'au-
 teur. « Figures détruites », ce sont des profils de fem-
 mes morbides, mêlées à des aventures sur quoi plane
 ce je ne sais quoi d'hallucinant, d'inexpliqué, et pour tou-
 dire d'un mot, d'un peu russe, qui est si à la mode dans
 les milieux d'avant-garde. Voici Chana, la belle juive qu'un
 accident défigura, et qui sombre dans une navrance sans
 bornes, puis dans une demi-folie; voici Lucile, la petite
 bourgeoise bien sage, entraînée à l'avortement par une sorte
 de sombre mimétisme. Voici Annabel, l'exotique, la blonde
 Anglaise dont l'âme paraît lisse comme une porcelaine
 et dont le « climat » fait mourir les hommes; voici enfin
 Aimée, la pauvre servante, criminelle et angélique... Ces
 contes, dont l'accent est sans doute sans réplique dans
 notre littérature, ne sont peut-être point parfaits, mais ils
 exhalent une telle émotion, il y a en eux une sensibilité
 si vénérable et si désolée, qu'ils suffisent à classer Charles
 Plisnier au premier rang des écrivains belge d'esprit nou-
 veau.

E. EW.

Où va la poésie?

On peut se le demander avec une véritable inquiétude.
 Il est de fait que, depuis le symbolisme, il s'est créé un
 fossé de plus en plus profond entre la poésie que nous qua-
 lifierons de « poésie en langue vulgaire » et l'autre, l'hermé-
 tique, ou du moins celle qui est soumise aux règles d'un
 jeu dont la mode et les modes se renouvellent tous
 les cinq ou six ans, comme le ping pong, le mah jong ou
 le bridge, et que d'excellents esprits voudraient pénétrer au-
 fur et à mesure qu'en arrive le règne éphémère; mais il
 n'y parviennent point, et l'impression de se renouveler et
 pour ainsi dire de se rajeunir est refusée à ces amateurs
 de bonne volonté pleurant de rester la gorge sèche aux
 côtés de jeunes sourciers qui viennent de faire sourdre
 sous leurs yeux, l'enchantement d'une onde neuve...

Ces réflexions nous assombrissent à la lecture d'une pla-
 quette que vient d'édition la Renaissance du Livre, et qui
 signe un poète déjà connu dans les groupements de litté-
 rature désintéressée, M. Maurice Carême, titulaire il y a
 quelques années du prix Verhaeren, et auteur de petits
 recueils où l'on rencontrait, sous une forme précieuse et
 souvent trop quintessenciée, de subtiles notations et d'écla-
 tantes images dont on pouvait augurer, pour l'avenir, l'avè-
 nement d'un poète complet comme l'athlète du même nom.

Hélas! M. Maurice Carême s'est desséché au lieu de
 s'épanouir. Sa poésie avait toujours été un peu difficile

Le Chauffage central, la Cuisine, le Service d'eau chaude
 par
la cuisinière à feu continu « SOLIFERE »
 brûlant les braisettes anthracites 10/20

Appareils spéciaux pour Hôtels, Restaurants, Pensionnats, Couvents

Renseignements
 prospectus, références sur demande :

E. DUBOIS Rue de Brabant, 150, BRUXELLES
 INGÉNIEUR TÉLÉPHONE: 17.57.38

et, rongée par un souci trop constant des transpositions rares, elle avait toujours souffert d'un certain manque de sonorité et de lyrisme: aujourd'hui, avec ses *Reflets d'hélices*, ce ne sont plus que juxtapositions, sans lien sensible et sans mouvement intérieur, petites notations dures et brillantes comme des cailloux multicolores et taillés à facettes. On a l'impression de parcourir un carnet de notes consignées pour la commodité d'un écrivain égoïste. Il n'y a là rien que l'inventaire de matériaux dont certains pourront être montés, mais qui, en attendant, gisent à l'abandon à l'état de fragments parfois pleins d'éclat, parfois simplement baroques.

Voici un échantillon de cette manière décevante:

*En longues tresses rouges,
 Des orgues pendent
 Dans mon silence.*

*La ville autour
 Bruit comme un platane...*

*Des ondes m'apportent
 Des fruits étonnants
 Plein leurs mains nues.*

*Mais le souvenir de ma mère
 Fleurit ma bouche
 De simples mots de tous les jours.*

Quels sont l'unité et le sens profond de ce poème? Le lecteur veut bien admettre que des orgues, ou du moins leurs sons, soient perçus comme ayant une coloration: J. K. Huysmans, familier de ces acrobaties, nous avaient précisément jadis donné, en une page célèbre de la Cathédrale, un morceau de ce genre. Il admettra moins vite que ses sons d'orgue « pendent », car leur propulsion, comme l'a très bien marqué Huysmans, est horizontale, tremblante et brusquement brisée; les sons des orgues donnent une impression d'escalier harmonique sans cesse monté et descendu; les sons des orgues vibrent et se meuvent, les comparer par métaphores à des tresses, cela est bien loisible au poète, mais il nous est bien loisible aussi ne pas comprendre, et ce qui pis est, de ne pas sentir. Quant à cette ville qui bruit *autour* comme un platane, comment y trouver quelque convenance? L'idée d'arbre au singulier est exclusive de l'idée de cercle — tout de même que ces *ondes* qui apportent *dans leurs mains* des fruits étonnants nous

paraissent comme un pur délire, et d'ailleurs l'épithète d'*étonnants*, appliquée à des fruits indéterminés — est une abstraction stérile qui ne peut que nous laisser froid. En quoi ces fruits sont-ils étonnants, c'est-à-dire en quoi frappent-ils de stupeur? Est-ce leur forme, leur parfum, leur provenance, leur signification symbolique? On ne nous en dit rien, et rien ne nous le suggère...

Mais... (il y a un *mais*, donc une disjonction, ou une opposition) malgré les fruits, le bruit de la ville, les tresses rouges des orgues, le poète pense à sa mère...

Et nous, nous sommes en droit de lui dire: « Monsieur le poète, si ce *mais* est disjonctif, à savoir qu'il marque simplement l'apparition de votre mère parmi les orgues, les ondes et les fruits, que voulez-vous que ça nous fasse? Et s'il est oppositif, et qu'il introduit donc votre mère comme une antithèse des évocations précitées, nous vous répondrons: Nous n'avons pas l'honneur de connaître Madame votre mère. S'il y avait, dans la nature et pour nous exprimer ainsi, dans l'essence de cette dame quelque chose d'incompatible avec les fruits, les ondes, les orgues et le platane, quelque chose dont il eût fallu que vous triomphiez pour penser à elle à l'instant où se conjuraient en vous ces mêmes fruits, ces mêmes orgues, ce même platane, n'auriez-vous pas dû avoir l'obligeance de nous le faire savoir, et prétendez-vous que nous devions être touchés d'abord, par un rapport qui ne peut absolument pas nous être pénétrable, sans glose préliminaire?

Voilà beaucoup d'encre à propos d'un *mais*: c'est que ce *mais* est significatif de toute une manière. Nous nous insurgons avec d'autant plus d'énergie contre cette a-coordination surréaliste, que par ailleurs, cueillies isolément, il y a, dans ce petit recueil, de précieuses images. Souhaitons que le poète les détache, et les réutilise dans des pièges construits, avec un sujet, une introduction, un corps et une conclusion, tout bonnement, à la papa, comme dans les morceaux d'anthologie... On a tellement tordu le cou à cette fichue bête d'éloquence qu'il faudra qu'un jour on fasse apprendre par cœur à nos musagètes, comme contre-poison, les *Mésséniennes* du bon Casimir Delavigne...

E. EW.

Une solution

N'y a-t-il donc pas de solution à cette crise dont souffre la poésie? Le romantisme, le Parnasse, le symbolisme étant épuisés, n'est-il pas possible de rénover les genres?

Charles Conrardy le croit et l'a tenté avec succès. Sans

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
 De la Politique
 LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
 Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

CINEMA AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)

TELEPHONE : 12.69.39

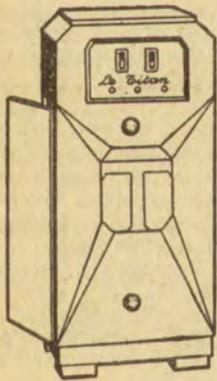
le fameux film parlant français

Trader Horn

La formidable randonnée de deux blancs, que guident un serment sacré et l'amour, au Continent noir, à travers les barrages de la Nature, des fauves et de cruels anthropophages.

Rien n'égale **Trader Horn.**
Le meilleur spectacle dans la salle la plus fraîche.

ENFANTS ADMIS



VOUS N'AVEZ
AUCUNE IDEE DES
CHARMES DE LA
T. S. F. SI VOUS NE
CONNAISSEZ PAS
LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHE ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher.

Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines bien situées pour dépôts.

**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**

donner, comme Carême, dans un surréalisme dont décidément il n'y a rien à tirer, il appelle l'iconographie à l'aide de la poésie défaillante et se contente d'illustrer, sur un mode impressionniste fort savoureux, en de délicats poèmes en prose rythmée, les illustrations merveilleuses dont Larblot a orné ses *Délayages blancs et noirs*. Et l'on ne sait si les dessins ont été faits pour les proses ou les proses pour les dessins. Mais ce que l'on sait fort bien, c'est que de ce secours exact et réciproque que se portent ici le graveur et le poète, un album est né qui réjouira le cœur des amateurs de plastique.

Citons, vis-à-vis d'un bois ravissant qui évoque la Grand-Place en un dessin où le symbole et la réalité se mêlent en des surcompositions délicates, cette jolie fantaisie :

GRAND'PLACE

O Forum bruxellois où coule le jaro. Tout fleuri par l'étriant des bouquetières, il rit au soleil d'or des journées printanières. L'air est comme chargé de fleurs gothiques, que cueillent en riant des soudards espagnols...

Magasins de ferrailles et marchands de poulets l'entourent à la ronde.

Ne passez pas ici si vous voulez pleurer.

Règne de la bière délectable, pays joyeux des tables boudins et saucisses, cœur charnu de Bruxelles, ventre l'aise, nombril rose, tu te soulages là-bas, dans la rue d'Étuve, par les voies urinaires du gamin symbolique...

E. EW.

La littérature vue par Gog

Gog est une espèce d'antechrist hilare et féroce inventé par Giovanni Papini, l'auteur de cette « Histoire de Christ » qui fut un des plus gros succès littéraires de ces dernières années, afin de lui permettre d'exprimer son mépris du monde moderne américanisé et industrialisé. Gog, comme le « Barnabooth » de Valéry-Larbaud est un américain richissime qui pouvant tout se permettre en est devenu fou. Ce sont les divagations de ce fou que publie Papini. Et naturellement, elles sont pleines de sagesse.

Il faut voir notamment comment Gog Papini déshabilite certains grands hommes internationaux: Bernard Shaw le clown irlandais, Freud ou le littérateur dévoyé, Wells ou le fabricant de prophéties, Ford qui rêve d'une société où tout le monde sera obligé de fabriquer et de consommer de la camelote, Lénine, qui a conçu le dessein d'en faire un chiourme scientifique. Tout cela est d'un comique féroce que l'excellente traduction de René Patris (Flammarion, éditeur, Paris) rend à merveille. Ce qui n'est pas le moins amusant, c'est le chapitre où Gog prend contact avec les chefs-d'œuvre de la littérature.

Voici comment il les apprécie:

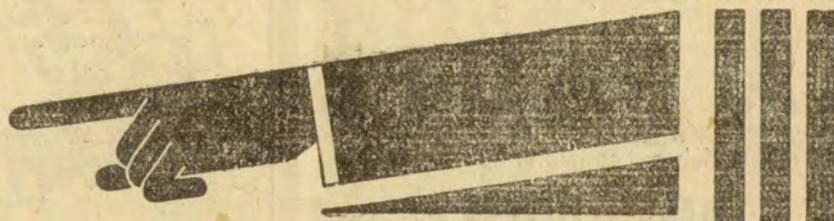
« Des hordes, dites héroïques, de gens qui s'étripent dix ans de suite sous les murs d'une bourgade à cause d'une vieille femme séduite (« L'Illiade », d'Homère); le voyage d'un vivant dans l'entonnoir des morts, prétexte à médire des morts et des vivants (« L'Enfer », de Dante); un fou sec et un fou gras qui s'en vont par le monde à la recherche des coups de bâton (« Don Quichotte »); un guerrier qui perd la raison pour une femme et s'amuse à déraciner les chênes des forêts (« Roland furieux »); un lâche qui, pour venger son père assassiné, fait mourir une jeune fille qui l'aime et divers autres personnages (« Harlet »); un diable déhanché qui découvre les toits de toutes les maisons pour exhiber les hontes (« Le Diable boiteux »); les aventures d'un homme moyen qui fait le géant parmi les pygmées et le nain parmi les géants, importun et ridicule toujours (« Gulliver »); l'odyssée d'un idiot qui, travers mille aventures burlesques, soutient que ce monde est le meilleur des mondes possibles (« Candide »); les aventures d'un professeur démoniaque servi par un démon professoral (« Faust »); l'ennuyeuse histoire d'une provinciale adultère qui s'ennuie et à la fin s'empoisonne (« Madame Bovary »); les sorties loquaces et incompréhensibles

(1) Charles Conrardy. *Délayages blancs et noirs*. Librairie Nationale d'Art et d'Histoire.

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495

Grille écran H. F.

AR 495

Déetectrice à forte inclinaison

AG 495

Amplificatrice de puissance B.F.

PP 430

Tétraode de puissance

un prophète accompagné d'un aigle et d'un serpent « Ainsi parla Zarathustra »); un jeune homme pauvre et fiévreux qui assassine une vieille femme, puis, l'imbécile ne sait pas jouir de son larcin et se livre à la police « Crime et Châtiment »).

Evidemment c'est un point de vue un peu court. Mais tout de même... Dommage que Gog n'ait découvert aucun chef-d'œuvre dans la littérature belge... Qu'aurait-il dit de Maeterlinck, de Verhaeren et d'Octave Pirmez?...

livres nouveaux

FORTE-MALHEUR, par *Pierre Bost*. — Gallimard, éditeur, Paris.

Plutôt une nouvelle qu'un roman, mais une excellente nouvelle, d'un style sobre et ferme.

C'est la tragique histoire d'un jeune ouvrier, Denys Leveux, qui a été plus ou moins recueilli par un vieil ouvrier nommé Dupré, devenu patron. Poussé par une femme qui lui réclame sans cesse de l'argent, il vole son patron. Surpris, il l'assomme, et comme l'autre se défend, il le blesse d'un coup de revolver. En cour d'assises, il est acquitté, parce que Dupré lui-même vient le défendre. Et le brave homme pousse même la grandeur d'âme jusqu'à le reprendre à son service.

Entre Denys Leveux, ivre de reconnaissance, et Dupré, ivre de magnanimité, la vie reprend. Mais de tels sentiments sont lourds à porter. Entre les deux hommes, l'atmosphère morale se trouble et s'épaissit. Une jeune fille, la petite Marcelle que Denys voudrait épouser, vient à troubler. Elle admire trop le magnanime Dupré et Denys, dans une crise de jalousie et de désespoir, le tue. Il est de ces malheureux que tous leurs sentiments les meilleurs, comme les pires, poussent vers une funeste destinée Porte-malheur!

Ce bref récit n'a certes pas la portée du « Scandale », le grand roman qui mis Pierre Bost au premier rang des

jeunes romanciers français, mais, par sa force et sa sobriété, il n'en comptera pas moins dans son œuvre. L. D.-W.

MINUIT, par *José Germain*. — Jules Tallandier, éditeur, Paris.

José Germain est un de ces écrivains voyageurs qui, quelques conférences sous le bras, ont parcouru toute l'Europe et une bonne partie de l'Amérique. La littérature d'aujourd'hui est une littérature de globe-trotter. Après la conférence, on visite la ville et on y passe la nuit du mieux qu'on peut. M. José Germain nous raconte ses nuits d'Europe et d'Amérique, visions rapides et souvent saisissantes des lieux et des milieux les plus divers.

Et en même temps que ce livre nouveau, José Germain réédite (à la Renaissance du Livre) deux de ses romans qui, naguère, eurent le plus de succès : « Notre Poupette chérie » et « Pour l'amour de Geneviève ».

L'ETRANGE AMOUR DE GILBERTE RENAUD, par Noël Felici (Calmann Levy, éd., Paris).

Etrange amour en vérité, puisqu'il s'agit d'une fille qui aime son père ou qui a peur d'aimer — d'aimer d'amour charnel — son père!

Comme on le voit, l'inceste est de plus en plus à la mode chez les jeunes, car M. Noël Felici est un vrai jeune. Il faut ajouter que ce jeune, à force d'adresse, rend ce sujet insupportable presque supportable. Il en fait une étude de la hantise du péché.

TOUTES LES VOSGES

EN AUTO-BERLINE — DÉPART LE 30 JUILLET

1.550 FRANCS BELGES

HOTELS DE PREMIER ORDRE
VOYAGES FRANÇOIS

47, Bd ADOLPHE MAX, BRUXELLES. · TÉL.: 17.11.33



Deux grandes productions
METRO - GOLDWYN - MAYER
au même programme

LA FAUTE

avec la célèbre comédienne américaine

HELEN HAYES

Lewis STONE, Neil HAMILTON

Dialogue anglais. --- Sous-titres français.

et

LAUREL ET HARDY

dans



Feu mon Oncle

Parlant français

ENFANTS NON ADMIS



POUR VOS BEAUX VOYAGES

en Suisse, Allemagne, Autriche, La Hongrie,
l'Italie et toute la France, etc., adressez-vous au

TOURING - CARS - SALON

La plus ancienne firme de Belgique. Brochure grat.
8, rue des Etangs Noirs. — Avec moi pas de surprise.

SENSATIONNEL

CHAMPAGNE NATURE SEC

VERTUS

— GRAND VIN D'ORIGINE —

	Par bout.	Par 1/2 bout.
A la dégustation	fr. 18.—	10.50
Par caisse de 15 ou 30	13.—	—
Par caisse de 30/2 ou 50/2	—	8.—

FRANCO

George's Wine

13, RUE ANTOINE DANSAERT

Téléphones : 12.08.63 — 12.80.23

BRUXELLES

(Gérant: M. Oscar Grünenwald)

MERVEILLEUX



On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Waterloo! Waterloo! La chanson continue. Ils sont dix, ils sont cent qui nous expliquent longuement, les uns, qu' Waterloo fut une défaite belge; les autres, une victoire. Jamais nous ne pourrons élucider ici ce problème. Fort nous est d'y renoncer avec excuses envers ceux de nos lecteurs qui veulent nous aider « à faire leur journal ».

Et il n'y a pas que Waterloo, il y a Anvers; Anvers l'accueil (?) fait aux Fraternelles, Anvers et M. Van Cauwelaert. Nous recevons des flots de lettres et de plus en plus montées de ton. Elles sont trop. Nous fuyons...

Les agneaux de M^{me} Deshouillères

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans un article récemment paru dans le *Touring Club* M. O. Petitjean citait ainsi les vers célèbres de Mme Deshouillères :

Dans les prés fleuris
Qu'arrose la Senne,
Cherchez qui vous mène,
Mes chères brebis...

Quelques jours après, le *Rouge et le Noir* gourmand M. Petitjean : ce n'était pas, à l'entendre, « la Senne » qu'avait écrit Mme Deshouillères, mais « la Seine ».

Quid?

Mes souvenirs de troisième et de seconde latine sont en défaut? Ai-je rêvé que Mme Deshouillères, emprisonnée à Vilvorde à la suite d'une intrigue, à la Cour de Bruxelles avec le grand Condé, avait été emprisonnée au château-fort de Vilvorde, d'où son mari l'avait délivrée par la force? Ai-je rêvé que ce fut pendant cette détention que, contemplant les vertes prairies où notre Serne promenait ses cours paresseux, elle écrivit les vers ci-dessus?

Me souvenant de Gros Jean qui voulait en remontrer son curé et se faisant pour ce, moquer de lui, je ne voudrais pas être le Gros Jean de ce Petitjean : je fais donc le Pion juge de ma perplexité et je le prie de me dire qu'il faut croire de tout cela.

Avec mes remerciements, agréés, etc.

G. T.

Mme Deshouillères fut en effet courtisée du prince Condé, mais en tout bien tout honneur. Son internement au château de Vilvorde eut lieu avant que ses premières poésies ne fussent publiées (elles le furent en 1674); il n'y a pas de causes galantes, ni de causes politiques; il est d'origine maritale — et administrative... Mme Deshouillères

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD, 49

CONSTRUCTIONS

DE VILLAS, COTTAGES, MAISONS BOURGEOISES ET DE RAPPORT

AU COMPTANT OU AVEC FACILITES DE PAIEMENT

ETUDES ET AVANT-PROJETS SANS ENGAGEMENT

BUREAUX :
10-12 et 3-7 heures.

Téléphones :
12.59.06 et 11.07.76

avec un l ou deux l) s'était permis de réclamer, en termes très secs, des arriérés de traitement que le gouvernement général des Pays-Bas devait à son mari: ce dernier se trouvait attaché temporairement au gouvernement général napoléon.

L'idylle célèbre dont s'agit est bien, en effet, une allusion au dénuement de la poétesse. Mais l'orthographe que nous avons relevée est « Seine ». C'est celle qu'adoptent les meilleurs anthologistes, même belges, tels André et Procès. Le dernier ajoute: « La pièce en cause est adressée au roi Louis XIV et a trait aux embarras d'argent de Mme Deshoulières ».

D'autre part, ils ne mentionnent pas, dans leurs réalistes, la circonstance qui nous intéresse. Le fait que la ruine de cette pauvre femme est due à son incarcération et aux traitements injustes qu'elle subit en Belgique — elle régna la France après huit mois de prison et à la faveur d'un armistice — rendent-ils vraisemblable l'hypothèse que soit à la suite de ses mésaventures chez nous qu'elle ait imposé l'idylle en question? Mme Deshoulières languit d'un moment au sein durant de longues années et mourut dans le gène en 1694. Retournée en France dès 1672, et composée des vers pour un public français, aurait-elle songé à faire nommément allusion à ses malheurs « espagnols »? Le Cour et la société française de XVIIIe siècle étaient si solennellement « a-géographiques », si attachées à ce qui était français et parisien, qu'il nous semble qu'en faisant allusion à la « Senne », elle eût risqué d'ahurir l'ignorance de ses contemporains, au fait seulement de fleuves historiques ou mythologiques.

Nous avons consulté Vapereau, Hazard et Bédier, Larousse, Procès, André, et enfin Larousse, secourable et banal sur tout ce que nous avons trouvé! Il existe cependant des monographies de la muse élégiaque du XVIIIe siècle; mais ces monographies, nous n'avons pu les découvrir au catalogue de la Bibliothèque royale.

L'autre son de cloche

Certain parlementaire houspillé par nous a les sympathies de certain de nos lecteurs:

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Au demeurant, je ne trouve pas qu'il (Fieullien, Cornaille) soit si ridicule que ça... Je pense même qu'il ne l'est pas du tout. Son parler est celui d'un vrai Bruxellois — celui que vous admiriez sans réserve chez De Soete Pierre. — Enfant de ses œuvres, Fieullien (Cornaille) est arrivé à être représentant de ce peuple dont il sort. Ça n'est pas trop mal, vraiment. Et si nous le trouvons quelquefois frottant l'étagère de sa boutique (c'est vous qui nous l'apprenez), il semble que ce soit préférable que de le voir essuyer les fauteuils de quelque conseil d'administration.

Peut-être le taxe-t-on de chicanier lorsqu'il exige à la Chambre que le règlement soit respecté ou quand il fait une obstruction méthodique. Mais pouvons-nous lui jeter la pierre?... Fieullien (Cornaille) est de toutes les séances de la Chambre et quand il reste cinq députés en pré-

MÊME MAISON:
67, WEST 44TH STREET
NEW-YORK



PERMANENTE A 50 FRANCS

MESDAMES,

Si vous voulez être servies vite et bien, adressez-vous à la meilleure maison et la plus connue:

MAISON HENRI

19 RUE DE MÉRODE
BRUXELLES-MIDI 19

Installation moderne, différents appareils, tous avec vapeur sans électricité. Machine américaine, la seule, unique en Europe.

La permanente à la vapeur évite tous les accidents et désagréments que pourrait occasionner l'électricité. Grand Prix International et Coupe obtenue à New-York

LA MAISON OFFRE UNE CARTE DONNANT DROIT A 6 MISES EN PLUS GRATIS. — Pas de Succursale en Europe. Tél. 11.48.69

BLANKENBERGHE

NOUVEAU CASINO KURSAAL
Inauguration : 15 juillet 1932

Dans les Salons du Bristol :
Casino provisoire ouvert depuis le 15 juin

sence, on est certain de l'y trouver. Ce n'est pas sa faute, à ce garçon, si la nature l'a fait laborieux et consciencieux. Il veut gagner ses quarante-deux mille francs et, ma foi, je ne puis lui en faire grief. Même si par hasard il lui arrive d'em... nuyer quelquefois ses collègues habituellement absents.

Disons-le franchement, si notre parlement comptait quelques dizaines de Fieullien, il est à peu près certain que le drapeau belge serait moins bafoué et nos mutilés plus respectés. Peut-être aussi les finances publiques seraient-elles plus pratiquement gérées et le bon sens populaire reprendrait-il ses droits (à commencer par la petite goutte).

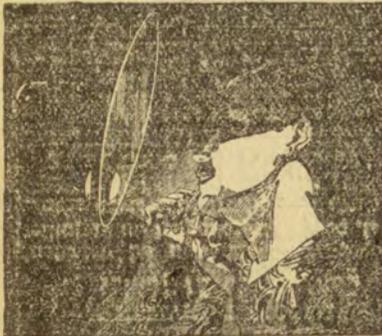
Et voilà pourquoi j'ai pris la plume — une bien pauvre plume — pour dire que je ne pensais pas tout à fait comme vous (c'est permis, n'est-ce pas?) et qu'au pied de nez que vous tiriez à Fieullien (Corneille), je répondais, moi, par un grand coup de chapeau.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments cordiaux.

E. B.

P. S. — A la séance de la Chambre du 5 juillet, des socialistes wallons ont crié: « Vive la France laïque ». Des Flamands ont rétorqué: « Vive la Flandre ». Fieullien seul a crié: « Vive la Belgique »...

Je trouve ça très chic, « qu'à même! »



MIROPHAR
BROT

POUR SE MIRER
SE POWDRER OU

se raser
en pleine
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

Le Boerenbond est néfaste

Ainsi du moins parle et écrit un professeur qui est nos « vieux lecteurs ».

Mon cher Pourquoi Pas?

Tout en ayant, comme toujours, magistralement décrit dans votre dernier numéro du 3 courant, l'historique l'œuvre et les tendances funestes du « Boerenbond », vous me paraissez encore trop indulgent pour cet organisme tentaculaire, qui, à mon avis, peut être considéré, au point de vue économique, comme l'un des principaux facteurs de la vie chère, en Belgique, depuis la période d'après guerre.

Et, au point de vue politique, c'est la fortune scandaleuse de plusieurs milliards, qu'il a édifiée, en quelques années, en exploitant effrontément, à la fois, le producteur et le consommateur, qui lui permet de réaliser les buts néfastes que, sans doute, entrevoyait déjà vaguement son fondateur Helleputte, de sinistre mémoire, Helleputte l'homme au discours flamand, prononcé à Louvain, devant Raymond Poincaré!!

En général, les trusts de quelque nature qu'ils soient sont plutôt nuisibles que favorables aux intérêts de la communauté, car, leur principal objectif est d'enrichir rapidement quelques-uns, au détriment de la masse. Si, cependant, on peut, malgré cela, les admettre pour certains produits de l'industrie, car, il faut reconnaître que, sous ce rapport, ils ont accompli de grandes choses, ils devraient être strictement interdits pour tous les produits de la consommation directe. L'œuvre créée par le Boerenbond est donc doublement funeste et, au temps de la monarchie absolue (que, bien entendu, je ne regrette pas), en admettant qu'elle eût pu naître, il est à supposer qu'elle aurait été vouée à une rapide destruction. Tandis que sous le régime « bienfaisant », dont nous jouissons, nous la voyons s'étendre et prospérer, sans que cela suscite l'indignation générale, qu'elle devrait soulever. Et, après cela, on dit encore que bien mal acquis ne profite guère!

Je pense, bien sûr, ne pas être le seul à être écoeuré de tout ce qui se passe, un peu partout et dans tous les domaines, depuis la guerre et l'après-guerre, mais, certains

C'est une assurance contre la diminution de votre chiffre d'affaires que d'entreprendre une publicité valorisée en suivant les conseils de GERARD DEVET, Technicien-Consultant, Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

L'étiquette en relief, imitation cachet cire, papier métal, est créée et exécutée dans nos ateliers. L'impression sur papier aluminium véritable, la création, le ton de demi-teinte pour emballage, pancartes et autres imprimés de luxe et une de nos spécialités. Demandez les prix avantageux GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hotels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer.

ous dépassent de loin les limites permises. J'estime que l'œuvre du Boerenbond, dont la ruine et la disparition seraient un bienfait pour le pays, constitue l'un de ceux-

Croyez-moi...

Un de vos vieux lecteurs,

**Rijkswacht — Gendarmerie Nationale
Maréchaussée et Gendarmerie Nationale**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le *Pourquoi Pas ?*, du 8 juillet, page 1727, article : « Question de mots », imprime que le mot « rijkswacht », employé pour traduire la formule française « gendarmerie nationale » est un terme spécifiquement hollandais.

C'est exact. Mais jamais un Néerlandais n'a désigné par le mot « Rijkswacht » le corps des pandores de la svelte reine Wilhelmine. La gendarmerie hollandaise est appelée, en Hollande et par les Hollandais, la « Maréchaussée ».

La vérité m'oblige d'ajouter que nos voisins du Nord prononcent : « Marchaussée ». Ne rions pas de cette éllision; nous disons de façon courante : « marchal logis » pour « maréchal des logis ».

Veillez croire, etc.

E. L.

Les automobilistes devront payer d'avance

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu votre article au sujet du projet de loi de M. Sinzot, concernant les automobilistes.

Ce projet de loi est évidemment très incomplet: Un automobiliste peut fuir, on n'a pas le temps de lire le numéro de sa plaque, son auto peut aussi porter une plaque dont le numéro n'est pas le sien, etc., etc.

Le projet de loi de M. Sinzot devrait être complété dans ce sens: avant la délivrance d'une plaque, tout automobiliste devrait préalablement faire six mois de prison et payer une amende de 10,000 francs.

De cette façon, si on ne parvient pas à l'attraper, il sera, en tout cas, fait sa prison et payé son amende.

La nouvelle loi pourrait aussi stipuler qu'on délivrerait la plaque d'un nouveau modèle, tous les cinq ans, et que tout automobiliste serait tenu, à chaque renouvellement de plaque, de faire à nouveau ses six mois de prison et à payer la nouvelle amende.

Hébé.

Ce sont là de sages, de prévoyantes idées que nous transmettons à l'amé Sinzot.

Explications sportives

Performances alpestres au Rocher Bayard :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous connaissons trop votre souci de respecter jusqu'au scrupule la Vérité dans ce qu'elle présente de plus intégral et de plus absolu pour négliger de vous signaler une légère erreur qui s'est glissée dans l'article qui vient d'être consacré au drapeau de la Roche à Bayard.

Nous ne voulons pas discuter le point de savoir si son effet est plus ou moins heureux que celui de l'oriflamme flottant sur la citadelle ou de la girouette métallique qui a été hissée sur le Rocher Bayard à grands renforts d'échelles et d'échafaudages.

Mais c'est avec une douce joie que nous avons imaginé le Service d'incendie de la Ville de Dinant, étirant sa longue échelle à l'aube et au crépuscule de chaque dimanche, pour que le concierge des lieux vienne hisser ou descendre le grand pavois des jours fériés, au faite des quarante-trois mètres du Rocher Bayard.

A vrai dire, le drapeau litigieux a été hissé par les moyens beaucoup plus simples que l'humaine nature met à la disposition du commun des mortels.

C'est, en effet, en utilisant bras et jambe que l'escalade du Rocher Bayard fut tentée par de nombreux ascensionnistes belges, français, hollandais, anglais, suisses, et tout récemment encore par un des meilleurs guides de Chamonix.

Jusqu'à présent, la pointe supérieure n'a encore été atteinte que quatre fois et, pour la première, le vendredi



C'EST LE BON SENS

SPA

Téléphone : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
 Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
 Situation unique sur la montagne. — Autobus.
 — Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

ROCHEFORT**HOTEL DU CENTRE**

TÉLÉPHONE: 41
 MAISON D'ANCIENNE RÉPUTATION -- GARAGES
 LA MEILLEURE CUISINE -- PENSION -- ARRANGEMENTS

SAINT-HUBERT

(ARDENNES BELGES)

HOTEL DU CHEMIN DE FER

PROPRIÉTAIRE: GASTON GATIN • TÉLÉPHONE: 23
 CONFORT • RESTAURANT DE PREMIER ORDRE • GARAGE
 PENSION: 40 FRANCS POUR SÉJOURS

SPA. — HOTEL DES COLONIES

Avenue du Marteau, 53. — Téléphone : 209
 Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. — GARAGE.

TROIS-PONTS - Hôtel Crismer

PLACE DU MARCHÉ - Téléphone 5

30 chambres - Salle de bains - Eau cour.
 Chauffage central --- GARAGE

NEUFCHATEAU

(ARDENNES)

HOTEL DU LUXEMBOURG

1895-1932 TÉLÉPHONE: 39
 RIEN DU MODERNE... TAPAGEUR...
 ...MÊME PAS LES PRIX...

STAVELLOT**HOTEL D'ORANGE**

TÉLÉPHONE: 5
 RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
 ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
 PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS • CONFORT • SÉJOUR AGRÉABLE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
 TÉLÉPHONE: 44.98.75

13 juin 1930, par un jeune Binchois, suivi ultérieurement par deux autres Belges et d'un Suisse.

C'est au cours de la troisième ascension, il y a quelques semaines, qu'on y fit flotter le drapeau remis à cette occasion par l'un des aimables habitants du voisinage.

Comme, depuis lors, l'étoffe s'est lamentablement épuisée autour de la tige de la girouette, sous le poids des tempéries, et surtout des reproches du « Pourquoi Pas? » nous serions fort heureux d'aller une nouvelle fois inscrire nos traces dans celles du Cheval Bayard et, avant de descendre solennellement le pavillon, de porter là-haut, l'agréable compagnie des Trois Moustiquaires, et loin l'Œil de la Loi, la santé toujours meilleure de ce « Pourquoi Pas? », à qui nous adressons notre plus ardent souvenir.

Los à « Pourquoi Pas? »

Un lecteur qui nous aime a composé une ode en ton d'honneur. Nous en sommes très fiers.

Mon cher Pourquoi Pas?,

En ces temps de grève et de vie chère, de surréalisme d'économie politique, n'y aurait-il plus place pour le ton? J'ai composé pour toi, sur le mode caramélisé, quelques vers dignes d'être modulés par les fidèles lecteurs.

ODE AU « POURQUOI PAS? »

Ce journal est plaisant,
 Vraiment :

Il est d'un aspect coquet, aimable,
 Et son format très maniable
 Nous repose des grands papiers

A déplier

En paravents

D'un geste de moulin à vent.

Il est découpé en rondelles,

A l'instar de la mortadelle

Et du saucisson

De Lyon.

C'est à desseler,

Car il sait bien

Qu'alourdir de littérature

Le cerveau du Belge moyen

Ne sert à rien.

Au pays de Van de Vyvere,

Primo Vivere.

Ici, un gigot de mouton,

Avec trois fleskes de Corton,

C'est peu; on digère à l'aise

Un discours de Monsieur Devèze,

Un sermon du R. P. Pinard

Et les conserves de homard.

Mais, foin des proses compliquées,

Proustierement alambiquées,

Sans air et sans joie!

A. Willette, feu le grand artiste dessinateur français, laissé à GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles, une merveilleuse création pour les fameuses rettes SAINT-MICHEL. Les dessins publicitaires de cet art sont quasi introuvables. C'est avec curiosité que l'on a pu saisir cette splendide et prestigieuse production publicitaire qui sera recherchée par les collectionneurs.

C'est allonger votre vie de vingt ans que de pouvoir passer l'hiver dans le Midi de la France ou y habiter et y finir vos jours loin des frimas, de la neige et de la pluie, parmi les fleurs, le soleil et dans le calme devant la majesté des montagnes éternellement bleues. Vous pouvez trouver ce Paradis moyennant un loyer de 500 francs français par mois, vous rend propriétaire d'une villa (Soc. ROJANO, en formation, quartier belge ROI ALBERT). Chaque villa comprend 3 ou 4 places, avec tout le confort moderne, salle de bains, eau courante. En ce moment, l'immobilier est le meilleur placement d'argent. Ecrire GERARD DEVET, T. C. F., de Neufchâteau, 36, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

Voici la page liminale,
Du cocu la ligne frontale,
Le nez, les poils et l'œil poché,
L'air amoché,
Et la courbure Ochs...cipitale
Des célébrités du moment.
Chacun se dit : « Moi, je suis mieux!
Je n'ai pas l'air déjà si vieux! »

Puis les récits de « haute graine »,
Et la satire bon enfant,
Et l'histoire pleine d'astuce...
Mais ici nous censurons, car ça devenait leste.

C. L.

Suggesticns

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre rubrique « Nos lecteurs font leur journal » est l'un indiscutable intérêt pour vos nombreux lecteurs qui y trouvent des idées exprimées avec une liberté entière et, souvent, avec une clarté irréprochable.

Néanmoins, si j'ose vous le dire, l'effet produit par une de ces idées n'a qu'un effet passager puisque, chaque semaine, un nouvel exemplaire de votre journal vient s'ajouter aux autres.

En outre, à la lettre publiée viennent une suite de raille-

ries qui vous sont habituelles et qui ont le déplorable résultat de tourner en ridicule une lettre pleine de bon sens.

Vous pourriez me répondre : « Parfois elles ne le sont pas ». J'en conviens; mais alors, pourquoi les publier?

Bref, vous pourriez faire de « On nous écrit » quelque chose de passionnant, mais pour cela il faudrait que les lecteurs qui vous écrivent communiquent. Voici comment :

Chaque fois qu'une lettre serait publiée, vous devriez, à la place de vos réflexions, si souvent décourageantes et osées, insérer dans le numéro suivant une réponse d'un lecteur qui jugerait alors l'idée émise précédemment.

Pour cela suggérez donc à vos lecteurs, cher *Pourquoi Pas?* de vous envoyer leur impression à chaque nouveau numéro sur ce qui est développé auparavant.

Tout ceci ne m'est pas personnel et beaucoup de mes amis m'en ont déjà fait la remarque.

Ne m'en veuillez point pour ce que je vous dis ici, mais pensez que c'est par pure bonne foi.

En espérant que cette lettre sera publiée, recevez, cher *Pourquoi Pas?* mes sincères salutations,

P. D...



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES

Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.

A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.

Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

OSTENDE
GRAND HOTEL
 DIGUE. A COTÉ DU KURSAAL
 PRIX FORTEMENT RÉDUITS. GARAGE

Hôtel MILLE COLONNES

AV. LIPPENS, 266 (1 m. de la mer) KNOCKE s/MER
 Eau courante, chaude et froide. — Cuisine soignée.
 Téléphone : 274. Prix réduits.

LE ZOUTE
HOTEL PLAZA
 DIGUE
 PENSION A PARTIR DE 70 FRANCS

Ostende - Hôtel de Paris Digue de Mer Centrale
 30
 Téléphone : 1189
 Pension ♦ Arrangements ♦ Confort moderne

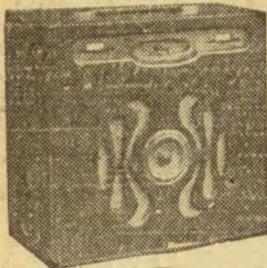
Knocke s/M Hôtel Pavillon du Lac
ALBERT PLAGE
 Sit. entre le Lac et les tennis. Vue sur mer. Derrière le
CASINO-KURSAAL COMMUNAL
 Prem. ordre, Cuisine réputée, Service soigné, Billards,
 Canotage, Pêche à la disposition des clients de l'Hôtel.
 Prix avantageux. Demandez prospectus. Réouverture
 le 4 juin. Tél.: 264. Adr. télégraphique: Pavlac-Knocke.

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
 avec antenne, sur cadre,
 batterie à haute tension,
 pile de polarisation, acou-
 mulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



Chronique du Sport

Une course automobile qui « voit » au départ trente-deux voitures concurrentes n'est pas un fiasco.

On doutait du succès du Grand Prix du Royal Automobile Club de Belgique parce que, dans la liste des pilotes engagés ne figurait aucune — à une ou deux exceptions près — de ces grandes vedettes internationales qui tiennent aujourd'hui l'affiche. Ni Chéron, ni Nuvolari, aucun Carraciolo ne devait faire cette année le déplacement à Francorchamps.

D'autre part, la firme française, rivale plus souvent malheureuse qu'heureuse de la marque italienne qui allait triompher cette année encore aux vingt-quatre heures, ne figurait officiellement au programme. En d'autres mots, si elle ne pouvait empêcher des propriétaires de voitures de course de sa construction de s'aligner, elle déclinait la lutte pour sa équipe officielle.

Dans l'opinion publique, dans la presse aussi, on craignait, en raison de ces circonstances, un insuccès pour le classique meeting annuel du R. A. C. B.; insuccès qui devait se traduire par un manque de public et l'absence de tout intérêt sportif.

Or, il n'en a absolument rien été. Comme le temps était au beau fixe et qu'il faisait une chaleur devant provoquer un exode général vers la campagne, dès le samedi matin fut certain qu'une foule nombreuse se mettrait en route pour assister à la ronde traditionnelle.

En réalité, jamais on ne vit à Spa, Malmédy, Stavelot, Francorchamps, autant de voitures, d'omnibus, de cars, de chars-à-banc, de carrioles de tous genres, amenant des foules de curieux. Jamais non plus on ne vit dans les prairies, les clairières avoisinant le circuit, surgir autant de tentes, autant de villages de toile. Le camping — est-il un corollaire du nudisme ou vice-versa? — est décidément en très grand progrès chez nous.

Aussi, durant la nuit du samedi au dimanche, le coup d'œil — et nous ne parlons pas en... voyeur — fut extrêmement amusant. Dans nombre de petits coins de cette région sportive, des scènes bucoliques tout à fait imprévues s'offrirent aux yeux des flâneurs. Le hasard — et nous jurons qu'il n'y avait rien de plus que le hasard — nous fit découvrir une grosse dalle en caleçon de bain qui, devant un monsieur vêtu d'un léger pyjama et barbu comme on n'a pas le droit de l'être, faisait rôtir des « toasts » sur la flamme d'une lampe à pétrole!

???

La course manqua, si l'on veut, de piment du fait que les favoris de l'épreuve n'avaient en face d'eux aucune équipe rivale capable de les inquiéter. Mais, heureusement, débarrassés du souci d'avoir à surveiller des concurrents de classe, les pilotes de la grande firme transalpine se livrèrent entre eux une bataille sans merci; de sorte que, pour du spectacle « les cochons d'payants » eurent tout de même du bon spectacle. Pourrait-on nier l'évidence puisque les records de vingt-quatre heures furent battus et que jamais encore vainqueur du Grand Prix ne couvrit un aussi important kilométrage : 2,736 kilomètres à la moyenne horaire 116 km. 0.80?

Mais l'amour-propre national fut également satisfait puisque c'est « notre fabrique nationale » qui remporta la Coupe Roi, un trophée envié entre tous, pour la splendide performance de son impressionnante « triplette ».

???

L'ingénieur en chef, qui dirigeait les services sportifs de maison, eut un mot délicieux après que ses trois roadsters eurent passé victorieusement la ligne d'arrivée :

— Vite, dit-il à l'un des mécaniciens, replaçons maintenant les plaques gouvernementales de roulage sur les voitures, nous pourrions avoir des *histoires* avec le fisc!

Le plus fort de la bataille, un « zinc » survola à très faible altitude la route du circuit. L'on crut tout d'abord qu'il s'agissait d'un avion occupé par un photographe de presse venant prendre quelques clichés de la course. Mais telle n'était pas là, précisément, la raison de sa visite. En effet, le pilote passa se mit tout à coup à lancer à tour de bras des milliers de prospectus qui, en vol plané, descendirent vers les tribunes, les « parkings », les enceintes populaires et, heureusement aussi, vers la route, de sorte que l'un des concurrents, au moment où il abordait le virage de l'Eau-Orange, reçut dans la figure une volée de ces papiers inopiniastres. Ceci aurait pu provoquer un accident grave. Plusieurs coureurs vinrent se plaindre aux commissaires et aux directeurs de la course, qui n'en pouvaient mais.

Le même avion, repassant le lendemain au-dessus de Saurémont, laissa à nouveau échapper de ses flancs des milliers de petits carrés multicolores lorsque, soudain, c'est un gros paquet, non défilé, de prospectus qui tomba aux pieds d'une dame. Dix centimètres d'écart dans la trajectoire du... colis, et la bourgeoise était proprement assommée! Je ne sais pas si la démonstration aurait été bien concluante et si la dame en question aurait été convaincue. Mettez-vous bien cela dans la tête! — qu'elle devait acheter des voitures belges, car telle était la teneur du prospectus : « *Belges! achetez des voitures belges* ».

Cette formule se défend car notre industrie automobile a besoin d'être soutenue et encouragée plus qu'elle ne l'est. Les Belges ne répondront pourtant à cela que des firmes étrangères faisant du montage en Belgique, utilisant de la main-d'œuvre belge, achetant dans le pays une grande partie de la matière première nécessaire à la fabrication des véhicules, méritent aussi quelque considération...

Il nous semble pourtant qu'à l'occasion du Grand Prix du Club de l'Automobile Club de Belgique, la question n'aurait dû être soulevée : c'est pour répondre à une invitation des organisateurs que plusieurs marques européennes et américaines étaient en course : la publicité faite sur leurs véhicules devait rehausser l'intérêt de l'épreuve. Peut-être alors il eût été maladroit de faire descendre sur la tête des conducteurs de ces voitures, et sur les emplacements de leurs ravitaillements, des imprimés qui constituaient un appel à leur cote de faveur.

C'est du moins ce que se dit « l'homme de la pelouse » qui peut-être bien aussi d'ailleurs celui des tribunes.

Je m'empresserai de préciser que les organisateurs du Grand Prix n'étaient pour rien dans cette petite manifestation aérienne.

???

Il ne manqua tout de même quelque chose à ce Grand Prix des 24 Heures : la soupe à l'oignon de la Maman Lacroix! Ah! cette délicieuse et bienfaisante soupe à l'oignon que dégustait, et avec quel plaisir, sur le coup de minuit, et aussi une tradition. Bénévolement, la femme de notre héros et son cher ami Charles Lacroix, une des figures les plus sympathiques du monde de l'automobilisme, transformait son stand en un home accueillant où étaient reçus, à bras ouverts le journaliste, le coureur, le client qui passait.

Tout est gratis, ici, Mesdames et Messieurs... Et ces dames charmantes ne laissaient repartir leurs amis que désaltérés — il n'y avait pas que la soupe à l'oignon pour cela, mais aussi un certain petit vin blanc de Moselle bien agréable! — « la panse pleine », comme disait Rabelais.

C'est la crise qui a tué la soupe à l'oignon de la Maman Lacroix. Pensons-y souvent et regrettons-la comme il convient.

Victor BOIN.



Le Coin du Pion

De la Gazette de Liège du mardi 5 juillet 1932 :

Une gentille petite anecdote

Un examinateur voulant embrasser une jeune candidate, lui posa cette question, etc.

???

De la Gazette de Liège du mercredi 6 juillet 1932 :

A LA COUR D'APPEL DE LIEGE
SERVICE DES VATICANS POUR L'ANNEE 1932

???

Ci un extrait d'un compte rendu de R. L. dans le journal le mieux renseigné :

Ne le trouvez-vous pas un peu risqué?...

...On découvre que le Séraphin est engagé dans une aventure qui a eu des suites, les liens projetés entre la gent Beulemans et la gent Meulemeester sont abandonnés, et le jeune Albert, qui étudie jour et nuit le marollien... Quelques semaines plus tard, Albert pourra légitimement embrasser Suzanne des pieds à la tête, en s'arrêtant à tous les étages...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Référ. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De Gabriel Trarieux dans *Cassandra* (Stock), page 35 :
Paucos minora canamus...

???

Un beau mot, mais effrayant :

La mer apparut dans l'océanuastral n'ed on

???

Les noms prédestinés... Lu dans une ancienne nécrologie :
Nous apprenons la mort de M. Charles Pognon, de la maison Pognon frères, banquiers...

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél. : 11.90.88.

???

De *Candide* (3 juillet 1932), « Ventre d'Afrique », récit inédit par Marcelle Prat :

L'Alakor tient le ciel sur ses épaules, disent les abandonnés de Dieu en arabe touareg...

Hola! madame, les Touaregs ne parlent pas l'arabe.

(Encore faudrait-il dire : en arabe targui.) Leur langage, cousin du kabyle (qui ne s'écrit pas) et de l'antique zenata, peut-être du carthaginois, se nomme le « tamachef », et, son écriture se nomme le « tifinar ».

???

Du *Journal des Tribunaux* (3 juillet 1932), rendant compte de la réunion, à Anvers, de la Fédération des avocats belges, et sous la signature P. S. :

La réunion de l'an prochain aura lieu à Bruges. Elle coïncidera avec la célébration du CXe anniversaire professionnel du vénéré Me H. Joye, du Barreau de Furnes.

Le cent-dixième anniversaire professionnel! Pas moins, dirait l'autre! Rien d'étonnant à ce que P. S. vénère ce prodigieux confrère exerçant sa profession depuis soixante lustres...

Peut-être bien que P. S. est un peu brouillé avec les chiffres romains et a-t-il voulu dire « le soixantième » (LX) professionnel, ce qui n'est pas déjà si mal pour un avocat qui pratique encore au Barreau.

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Lu dans un de nos quotidiens du soir :

Des excursions auront lieu en Angleterre, en Touraine, en Suisse. Voyage de quatre jours à Londres; départ le 20 juillet (prix : fr. 6.90, tous frais compris).

Six francs nonante centimes, tous frais compris!!! Voilà certes qui bat tous les records! Et on viendra dire, après cela, que la vie est chère en Angleterre! Mais qu'est-ce que nous attendons pour aller vivre à Londres? Si on met le voyage de Bruxelles à la capitale britannique à fr. 2.90, — ce qui n'est certes pas exagéré, — il reste qu'on peut vivre à Londres (du moins c'est *Les Semailles* qui le disent) avec un franc par jour, tous frais compris!! C'est vraiment bon marché.

???

Le *Soir* écrit, à propos des médaillons des maieurs uclois:

Le Collège d'Uccle les a fait placer dans le grand dégagement du premier étage de la maison communale...

Un grand dégagement?... Qu'est-ce que c'est que ça?

???

D'un récent faire-part : Vous êtes prié d'assister au convoi, au service et à l'inhumation de M. X...

ON EST PRIÉ DE N'APPORTER QUE DES FLEURS NATURELLES

Voilà un vœu auquel les amis du défunt ne manqueront pas de déferer, vu la saison...

???

La Sennette reproduit le discours prononcé à Ecaussinnes en l'honneur de M. Yerraux, président de l'Ecole industrielle. On y relève ces beaux mouvements :

Lorsque nous avons projeté de vous fêter, nous ne pouvions mieux faire, me semble-t-il, que de passer à la postérité les traits de votre belle et franche figure taillée dans notre pierre bleue, que vous aimez tant, qui fait votre vie et dont vous vous approchez si volontiers encore, lorsqu'on la taille afin que vous en sentiez mieux l'odeur.

???

Et plus loin :

Et puisque vous avez le bonheur d'entendre ce que nous disons de vous, il n'est pas posthume notre hommage, tous nous portons à votre santé.

Ce discours est l'œuvre de M. Benjamin Pête,

???

D'un journal de Hannut, ce compte rendu d'un match de billard dont nos lecteurs apprécieront certainement la clarté :

Notre grand tournoi « handicap » a commencé le samedi 11 courant. Il s'annonce comme devant rapporter un beau

succès. Les premières parties ont été disputées àpremière jusque la fin; par cette combinaison, plus de matches où les des joueurs est plus fort que l'autre et doit gagner facilement. Cette fois les joueurs moins forts ont autant de chances que le meilleur.

???

De la *Dernière Heure* du 12 juillet, d'un article intitulé Fantasia :

Madame, il fait grand froid, et j'ai tué six loups...

Nous avons toujours lu : « Madame, il fait grand vent.

???

Du *Journal de Liège* :

UN OUVRIER ELECTRICIEN FAIT UNE CHUTE DE 9 HEURES, etc.

Cet électricien devait être aérolithique!...

???

Un taureau qui travaille dur, c'est celui-ci, dont un journal de province dit les labeurs :

Le taureau Electeur du H... fait la saillie à 10 francs à ferme de X... de 7 heures du matin à 5 heures du soir après 7 heures du soir. A la même adresse, beau verrat Yorkshire Middle Ukite de race pure, 10 francs.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du roman *Le Mariage de Mademoiselle*, que publie *Mois et Romans* :

Il y a vingt-cinq élèves dans la classe. Aussi cinquante paires d'yeux bleus ou bruns, gris ou glauques accompagnent tous les mouvements de Mademoiselle

Peut-être Mademoiselle avait-elle des habitudes d'ébriété et voyait-elle double...

???

Du *Soir* du 29 mai 1932 :

CONFERENCES. — La Chambre de commerce de Bruxelles et les Amitiés belgo-suisses organisent une conférence à film...

Les Amitiés belgo-suisses?... Signalé à M. Wibos : assemblage de mots est suspect au premier chef!

???

A propos d'un essai à paraître sur la porcelaine de Bruxelles, cette perle :

L'époque à laquelle ce livre sera mis en vente n'est encore fixée, mais disons pour faire prendre patience aux amateurs qu'il pourra orgueilleusement arquer devant les rayons de leur bibliothèque.

Petite correspondance

Jack. — Incompétons. Il y a bien une loge maçonnique dans vos environs. Frappez à sa porte. Nous supposons qu'on vous ouvrira.

A. D. — Ecrivez à M. Camille Mathy, fonctionnaire Postes, administration coupable, place de Brouckère.

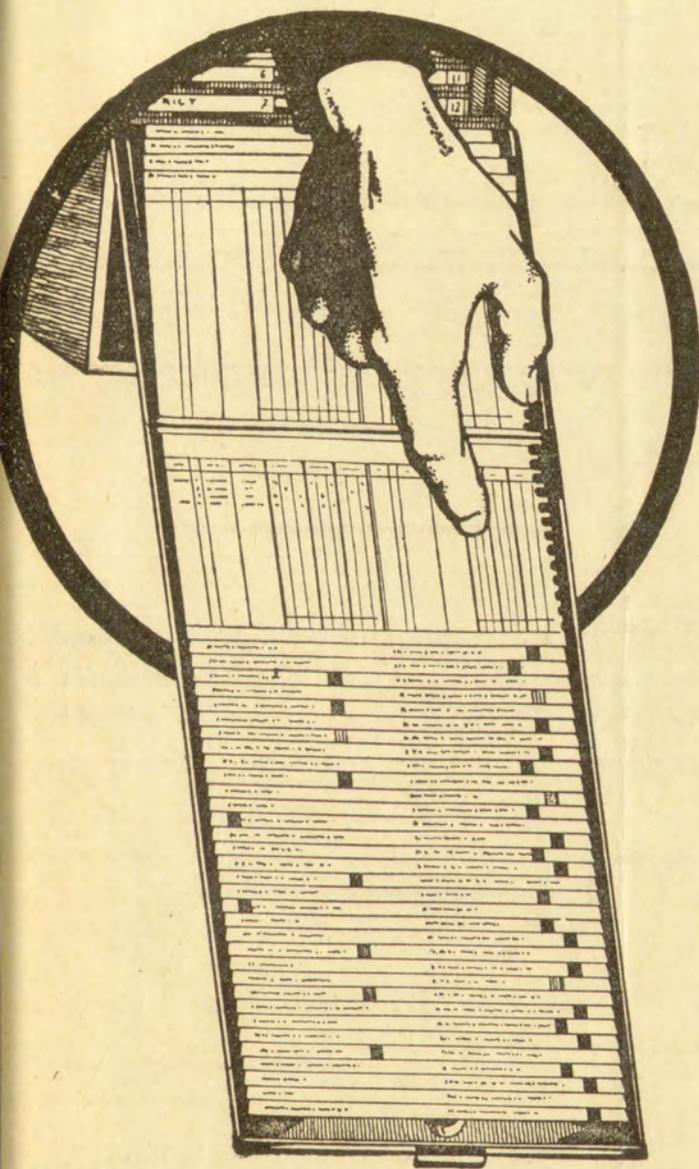
J. V., *Monceau-sur-Sambre*. — Mille mercis, mais impossible. Sommes ex-combrés.

Léo L... — Avons admiré vos états de service et vous félicitons. Mais nous ne pouvons (et nous le regrettons) donner suite à vos propositions.

F. T. — L'histoire du sacristain d'Ohney est certes étonnante. Trop édifiante, même; nous publions déjà du sacristain François de Sales. Il ne faut pas abuser des bonnes choses.

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
— demande. —

Herincx - Roneo

Société Anonyme

3-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

PONTIAC

PRODUIT DE GENERAL MOTORS

1932



UNE étonnante 6 cylindres d'un tout nouveau modèle. Cette splendide voiture carrossée par FISHER comporte de grandes améliorations sur les modèles précédents.

Elle est livrée avec un équipement particulièrement intéressant, notamment : 6 roues métalliques à rayons et 6 pneus; pare-chocs AV et AR; porte-bagages; malle; phare de secours; protège-radiateurs, etc., etc.

Amortisseurs hydrauliques réglables au siège du conducteur.

Servo-Débrayage.

Roue libre, etc.

Trente-neuf améliorations sur le modèle précédent.

Avant d'acheter une voiture concurrente de n'importe quel prix, VOYEZ DONC LA

PONTIAC

et faites une comparaison

PAUL-E. COUSIN, S. A.

237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 37.31.20 (6 LIGNES) —